

MARS 2003 ◆ VOL. 12, N° 1

NOUVELLES DE SAINT-JEAN

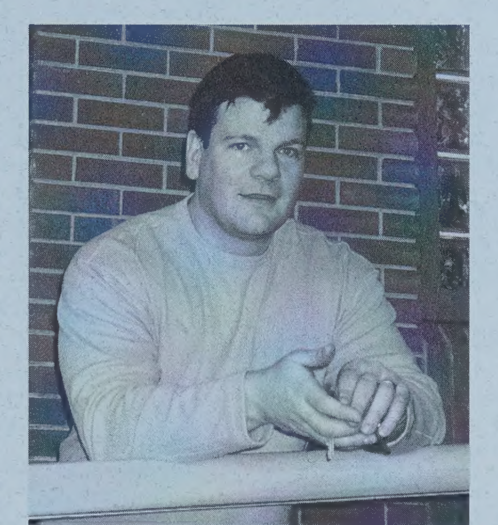
FACULTÉ SAINT-JEAN ◆ LE CHOIX PAR EXCELLENCE

PROFESSORAT McCALLA

Félicitations au professeur agrégé de physique-mathématiques **Marc de Montigny**, qui vient de décrocher un **professorat McCalla** pour l'année académique 2003-2004.

Le chercheur et professeur de physique-mathématiques est à la Faculté Saint-Jean depuis 1995. La qualité de son enseignement a aussi été reconnue, car il a reçu le Prix d'enseignement 1996 - 1997 de la Faculté Saint-Jean et celui de 1994 - 1995 de l'Université Concordia, à Montréal.

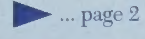
Après avoir obtenu un doctorat en physique-mathématiques de l'Université de Montréal en 1992, Marc de Montigny a été boursier de recherches postdoctorales à la



Marc de Montigny.

University of Florida (Institute for Fundamental Theory) de 1992 à 1993 et à l'Université McGill de Montréal (High Energy Theory Group) de 1993 à 1994. Il a aussi été professeur invité dans des universités au Canada, aux États-Unis, en Europe et en Amérique du Sud.

« Le thème général de ma recherche est l'étude des symétries dans les théories fondamentales de la physique. En particulier, je m'intéresse aux symétries de l'espace-temps sous-jacentes à la relativité d'Einstein et à la relativité de Galilée. Récemment, mes collaborateurs et moi-même avons investigué une approche géométrique à l'invariance galiléenne qui est très similaire à ce qui est utilisé en relativité d'Einstein, sauf qu'il faut utiliser *cinq*


... page 2

CHAIRE DE RECHERCHE DU CANADA



Le Conseil consultatif de la Faculté a tenu une réception le 15 novembre 2002 afin de rendre hommage au professeur **Donald Ipperciel**, récipiendaire d'une Chaire de recherche du Canada en philosophie et en études canadiennes qui lui était attribuée pour une période de cinq ans (NOUVELLES DE SAINT-JEAN, 2)2, VOL.11, N° 3, p. 5). Sur la photo, nous apercevons, de gauche à ına **Bugyiovà**, épouse de Donald Ipperciel; **Garth Edwards**, ırch Chair Coordinator à la University of Alberta; le professeur **erciel** et la doyenne **Claudette Tardif**. ◆

DANS CETTE ÉDITION



V AIRES

La professeure **Yvette d'Entremont** s'acquittera du rôle de vice-doyenne aux affaires académiques à compter du 1er avril 2003. Elle remplacera le professeur **John Boeglin** qui demeurera toutefois en poste jusqu'au 30 septembre 2003 afin d'assurer une transition fluide.

Yvette d'Entremont est professeure agrégée de l'enseignement des mathématiques et des sciences à la Faculté Saint-Jean. Elle a obtenu un doctorat de la University of Alberta en 1991. Le sujet de sa dissertation était 'The Reconstruction of Decimal Number Knowledge in Young Adults'. D'ascendance acadienne, c'est en Nouvelle-Écosse qu'elle a fait ses études de premier et de deuxième cycles, à Acadia University et à l'Université Mount Saint Vincent respectivement.

Parmi les présentations faites par la professeure d'Entremont, notons qu'en 2001, elle était conférencière invitée de MCATA (Mathematics Council of the Alberta Teachers' Association) lors de son Symposium on Post-Secondary Education, et qu'en l'an 2000, elle participait au Colloque pancanadien sur la recherche en éducation en milieu francophone minoritaire. Elle a également plusieurs publications à son actif sur l'enseignement des mathématiques et a fait la vérification du nouveau guide pédagogique de mathématiques à l'élémentaire d'Alberta Education. Elle a aussi participé à la série *MATH SENSE* d'Access Network – quatre présentations sur la géométrie – et a fait huit présentations sur vidéocassettes pour la série *CATCH 31*.



Yvette d'Entremont.

Au cours des dernières années, Yvette a été responsable du programme de 2e cycle et superviseure de dix étudiants à la maîtrise en pédagogie à la Faculté en plus d'offrir plusieurs cours de 2e cycle, dont la méthodologie de la recherche en éducation. La nouvelle vice-doyenne aux affaires académiques a plus de 25 ans d'expérience en enseignement, une expérience répartie entre les écoles élémentaires et secondaires en Nouvelle-Écosse et à l'école Maurice-Lavallée à Edmonton. ◆

Professorat …

dimensions plutôt que les *quatre* habituelles! Nous avons obtenu ainsi des expressions très élégantes et unificatrices de systèmes d'équations ordinairement plus compliquées. Nous comptons appliquer cette approche à diverses théories galiléennes, entre autres, la superconductivité et la superfluidité, toutes deux reliées au phénomène de condensation de Bose-Einstein, prédit en 1924, mais observé seulement en 1995, méritant ainsi le prix Nobel 2001 aux expérimentateurs qui ont fait la découverte : Eric A. Cornell, Wolfgang Ketterle et Carl E. Wieman. »

Des chercheurs du Canada, des États-Unis, d'Espagne, de République Tchèque, du Brésil, d'Ukraine, de Hongrie et de France font partie des collaborateurs du professeur de Montigny. Tout en menant de front ses projets de recherche et son enseignement, ce dernier siège à plusieurs comités d'examinateurs de maîtrises et de doctorats en sciences à la University of Alberta. De plus, il a une trentaine de publications sanctionnées dans des revues savantes à son actif. Le professeur sera dégrevé de son enseignement au cours de son professorat McCalla, ce qui lui permettra de se consacrer entièrement à sa recherche.

Marc de Montigny a reçu le Prix de recherche de la Faculté Saint-Jean 2001-2002 en reconnaissance de l'excellence de sa recherche. Notons q'il en est aussi à sa deuxième subvention de recherche du Conseil de recherches en sciences naturelles et en génie du Canada (CRSNG-Canada). Le scientifique parle français et anglais et s'adonne au saxophone jazz durant ses loisirs.

Le professorat McCalla porte le nom du premier doyen de la Faculty of Graduate Studies, University of Alberta, M. Arthur G. McCalla. Il existe deux catégories de professorats, dont l'une pour les grandes facultés et l'autre pour les petites facultés universitaires – dont la FSJ fait partie – qui en reçoivent trois chaque année. On se rappellera que d'autres professeurs de la Faculté Saint-Jean avaient obtenu un professorat McCalla de par le passé : **Dennis Gignac** (2001-2002), **Claude Couture** (1996-1997) et **Edmund Aunger** (1992-1993). ◆

LES ARTS
LANCEMENTS À LA FACULTÉ

Le lancement albertain de trois livres s'est fait au Centre Saint-Jean de la Faculté Saint-Jean au cours de l'automne 2002.

En premier lieu, il s'agissait de deux œuvres publiées par les Éditions des Plaines de Saint-Boniface. La rédactrice, **Sylvie Ross**, s'était rendue à Edmonton à cette occasion. Elle a aussi présenté une causerie à CHFA et une conférence dans le cadre de certains cours de littérature à la Faculté. Ces activités faisaient partie du *Marathon littéraire de la Faculté* organisé par Christian Violy et ayant eu lieu les 19 et 20 novembre 2002.



De gauche à droite : Denise Ouellette, Christian Violy et Sylvie Ross.

Les écrivains **Christian Violy** et **Denise Ouellette** ont lu des extraits de leurs livres au cours d'une chaleureuse soirée de lectures publiques qui a eu lieu le 20 novembre 2002. D'autres écrivains ont aussi lu des extraits de leurs textes et des musiciens, étudiants de la FSJ, ont assuré les transitions entre les lecteurs et les lectrices.

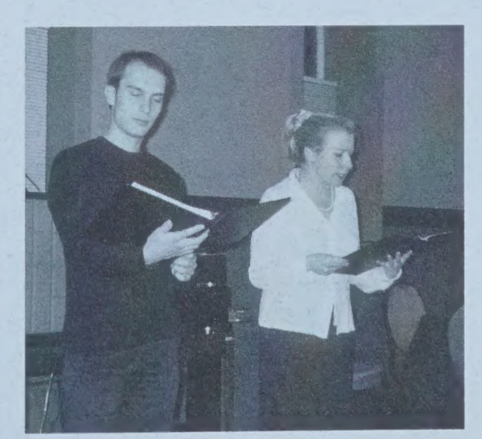
Avant la chute est le deuxième recueil de poésie de **Christian Violy**, chargé de cours de français à la Faculté Saint-Jean et coordonnateur du Centre de communication orale et écrite, également à la FSJ.

« j'étais sur la falaise/ l'envie de croquer la lune suspendue au tournant me donnait un air moqueur/ je voulais rejoindre les étoiles qui venaient de verser sur l'herbe déjà humide une dernière plainte … » (p. 39). Christian Violy: *Avant la* chute, Éditions des Plaines, Saint-Boniface, 2002, 64 pages.

Ce deuxième recueil recèle de mots forts, d'images également soutenues où la sensualité a tout son cours. Seuls des expressions et des mots tels *« passé jamais oublié, appréhende, la plaie de mes paupières, la peur te guette, les enfants tombent »* indiquent au lecteur quelle est la véritable source des nombreuses sensations et voluptés évoquées.

Les silences immobiles, son premier recueil de poésie, a également été publié par les Éditions des Plaines en l'an 2000. Christian Violy a reçu le Grand Prix des saisons littéraires – catégorie essai par Guérin éditeur – en 1996 pour son essai *Du rire à l'enchantement – d'après l'œuvre de Francis Jammes*.

Le golé est le troisième roman de **Denise Ouellette**. « Golé » est une déformation du mot anglais *gully* et signifie ravin. Le *golé*, ainsi que la voie ferrée, constituent une véritable ligne de démarcation entre les pauvres d'un village du nord de l'Ontario et les gens mieux nantis. C'est aussi là où les nombreux enfants d'une famille canadienne-française typique des années 50 jouent, là où ils marchent en rentrant de l'école. C'est par Aimé, personnage principal du roman, que le lecteur apprend à connaître et à aimer tous les autres. Aspirations, déceptions, défis, réflexions, dilemmes, fierté et mortalité sont réunis en une œuvre empreinte d'une grande sensibilité.

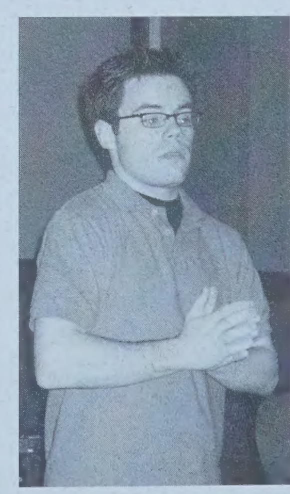


Sébastien Petit et Renée Bouchard.



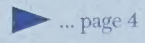
De gauche à droite : David Caron, Matthieu Damer et Jess La France.

Aimé, appelé à servir l'Église, rentre du collège passer Noël auprès de sa famille : « Je me rends compte que j'ai changé mais je ne veux pas leur faire de peine; je ne sais plus si je devrais continuer à parler comme les Pères du Collège ou revenir à la langue de ma jeunesse … la langue des pauvres… » (pp. 62-63). Denise Ouellette: *Le golé*, Éditions des Plaines, Saint-Boniface, 2002, 127 pages.



Sylvain Lavoie présente son texte.

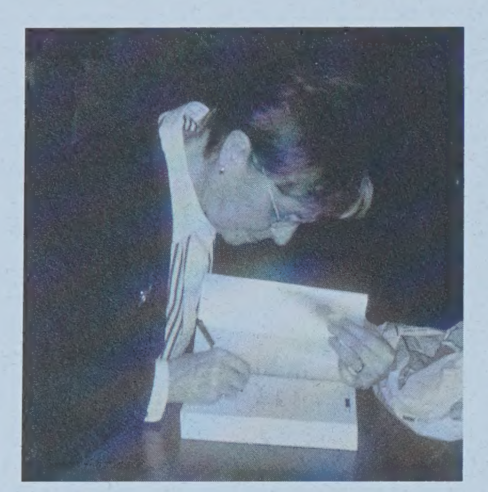
Denise Ouellette est aussi l'auteure de *Bonjour Garde* et de *Quand j'aurai retrouvé mon fils*, publiés précédemment aux Éditions des Plaines.



... page 4

Les arts …

► LANCEMENTS À LA FACULTÉ



Élise Chartrand-Déry.

Puis, le 13 décembre 2002, c'était au tour **d'Élise Chartrand-Déry** de livrer le fruit de ses labeurs, une recherche d'une quinzaine d'années, à un public enthousiaste au cours du lancement de *Maurice Beauregard, o.m.i. : la vie est belle*. Quatre-vingt-dix ans jour pour jour après la naissance du missionnaire oblat, l'auteure a présenté les grandes lignes de la vie du prêtre, originaire du village de Roxton Falls (Québec), qui avait exercé son ministère à Edmonton ainsi que dans le Grand Nord canadien. Le père Beauregard mourut le 3 mai 1998.

Cette 'biographie historique' de 546 pages a été publiée par Ortus Publications Inc. d'Edmonton en 2002. En plus de données historiques, ce livre comprend de nombreuses anecdotes – fruits de multiples conversations que l'auteure a entretenues avec le père Beauregard après l'arrivée de celui-ci à Edmonton en 1981– et des documents personnels qu'il lui a confiés en 1982.

Maurice Beauregard, o.m.i. : la vie est belle témoigne de la grande amitié qui a lié le père Beauregard et les personnes qui ont croisé sa route au cours de son sacerdoce.

Élise Chartrand-Déry participe depuis toujours à la pastorale de la paroisse Saint-Joachim et est professeure de chant en pratique privée.

Ces trois livres sont disponibles à la librairie Le Carrefour. ◆
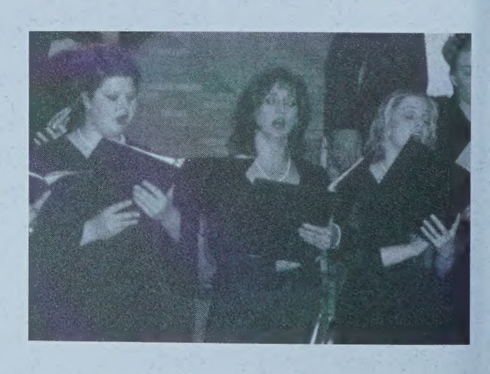
CHORALE SAINT-JEAN



La **Chorale Saint-Jean** (CSJ), sous l'habile direction du professeur de musique **Laurier Fagnan**, a tenu son concert annuel de Noël le 7 décembre 2002 à la All Saints' Anglican Cathedral à Edmonton. La première partie du concert a fait connaître un compositeur peu connu à l'auditoire enthousiaste : **Marc-Antoine Charpentier** (1643 à 1704). Les chantres ont interprété sa *Messe de minuit pour Noël, H. 9*, un véritable tour de force pour eux et un délice pour la foule subjuguée par leurs voix envoûtantes. Les solistes de cette œuvre magistrale étaient : **Catherine Kubash**, soprano 1; **Merrill Semple**, soprano 11; **Frédérik Robert**, ténor 1; **Albert La France**, ténor 11; et **Mark Cahoon**, basse. **Jeremy Spurgeon** touchait de l'orgue.

Marc-Antoine Charpentier, compositeur de musique baroque, était connu pour sa musique sacrée et quelques pastorales. Suite au schisme entre Molière et Lully, Charpentier a aussi composé les intermèdes musicaux du *Malade imaginaire* et d'autres représentations théâtrales de Molière et de Corneille.

La deuxième partie de la soirée était composée de chants traditionnels auxquels l'auditoire a pu participer à quelques reprises. **Jane Fagnan**, accompagnatrice au piano de la CSJ, a offert un solo au piano qui a été fort apprécié; elle a interprété *Les anges dans nos campagnes/Quel est l'Enfant* et *Joy to the World*. **Julie Johnson**, **Claire Cadrin** et **Renelle Fagnan**, de gauche à droite dans la photo, ont interprété *Dormi, dormi, o bel Bambin* selon l'arrangement de **Robert DeCormier**.



Le prochain concert de la Chorale Saint-Jean aura lieu le 12 avril 2003 à 20 h à la McDougall United Church, située au 10025 – 101e Rue à Edmonton. ◆

PRIX LAURENT GODBOUT



Lors d'un gala tenu le 16 novembre 2002, **L'UniThéâtre** a remis ses premiers Prix de reconnaissance Laurent Godbout afin de souligner les contributions exceptionnelles au développement du théâtre d'expression française en Alberta (NOUVELLES DE SAINT-JEAN, NOVEMBRE 2002, VOL.11, Nº 3, p.14). La soirée comprenait un souper, la remise des prix et la prestation de deux artistes de la scène, Roger Dallaire et Fred Pellerin, dans le conte *Rencontre insolite*.

Sur la photo, nous apercevons de gauche à droite : le professeur émérite **Laurent Godbout**, dont les premières prestations théâtrales albertaines remontent aux Collégiens comédiens du Collège Saint-Jean (1963-1965); la professeure **France Levasseur-Ouimet**, qui a accepté l'un des prix au nom de M. **Réginald Bigras**, fondateur de la troupe Les Collégiens comédiens et absent lors de la remise des prix; Mme **Suzette Lagacé-Aubin**, fondatrice de la Boîte à Popicos et autre récipiendaire du Prix Laurent Godbout; M. **Daniel Cournoyer**, directeur artistique et général de L'UniThéâtre; Mme **Guylaine Normandin**, première directrice artistique de L'UniThéâtre; le professeur **Claude Couture**, premier président du Conseil d'administration de L'UniThéâtre; et M. **Renald Lavoie**, président actuel du Conseil d'administration de L'UniThéâtre. Les sculptures sont de l'artiste **Rénald Lavoie** de Saint-Isidore, Alberta. ◆

Photo : gracieuseté de **Josée Thibault**.

LA TRADITION THÉÂTRALE SE POURSUIT À LA FACULTÉ



De gauche à droite :
1ère rangée : Holly Soepono, Renée Bouchard et Chantal Fournier.
2e rangée : Kathleen Polet, Nina Machtemes, Andrew Oswald, Murielle Lizée, Caroline Morin et Alexandra Miekus.
3e rangée : Lisa Slutzken, Martine Larrivée, Mélanie Coté, Pascal Dishaw, Amanda Lienau, Roger Parent, France Laurin, Lanette l'Heureux, Zacharie Tardif et Didier Loncke.

Plusieurs créations locales ont été présentées au cours du semestre automnal 2002. Il y a eu *Au ciel ! au ciel! Au ciel!* de la professeure **France Levasseur-Ouimet** (NOUVELLES DE SAINT-JEAN, NOVEMBRE 2002, VOL.11, Nº 3, p.12-13) qui a donné le coup d'envoi à la saison 2002-2003 de L'UniThéâtre. Puis, ce sont les étudiants de la Faculté qui ont présenté leurs textes dramatiques en l'auditorium de la FSJ.

Le **6 décembre 2002**, le Club de théâtre de la FSJ a présenté ***Je t'aime à mort***, des extraits de pièces du répertoire international. Les étudiants d'un cours de deuxième année en art dramatique avaient présenté ces extraits au stade d'ébauche le 25 octobre 2002 (NOUVELLES DE SAINT-JEAN, NOVEMBRE 2002, VOL.11, Nº 3, p.10).

La mise en scène et les dialogues d'introduction étaient signés **Roger Parent**. **Didier Loncke** et **Kathleen Polet** ont interprété ces textes qui assuraient la transition entre les divers extraits ou adaptations d'extraits. Certaines transitions se sont faites par le biais d'airs interprétés à la flûte par **Lisa Slutzken** et à l'accordéon par **Didier Loncke**.

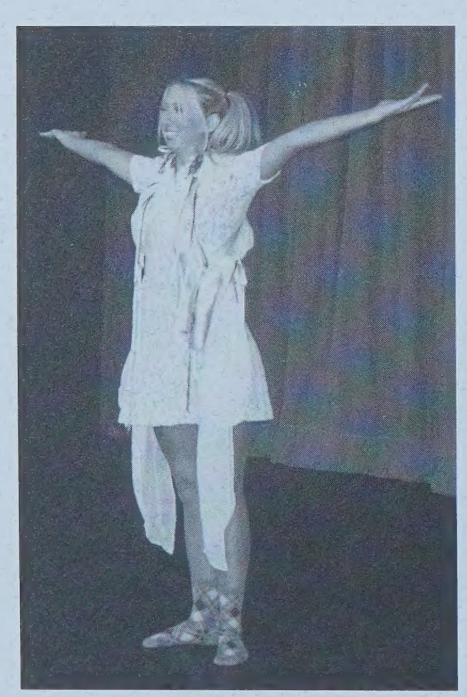

... page 6

La tradition …

Certains dialogues mettaient en lumière la difficulté qu'ont les enfants de parents divorcés à maintenir des relations avec les deux parents. Puis, dans *La Farce du cuvier*, on a pu entendre l'énumération des tâches accomplies par la plupart des femmes de nos jours, tâches qu'elles voudraient que les hommes partagent.

Witold Kurpinski assurait l'éclairage, **Patrick Thibaudeau**, la régie. **Annie Lalonde** signait l'affiche et le programme. ◆

Le **4 décembre 2002**, ce sont les étudiants du cours d'art dramatique de première année à la FSJ qui ont présenté des textes de leur cru à l'auditorium de la FSJ. Ils ont



Alaina Briand.

développé des personnages – à partir de thèmes, d'événements et de faits divers qui les touchent profondément – avec l'aide de la professeure **France Levasseur-Ouimet**. Les sujets abordés sont un véritable reflet de la société dans laquelle les étudiants évoluent : un animateur pour qui il est plus important de paraître que d'être, la promiscuité sexuelle, l'abus d'alcool et d'autres drogues, les choix sexuels, la violence



Anastasia Kulpa et Marc Aubin.

domestique, la difficulté de se faire accepter par ses pairs, la naïveté et l'abus de confiance. ◆

Le **7 novembre 2002**, le Club de théâtre de la FSJ a présenté ***Née au Cambodge*** de **Nora Chan**, étudiante de 2e cycle à la FSJ (NOUVELLES DE SAINT-JEAN, FÉVRIER 2001, VOL.10, N° 1, p.8). Nora a écrit son récit émouvant dans le cadre d'un des cours d'art dramatique du professeur **Roger Parent**. Il s'agit d'un texte autobiographique qui fait connaître les horreurs de la guerre telle que l'a vécue une petite fille qui a vu les membres de sa famille mourir un à un. Les cierges dans la photo de groupe représentent effectivement les parents, les deux frères et la petite sœur de Nora Chan.

Les massacres au Cambodge ont duré de 1974 à 1979; depuis ce temps et auprès de ses tantes, Nora a pu « réapprendre à aimer et à être aimée ».

Les textes de l'auteure ont été entrecoupés d'airs cambodgiens interprétés sur scène par quatre musiciens originaires du Cambodge. Ils ont utilisé des instruments que la plupart des Canadiens ne connaissent pas et les sons qu'ils en soutirent ont eu vite fait de plonger l'auditoire dans l'exotisme asiatique. Il s'agissait d'un exotisme réaliste, car selon Nora : « J'ai voulu garder vivante la mémoire des événements vécus durant mon enfance et aussi faire connaître à d'autres ce que les enfants cambodgiens ont vécu durant cette période sinistre… Ce n'est pas un beau souvenir, mais je veux que d'autres en soient conscients et qu'ils comprennent aussi… Ce n'est pas tout le monde qui connaît ce drame. Et c'est difficile pour les gens qui vivent au Canada d'imaginer les conséquences de la guerre. » Par les temps qui courent, ce sont des paroles qui portent à la réflexion.

La Faculté Saint-Jean et son Club de théâtre remercient l'Association d'amitié khmero-canadienne d'Edmonton pour sa précieuse collaboration afin de marquer le jour du Souvenir de façon spéciale. ◆



De gauche à droite :
1ère rangée : Awa Bamba, Zacharie Tardif, Nora Chan, Renée Bouchard, Kathleen Polet et Chanrasmey Sam.
2e rangée : Fatima Malfoux, Didier Loncke, Reath Khiev, Vorn Yim, Nokkuun Thongdee, Khap Khem, Roger Parent, Mélanie Laverdière et Martine Larrivée.

CONFÉRENCES EN ÉTUDES CANADIENNES 2002-2003

Le 4 février 2003, la doyenne **Claudette Tardif** et le directeur du Centre d'études canadiennes à la Faculté Saint-Jean, le professeur **Claude Couture**, ont accueilli les gens qui s'étaient rendus entendre Me **Renée Dupuis**. Ils avaient la délicate tâche d'annoncer l'absence de la conférencière invitée, retenue à Québec à cause d'un accident de voiture survenu alors qu'elle se rendait à l'aéroport à destination d'Edmonton le jour-même de la conférence.

Le professeur Couture, qui réfère aux livres de l'avocate dans ses propres cours, a présenté une synthèse de *Quel Canada pour les Autochtones? La fin de l'exclusion* (Éditions du Boréal, 2001), essai qui, l'année de sa parution, avait valu un Prix du Gouverneur-général à l'auteure. *Quel Canada pour les Autochtones? La fin de l'exclusion* offre des pistes de réflexion originales, qui visent à mettre fin à l'exclusion et à la marginalisation des Autochtones. Les arguments de base de Me Dupuis s'appuient sur le principe que les droits ancestraux des Autochtones ont préséance sur les autres lois et que les Autochtones veulent des ententes pouvant être discutées à nouveau plus tard dans l'avenir tout en conservant leurs droits ancestraux.

Maître Dupuis est spécialiste en matière des droits de la personne, des droits des Autochtones, du droit administratif et constitutionnel, et du droit d'auteur. Elle a signé et cosigné plusieurs rapports et ouvrages, participé à des conférences sur les droits des peuples autochtones et a œuvré activement à l'amélioration de la condition des femmes. Elle est aussi Commissaire à la Commission des revendications des Indiens, où elle a été nommée par le Cabinet fédéral en mars 2001. Membre du Barreau du Québec, madame Dupuis exerce le droit en pratique privée depuis 1973 à Québec.

Ses livres, rédigés dans une langue claire et précise, sont destinés au grand public. *Quel Canada pour les Autochtones? La fin de l'exclusion* est paru en anglais, en octobre 2002, sous le titre *Justice for Canada's Aboriginal Peoples*, aux éditions James Lorimer & Company.

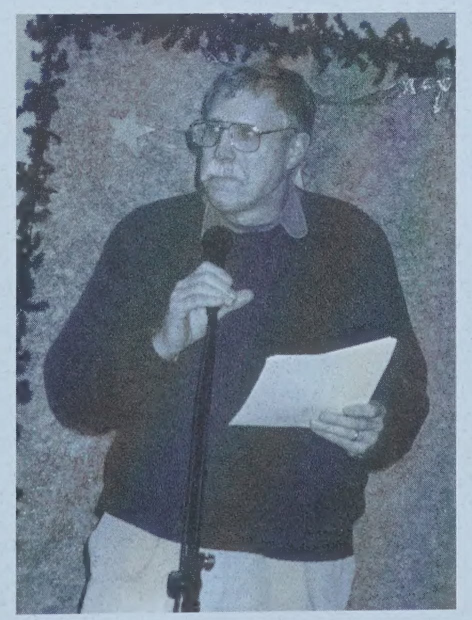
La prochaine conférence de cette série aura lieu le 27 mars 2003 au Centre Saint-Jean à 19 h 30. La conférencière invitée est la professeure Sherry Simmons du département des lettres de l'Université Concordia à Montréal. Elle est spécialiste de la théorie de la traduction et de la théorie littéraire au Canada français et anglais.◆

CAFÉS EN ÉTUDES CANADIENNES

Le 27 novembre 2002, le professeur émérite de la University of Alberta **Ted Blodgett** a présenté une conférence bilingue intitulée 'Histories of Literary History in Québec and Canada : Nations et Identités'. Il s'agissait en quelque sorte d'une préface à son prochain livre *Five-Part Invention : A History of Literary History in Canada*.

L'auteur est de l'avis que l'histoire littéraire est un genre narratif peu lu, hormis pour les petits faits de la vie de l'auteur et de quelques dates, et il estime que « sa vraie fonction, surtout au Canada et au Québec, est celle de construire des idées de nation et des modèles d'identité. »

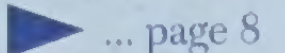
Ted Blodgett identifie cinq principales cultures au Canada : les cultures du Canada et du Québec, ainsi que les cultures autochtone, inuite et migrantes.



Ted Blodgett.

Au Québec, « on se sert de la littérature pour construire une nation qui a un début dans une histoire toujours vivante et qui cherche sa réalisation dans un futur toujours proche. » Il estime que c'est tout le contraire dans l'histoire littéraire anglophone, qui ne semble pas croire que le Canada soit un événement historique. Par contre, « si le rapport entre nation et identité dans l'histoire littéraire anglophone est assez faible, ce n'est pas le cas des histoires des ethnies, des Autochtones et des Inuits. » […]

« Les narrateurs de la littérature du Canada français produisent un lecteur en quête d'un but très proche mais toujours hors de sa portée … Mais tout tend vers une plénitude qui devrait arriver au cours du temps. Le narrateur des histoires du Canada anglais interpelle un sujet égaré n'importe où, environné d'un espace pascalien qui

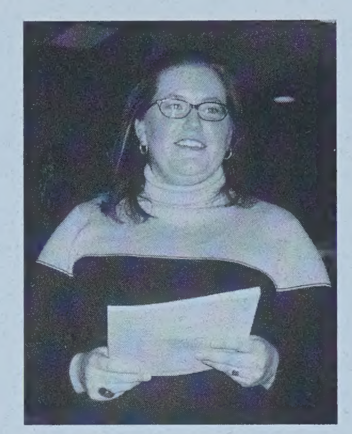
 ... page 8

Cafés en études …

menace de l'écraser. Comme l'histoire la plus récente le décrit, c'est un monde qui tend vers 'fracture, discontinuity, uncertainty, and disorder'. … Pour les autres : les migrants, les Autochtones et les Inuits, le sujet est pour ainsi dire hanté par un passé qui semble impossible à oublier. D'une certaine façon, c'est le contraire du sujet québécois qui regarde un avenir qui n'est pas encore écrit. Pour les autres, le regard est tourné vers un passé à la fois réel et imaginaire. » Selon la recherche de Ted Blodgett, toutes les cultures du Canada partageraient néanmoins un élément commun : « un manque d'être, qui est le thème inlassable de toutes ces histoires littéraires. »

En plus d'être récipiendaire du Prix du gouverneur général en littérature (1996), Ted Blodgett est, en Allemagne, l'auteur le plus connu parmi ceux et celles qui s'adonnent aux études canadiennes.

Le 13 janvier 2003, **Laura Thompson** [M.Éd., 2001], enseignante de 7e année à l'école Maurice-Lavallée à Edmonton et étudiante au doctorat, a animé une discussion portant sur 'La Francophonie internationale et son enseignement au Canada' à la Cité francophone d'Edmonton. Il s'agit d'un domaine cher à la présentatrice, sa thèse de maîtrise s'étant intitulée 'L'enseignement de la Francophonie mondiale'.



Laura Thompson.

Des pédagogues de toute trempe se sont rendus l'écouter et discuter de la question d'identité – de la façon de se définir – et de l'enseignement de la Francophonie dans les écoles à l'heure actuelle. Le sujet intéresse particulièrement madame Thompson parce que « la composition des classes change et que les curriculums évoluent », bien que beaucoup trop lentement à son goût. Alberta Learning vient de rejeter un curriculum ouvert, axé sur le monde, pour les sciences sociales en Alberta tandis qu'un cours intitulé 'La Francophonie internationale' figure déjà au curriculum du secondaire en Nouvelle-Écosse.

La devise personnelle de madame Thompson, c'est « agir avec et pour les jeunes ». C'est auprès de ceux-ci – souvent issus de mariages mixtes – et face à leur enthousiasme vis-à-vis de la Francophonie qu'elle puise encouragement et motivation. La recherche indique que la moitié des francophones dans le monde à l'heure actuelle a moins de 19 ans. ◆

EUGÈNE TROTTIER AU SALON D'HISTOIRE



Frédéric Towner Sarraut, Eugène Trottier, Nathalie Kermoal et Frank McMahon.

Après plusieurs années d'absence sur la scène communautaire, le **Salon d'histoire de la francophonie albertaine** (Salon d'histoire) a repris ses activités le 7 novembre 2002 à la Salle historique de la Faculté Saint-Jean.

À cette occasion, monsieur **Eugène Trottier** a livré ses souvenirs en empruntant le format de questions et réponses, le tout habilement dirigé par l'animateur radio de CHFA (Société Radio-Canada) **Frédéric Towner Sarraut**.

Arrivé en Alberta en 1950, celui qui allait sillonné tout l'Alberta et une partie de la Colombie-Britannique au nom de La Survivance a eu l'agréable surprise d'assister à une *Cabane à sucre* fréquentée par 3 000 personnes parlant français. Le ravissement était complet et Eugène Trottier est resté. « J'ai eu la chance de rencontrer une communauté qui est la vôtre. »

Monsieur Trottier a rendu hommage aux pionniers, aux terriens, aux ruraux qu'il a côtoyés de près en ces termes : « Ils avaient une sérénité, une pondération, une fierté et ils se taisaient; ils ne se flattaient pas, mais ils avaient ouvert le pays! » Entre les anecdotes, les historiettes et les réminiscences, l'orateur invité a aussi pris le temps de rendre hommage à Gabrielle, sa défunte épouse, qui a souvent dû faire office de père et mère auprès de leurs trois enfants lors de ses nombreuses absences. Le travail des Oblats de Marie-Immaculée et de l'Association canadienne-française de l'Alberta (ACFA) a aussi été souligné. « Nous sommes la plus belle francophonie qui existe au Canada hors Québec, et pourtant, il y a un malaise par rapport à l'ACFA. » Le vœu le plus cher d'Eugène Trottier, c'est que « cette association, qui a 76 ans, arrive à

... page 9

YVETTE MAHÉ

COORDONNATRICE – PROGRAMME DE MAÎTRISE EN SCIENCES DE L'ÉDUCATION – ÉTUDES EN LANGUE ET CULTURE

Entre l'automne 1996 et l'automne 2002, **42 étudiants** ont complété une Maîtrise en sciences de l'éducation – Études en langue et culture à la Faculté Saint-Jean. Six de ces étudiants ont choisi la voie comportant une thèse et trente-six , celle comportant un projet de recherche/activité de synthèse.

Pour le trimestre de janvier à avril 2003**, le programme compte 58 inscriptions**. C'est **en 1994** que ce programme, mis sur pied par **Claudette Tardif** – alors vice-doyenne en éducation à la Faculté Saint-Jean – a offert ses premiers cours de maîtrise auxquels **12 étudiants** s'étaient inscrits.

La majorité des étudiants inscrits à la maîtrise depuis 1994 font des études à temps partiel, car ils et elles sont enseignants, conseillers ou administrateurs au service des écoles d'immersion française ou des écoles francophones de l'Alberta, de la Colombie-Britannique, de la Saskatchewan, des Territoires du Nord-Ouest et du Yukon. Ils suivent des cours à distance (vidéo-conférence) dispensés par la FSJ, ce qui leur permet d'étudier en français, du moins pour quelques cours.



Yvette Mahé.

Yvette Mahé, professeure titulaire à la FSJ, est présentement coordonnatrice de ce programme de maîtrise : « Ça bouge en pédagogie; on va de l'avant et on se sert de la technologie pour restructurer le fonctionnement administratif de nos programmes de sorte à être le plus efficace possible! Les étudiants du programme de 2ᵉ cycle doivent maintenant s'inscrire au moyen de l'ordinateur; ils pourront aussi consulter leurs dossiers à toutes les étapes de leur programme au moyen du système *Bear Tracks*. Nous sommes aussi à finaliser un livret destiné à l'étudiant et que celui-ci pourra consulter en ligne. »

Avec tout le dynamisme qu'on lui connaît, Yvette Mahé se donne corps et âme à la tâche. Elle a monté un répertoire des thèses et des projets de recherche déposés depuis la première remise de diplômes de 2ᵉ cycle en pédagogie. Les 42 documents du répertoire portent sur l'éducation en immersion française (13); les francophones et l'éducation en milieu francophone minoritaire (11); l'éducation au Cambodge (2); les Autochtones (1); et sur divers sujets en éducation (15). Ainsi, les étudiantes et les étudiants qui veulent poursuivre leurs études dans cette discipline peuvent consulter ce répertoire et les documents à la Bibliothèque Saint-Jean – histoire de s'inspirer et de s'assurer que le projet visé n'a pas encore été réalisé. « **C'est aussi un moyen de conserver notre histoire et de faire connaître ce que nous faisons. Je crois que cela est très important**. »

Yvette Mahé est à la Faculté depuis 1981. Après avoir complété un B. Ed. à la University of Calgary, elle a fait ses études de 2ᵉ cycle et un doctorat à la University of Alberta. L'enseignement des études sociales et la méthodologie de recherche au 2ᵉ cycle sont ses sujets de prédilection. Elle a aussi fait de l'administration des affaires et de l'enseignement au niveau secondaire.

Pour tout renseignement au sujet de ce programme, on peut envoyer un courrier électronique à medu@ualberta.ca ou composer le (780) 485-8641. ◆

Eugène Trottier …

immerger; qu'elle soit reconnue et estimée. »

Le Salon d'histoire de la francophonie albertaine a été fondé en 1974 et son objectif est de mieux faire connaître l'histoire de la francophonie albertaine. Au fil des années, un grand nombre de conférences, de causeries, de tables rondes, de symposiums et de colloques ont été organisés. Plusieurs ouvrages historiques ont aussi été publiés. La professeure **Nathalie Kermoal** est présidente du Salon d'histoire et le professeure émérite **Frank McMahon** en est le trésorier. ◆

ANTHONY FLEMMING-BLAKE

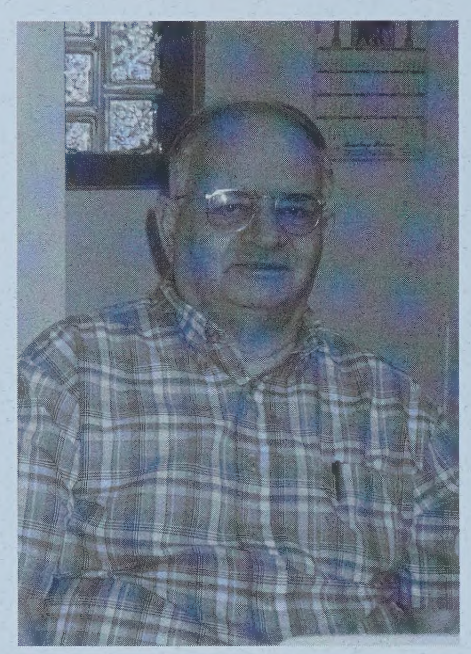
« J'AIME ENSEIGNER LA LANGUE. JE COMPRENDS LES DIFFICULTÉS DES FRANCOPHONES QUI APPRENNENT L'ANGLAIS COMME LANGUE SECONDE. »

Depuis presque vingt ans, le professeur **Anthony Flemming-Blake** enseigne l'anglais à la Faculté Saint-Jean. Il y a même enseigné le gallois lors de cours du soir. S'il comprend les défis d'apprentissage de l'anglais de ses étudiants, c'est qu'il a dû, au cours de sa carrière fort intéressante et inusitée, apprendre rapidement des langues sur le tas dans plusieurs pays.

Après avoir obtenu un doctorat en anglais médiéval à la University of Alberta, il a enseigné un an en Finlande (1984-1985). « J'étais sous surveillance en Finlande. » Grâce à sa détermination, il est venu à bout du finlandais et a réussi à communiquer avec les gens dans leur propre langue.

Les langues n'ont véritablement aucun secret pour 'Tony', tel que le professeur se fait appeler par ses amis et ses collègues. Il a passé une partie de son enfance en Afrique du Sud et en Inde, son père y ayant été médecin dans l'Armée britannique. Tony a donc appris le hindi et le bengali. Arrivé en Grande-Bretagne à l'âge de 12 ans, il a étudié l'espagnol, l'allemand et l'espéranto à l'école.

Jeune homme, Anthony Flemming-Blake a fait partie de la British Royal Air Force (Grande-Bretagne) en tant qu'interprète de russe pour décoder des messages secrets. Il a fait un séjour de 18 mois en Iraq, où il faisait la surveillance des systèmes de défenses russes; c'était avant l'ère des satellites et dangereux.



Anthony Flemming-Blake.

Le professeur puise dans les textes des maîtres de la littérature anglaise pour que ses étudiants puissent apprendre non seulement la langue mais aussi la pensée des gens vivant ailleurs. Dans l'un de ses cours, il traite du rôle des femmes dans la société au cours des deux derniers siècles afin de montrer comment on composait autrefois avec le principe de *deux poids deux mesures*.

« Nous vivons dans un cocon en Amérique du Nord. Je dis souvent à mes étudiants qu'ils ne se rendent pas compte de la chance qu'ils ont. Lorsque j'étais en Iraq, un petit garçon de 12 ans aidait le préposé au nettoyage des chaussures des militaires britanniques. Il arrivait vêtu de guenilles et travaillait de 6 heures le matin jusqu'à 16 h. De 18 h à 20 h, il allait à l'école. Nous lui avons enseigné l'anglais… La pauvreté décrite dans les livres de Charles Dickens, cela existe dans le monde... Lorsque j'étais enfant en Inde, j'ai vu des gens mourir de faim dans la rue sans pouvoir faire quoi que ce soit pour eux. »

Le linguiste aime voyager et s'est rendu à plusieurs reprises en Europe au cours de son enfance; c'est là où il a appris le français. De nos jours, il aime visiter des endroits moins fréquentés, dont Montserrat et Bélize. Le professeur s'adonne aussi à l'écriture; son choix de prédilection : les nouvelles. Il en rédige présentement une série de douze portant sur les personnes marginalisées qu'il croise dans la rue, scrutant leurs moindres gestes, les incorporant aux personnages de ses écrits. Anthony Flemming-Blake estime que la vie quotidienne recèle d'inspiration. ◆

SEMAINE DE LA FRANCOPHONIE

La Faculté Saint-Jean organise plusieurs activités au cours d'une dizaine de jours, soit du **10** au **22 mars 2003**, **dans le cadre de la Semaine nationale de la francophonie**. Toute la communauté francophone et francophile est invitée à se joindre à la Faculté Saint-Jean pour marquer son engagement envers la langue et la culture françaises. Rappelons que l'an dernier, la Faculté Saint-Jean avait remporté le concours « Actifs et Fiers! » de l'Association canadienne d'éducation de langue française (ACELF) pour la richesse de sa programmation (NOUVELLES DE SAINT-JEAN, JUIN 2002, VOL.11, N° 2, p.14). L'horaire des activités de cette année se trouve sur le site Web de la Faculté. Dirigez-vous au **www.fsj.ualberta.ca/cerf/activit%E9s.htm** et cliquez sur **La semaine de la francophonie**. ◆

EDMUND AUNGER

« IL FAUT TROUVER LE COURAGE D'ÊTRE SOI-MÊME ET DE PARTAGER SES VÉRITÉS ET SES PASSIONS. »

Edmund Aunger est professeur titulaire en science politique à la Faculté Saint-Jean, où il enseigne depuis 1976. Le défi qu'il s'est donné au fil des ans, c'est « d'échafauder des œuvres qui expliquent les problèmes sociaux et leurs solutions politiques ». Ce sont ses études et ses intérêts qui l'ont amené dans cette direction. Notons que ses études de 1[er] cycle étaient en économies et en science politique à Wilfrid Laurier University ; que celles de 2[e] cycle étaient en relations internationales à la Faculty of Laws, University College à la University of London, et que le doctorat qu'il a obtenu de la School of Social Sciences à la University of California (Irvine, États-Unis) portait sur les sciences sociales.

Dans les recherches qu'il mène dans un cadre international et comparatif, Ed Aunger scrute la société afin de connaître les conditions sociales et les stratégies politiques qui permettent aux diverses communautés ethniques et linguistiques de cohabiter en paix, en harmonie et en justice. Ce n'est jamais chose facile, et si ses recherches contredisent les théories d'autres éminents scientifiques, Ed Aunger a le courage de ses convictions et arrive à faire reconnaître et respecter son point de vue à coup de preuves méticuleusement assemblées.

Son article *Justifying the End of Official Bilingualism :Canada's North-West Assembly and the Dual-Language Question, 1889-1892* a soulevé beaucoup de controverse. Cet article, publié en septembre 2001 dans la *Revue canadienne de science politique*, rejette les idées reçues au sujet du bilinguisme au Canada et surtout dans l'Ouest canadien. Les livres d'histoire



Edmund Aunger.

ont de grandes lacunes en ce qui concerne cette question. Par exemple, peu de gens savent que les langues française et anglaise étaient toutes deux les langues d'usage du gouvernement dans l'Ouest lorsque l'Ouest appartenait à la compagnie de la Baie d'Hudson, c'est-à-dire avant 1870. « On gouvernait effectivement dans les deux langues à cette époque. Lorsque le gouvernement canadien a annexé l'Ouest en 1870, en l'achetant de la Compagnie de la Baie d'Hudson, le Fédéral envoyait des fonds directement au gouvernement des Territoires : il n'en coûtait donc pas plus cher aux gens des Territoires pour que leurs documents soient traduits d'une langue à une autre. Les délibérations se faisaient aussi dans les deux langues. À mon avis, l'argument voulant que cela coûte trop cher de gouverner dans les deux langues officielles du Canada n'est pas fondé… De fait, si le gouvernement des Territoires ne dépensait pas l'argent sur le français tel que prévu, l'argent n'était pas reporté au budget de l'année suivante. L'argent était simplement perdu. Lorsque le gouvernement des Territoires de 1892 a supprimé le français comme langue officielle dans l'Ouest, cela a soulevé une polémique telle que cela a divisé le pays ; ce qui est le contraire de ce qui est véhiculé de nos jours, à savoir que l'on voudrait que ce soit le bilinguisme qui divise le pays. »

Afin de fournir des renseignements historiques exacts, le professeur Aunger a participé à la création d'un disque compact (DC) sur l'histoire canadienne – DC à l'intention des professeurs et étudiants universitaires. Le chapitre sur le bilinguisme officiel depuis 1867 est signé Ed Aunger. Ce disque compact sera traduit en français et un deuxième DC sera réalisé à l'intention des écoles secondaires. Pour en savoir plus sur les recherches du professeur Aunger, on peut consulter son site Web : www.ualberta.ca/~eaunger/aunger.htm .

Ce chercheur est aussi un enseignant hors pair dans lequel les étudiants reconnaissent un grand humaniste. En 1996, Ed Aunger recevait le Prix pour l'excellence dans l'enseignement décerné par la Faculté Saint-Jean. À cette occasion, il a témoigné de sa propre reconnaissance envers ses étudiantes et ses étudiants en ces termes : « Vous avez posé vos questions et vos problèmes : je vous remercie de m'avoir fait réfléchir./ Vous avez communiqué votre enthousiasme et votre curiosité : je vous remercie de m'avoir inspiré./Vous avez exprimé votre support et votre amitié : je vous remercie de m'avoir appuyé./ Vous avez partagé vos connaissances et vos expériences : je vous remercie de m'avoir enseigné. » Comme quoi l'apprentissage est partagé et l'enrichissement mutuel. ◆

BOURSIÈRE ALBERTA-UKRAINE

Afin de commémorer le 10e anniversaire de l'indépendance de l'Ukraine, le premier ministre albertain **Ralph Klein** et le ministre albertain d'ascendance ukrainienne **Gene Zwozdesky** (Community Development) ont participé à une mission commerciale à Kiev, capitale de l'Ukraine, du 18 au 23 mai 2002. C'est au cours de ce voyage historique que monsieur Klein a annoncé la mise sur pied d'un nouveau Fonds d'aide à l'éducation d'une valeur de 150 000 $ à l'égard de l'Ukraine. Selon les modalités de cette entente, l'Alberta fournira 30 000 $ chaque année pour une période de cinq ans afin de permettre à des étudiants de l'Ukraine de venir étudier à l'une des universités albertaines ou dans une autre institution postsecondaire de cette province.



*Le ministre **Gene Zwozdesky** et la doyenne **Claudette Tardif** entourent **Daria Koucherets** lors d'une rencontre qui a eu lieu au Palais législatif à Edmonton le 22 janvier 2003.*

Daria Koucherets, de Kiev (Ukraine), est la première récipiendaire de l'Alberta-Ukraine Special Recognition Award, bourse d'études de 10 000 $. Son dossier académique et sa recherche l'ont distinguée des nombreux candidats cherchant à étudier à l'étranger. Elle a arrêté son choix sur la Faculté Saint-Jean pour y terminer ses études de 1er cycle en économie, car elle voulait étudier en français et apprendre l'anglais. La jeune femme, qui parle déjà l'ukrainien et le russe, étudie le français depuis sa 7e année, en Ukraine.

Si Daria Koucherets suit des cours à la Faculté, elle doit en plus subir les examens de fin de programme à l'Université des relations internationales à Kiev, d'où elle espère obtenir un baccalauréat avec spécialisation en commerce international.

« Ma première semaine à Edmonton a été assez difficile étant donné que je ne savais que quelques mots d'anglais, mais le Bureau de la doyenne à la FSJ m'a été d'une aide incommensurable et j'ai pu m'inscrire à des cours d'économie, d'histoire et d'anglais. »

Ce qui l'a poussée à vouloir étudier à l'étranger? « De nos jours, c'est un critère important en Ukraine de pouvoir parler plusieurs langues étrangères lorsqu'on veut se trouver un emploi… Il est important de connaître la structure de l'économie des autres pays. Le niveau de vie élevé au Canada m'a aussi attirée… Ma seule crainte, c'était de ne pas avoir assez à faire, car en Ukraine j'étudiais, je travaillais et je m'adonnais aux sports. J'ai vite découvert qu'il y a de nombreuses activités à la Faculté auxquelles je peux participer et je me suis trouvé des partenaires de tennis. Il me reste à faire du ski dans les Rocheuses… »

Cette jeune femme dynamique n'en est pas à son premier séjour à l'étranger. Adolescente, elle a fait partie d'un groupe d'élèves de Kiev qui se sont rendus en voyage à Lyon (France), où ils ont habité dans des familles françaises. Celle chez qui Daria logeait l'a invitée à revenir étudier en France, de sorte qu'à l'âge de 15 ans, elle s'est retrouvée étudiante, pendant un an, au Lycée Jean Perrin à Lyon.

Ses projets d'avenir? Retourner à Kiev, où elle veut se trouver un emploi et faire des études de 2e cycle à l'Académie de diplomatie de Kiev. Ultimement, elle voudrait travailler dans le domaine des relations étrangères.

Les parents de Daria habitent Kiev, où son père est président d'une société visant le développement de la population ukrainienne et où sa mère travaille en relations publiques. Daria a une sœur, ingénieure, établie à Seattle (États-Unis). ◆

NOMINATIONS 2003 PRIX DE RECONNAISSANCE SAINT-JEAN

La Faculté Saint-Jean est fière de présenter, pour une deuxième année consécutive, les Prix de reconnaissance Saint-Jean. Elle souligne ainsi tout l'égard qu'elle porte aux diplômés et aux anciens de Saint-Jean.

Nous voulons célébrer l'accomplissement des finissants qui ont su se démarquer autant dans leur domaine que dans la communauté régionale et nationale. La Faculté Saint-Jean a deux catégories de lauréats : Le PRIX AVENIR PROMETTEUR SAINT-JEAN et le PRIX D'HONNEUR SAINT-JEAN. Veuillez consulter le site Web de la Faculté (**www.fsj.ualberta.ca**) pour les critères d'admissibilité et un formulaire de nomination. La remise des prix se fera lors du Bal de l'Amicale Saint-Jean à l'automne 2003.

TOUTE NOMINATION DOIT ÊTRE SOUMISE AVANT LE VENDREDI 30 AVRIL 2003.

CHANTAL CHAUVET

Depuis un an, **Chantal Chauvet** travaille bénévolement à la mise sur pied du *Heart of the City Piano Program* à Edmonton. Cette étudiante de la Faculté, qui terminera un B. Éd. en éducation élémentaire en immersion française au mois d'avril 2003, coordonne l'enseignement de cours de piano pour des enfants fréquentant des écoles dans les milieux défavorisés du noyau central d'Edmonton. : Spruce Avenue, Norwood et McCauley. Dix-sept étudiants/musiciens recrutés par Chantal offrent bénévolement ces cours, dont **Michelle Dodds**, du baccalauréat bilingue en administration à la FSJ, et **Tera Bond**, qui a suivi des cours pendant un an à la FSJ.

C'est lors d'un séjour d'un an à Saskatoon (Saskatchewan) que Chantal a pris connaissance du *Heart of the City Piano Program* établi par **Richard Dubé** à Saskatoon.

Le *Heart of the City Piano Program* effectue un jumelage entre des élèves s'intéressant à l'apprentissage du piano et des professeurs de musique. L'objectif de ce projet, c'est de promouvoir un mode de vie sain auprès des enfants de milieux défavorisés en les aidant à acquérir une certaine confiance en eux-mêmes et à développer leur estime de soi; le programme encourage aussi l'apprentissage continu de sorte à avoir un effet de ruissellement auprès de leurs familles et de la communauté en général.



Chantal Chauvet.

« Cinquante et un élèves provenant de trois écoles élémentaires participent présentement à ce programme à Edmonton. Il y a une longue liste d'attente, alors les enfants savent qu'ils doivent s'exercer. Étant donné qu'ils n'ont pas de piano chez eux, ces élèves répètent, avant et après l'école et au cours des récréations en utilisant les claviers que les écoles ont reçus en don. Grâce aux écouteurs individuels, ils peuvent répéter ensemble sans déranger les autres élèves de l'école; ceci est important, car dans certains cas, les écoles leur permettent de pratiquer pendant les heures de cours. »

Ce programme a été mis sur pied dans la capitale albertaine sous la direction de **Sandra Woitras** du Inner City Project de la Commission des écoles publiques d'Edmonton.

À titre de récompense, les professeurs de musique et leurs élèves du *Heart of the City Piano* Program à Edmonton ont assisté gratuitement à un récital de piano au Winspear Centre au mois de janvier 2003 grâce à la générosité de certains donateurs.

Chantal Chauvet est née à Peace River, dans le Nord de l'Alberta, et habite à Legal, Alberta, depuis l'âge de cinq ans. Elle a terminé sa 6e année du Conservatoire royal de musique en piano. **Félicitations, Chantal!** ◆

SOUPER INTERNATIONAL

Le 18 janvier 2003, le parfum des saveurs internationales embaumait tout le Salon des étudiants à la FSJ. Une centaine de convives ont partagé des plats d'un peu partout dans le monde : du bœuf au plantain, des samosas aux légumes, des baklavas au miel, d'autres, au sirop d'érable, des gâteaux de toutes sortes, des tartes, du chocolat, du poulet au cari, des soupes aux fèves, aux lentilles, des garnitures de crème sure et de limette, du pain sans levure avec salsa épicée etc. Les étudiants de la Faculté peuvent ainsi faire connaître les plats typiques de leur pays d'origine à la communauté entière. Par après, ils ont fait plus ample connaissance en dansant sur des rythmes latins.



Cette année, ce souper, devenu tradition à la FSJ, a été organisé par l'animateur culturel **Christian Tremblay**, secondé par deux autres employés de la Faculté, **Mona Liles**, responsable des relations publiques, et **Caroline Thibault**, agente de recrutement. Merci à tous et à toutes qui ont assuré le succès de cette *délicieuse* soirée.◆

GILBERT CARON

« C'EST À EDMONTON QUE J'AI PU M'ENTRETENIR AVEC LE PREMIER MINISTRE RENÉ LÉVESQUE, INVITÉ DES ÉTUDIANTS EN SCIENCES POLITIQUES. »

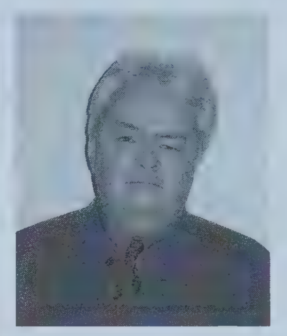
Originaire de Lévis, Québec, où il a établi sa résidence en 1993, **Gilbert Caron** a premièrement fréquenté Saint-Jean au printemps de 1973 dans le cadre d'un programme de cours d'été en langues secondes. Son professeur à l'époque était **Sally Rehorick**, qui, on se le rappellera, a été chef de mission de l'équipe olympique canadienne aux Jeux olympiques d'hiver à Salt Lake City, Utah, en 2002.

Suite à l'obtention d'un B.A. en géographie à l'Université Laval, Gilbert Caron est revenu en Alberta faire une Maîtrise en géographie à la University of Alberta (1974-1977). À partir de ce moment jusqu'en 1980, il a été chargé de cours en géographie à la Faculté Saint-Jean. « Parmi mes souvenirs privilégiés : mes trois années à la Faculté, les étudiants, les excursions dans les Rocheuses (sur la géomorphologie glaciaire). J'ai grandement apprécié la présence de personnes telles Frank McMahon, Ed Aunger, Lucille Mandin et Gratien Allaire. J'ai eu des relations privilégiées avec Sr Alice Trottier, avec qui j'ai gardé le contact. … J'ai même partagé un espace de bureau avec la future doyenne, Claudette Tardif… »

Monsieur Caron a vécu en Alberta de 1974 à 1980. Au cours de ses trois années d'enseignement à la Faculté, il a aussi collaboré à quelques émissions de CBXFT avec l'annonceur André Roy et a effectué du travail de traduction pour Alberta Learning, autrefois Alberta Education.


Gilbert Caron.

Il repart ensuite pour le Québec, où il reprend les études et obtient une Maîtrise en urbanisme à l'Université de Montréal en 1982. Depuis ce temps, il travaille en aménagement du territoire (planification régionale) – premièrement sur la Côte-Nord, où il fait la connaissance du poète Gilles Vigneault – puis, en Beauce, en tant qu'urbaniste et administrateur. C'est aussi sur la Côte-Nord que Gilbert Caron fait la connaissance de celle avec qui il partage sa vie depuis 18 ans. En 1995, il obtient un diplôme en administration publique de l'ENAP (École nationale d'administration publique-Université du Québec à Québec).



Au nombre de ses passions, citons les voyages – en Europe, à Cuba, aux États-Unis et à l'ex-Union soviétique – le cinéma français, la lecture de biographies et de faits historiques et la pratique du vélo. « Ma grande passion, toutefois, c'est la famille, surtout que, à l'âge de 45 ans, je suis devenu grand-père, par alliance, de deux merveilleuses petites jumelles, aujourd'hui âgées de 3 ans. »

Gilbert Caron se promet d'effectuer un voyage en Alberta en 2003 et au courant duquel il ne manquera pas de rendre visite aux anciens du Collège avec qui il a maintenu le contact ainsi qu'à ses anciens professeurs et collègues de travail. ◆

L'AMICALE SAINT-JEAN

L'Amicale Saint-Jean invite tous les diplômés et toutes les diplômées de Saint-Jean, sous toutes ses incarnations, de communiquer avec elle afin de s'inscrire à sa base de données.

Les données de l'ère pré-ordinateurs sont assez complètes, mais celles des années 80 et 90 bénéficieraient d'une mise à jour. C'est dans cet esprit que le président de L'Amicale Saint-Jean, **Fred Kreiner**, vous invite à communiquer avec lui par le biais de l'électronique afin de lui transmettre vos coordonnées : **wkreiner@ualberta.ca**

PROGRAMME D'IMMERSION FRANÇAISE

Le **CERF** (Centre d'enseignement et de recherche en français) offre deux cours d'immersion française, l'un à La Pocatière (Québec) du 30 juin au 1er août 2003 et l'autre à Edmonton du 5 mai au 6 juin 2003.

Pour tout renseignement, veuillez consulter le site Web de la Faculté Saint-Jean au **http://www.fsj.ualberta.ca/cerf/PBEL.htm** ou communiquer avec le CERF au 465-8600.

RÉCEPTIONS

LA FRANCE ET LA FACULTÉ SAINT-JEAN

Le 3 décembre 2002, la doyenne **Claudette Tardif** a reçu le nouveau Consul général de France pour l'Ouest canadien, M. **Jean-Yves Defay**, et son épouse **Marie-Noëlle** à la Faculté Saint-Jean. Cette institution entretient des relations privilégiées avec la France, tel que le reflètent les programmes d'échanges entre la Faculté et les institutions d'études de ce pays. Voir à cet effet 'Impressions de séjours à l'étranger' dans (NOUVELLES DE SAINT-JEAN, JUIN 1999, VOL.8, N° 2, p. 8-10).



Claudette Tardif, Jean-Yves Defay et Marie-Noëlle Defay.

RECHERCHES SUR LE BILINGUISME



Des professeurs de la Faculté Saint-Jean entourent la professeure **Elena Nicoladis** du département de psychologie de la University of Alberta et le professeur **Fred Genesee** de l'Université McGill au cours d'une réception en l'honneur de ce dernier au Centre Saint-Jean. Le professeur Genesee mène des recherches sur le bilinguisme et il s'était rendu au Centre 'Biological Sciences' du Campus Ouest de la University of Alberta y présenter deux conférences les 21 et 22 novembre 2002 : 'Child-Bilingual Co-Mixing : Exploring the Limits of the Language' et 'Current Research Findings on Dual-Language Education'.◆

Sur la photo, 1ère rangée : **Normand Fortin**, **Lucille Mandin** et **Claudette Tardif**; 2e rangée : **Frank McMahon**, **Denis Fontaine**, **Elana Nicoladis**, **Fred Genesee**, **Fred Kreiner**, **Carol Léonard**, **Phyllis Dalley**, **Yvette d'Entremont** et **Martine Cavanagh**.

AU SEIN DE LA FACULTÉ

Félicitations à **Geneviève Daigle**, agente de développement à la Faculté Saint-Jean, et à son mari **Michael**, à l'occasion de la naissance de leur premier enfant. **Joshua** est né le 17 janvier 2003 à Edmonton. Il pesait 8 livres et 8 onces.

Félicitations à **Mélanie St-Onge**, gagnante dans la catégorie junior de la Dictée des Amériques. Cette étudiante de 2e année à la Faculté est une finissante de l'école Maurice Lavallée, à Edmonton. En plus d'étudier à la FSJ, elle travaille au Centre de communication orale et écrite, le CCOÉ.

La Faculté accueille **Philippe Bernier-Arcand** de Sainte-Foy (Québec) qui fera un stage de 16 semaines à la FSJ dans le cadre d'un Protocole d'entente pour le stage de synthèse-Communication sociale de l'Université du Québec à Trois-Rivières. La superviseure de stage est la professeure **Josée Bergeron**.

Le 3 janvier 2003, la Faculté a dit au revoir à **Marie-Claude Levert**, adjointe administrative au Centre des études canadiennes et à l'Institut du patrimoine de la francophonie de l'Ouest canadien, celle-ci ayant accepté un poste de secrétaire administrative au Sénat de la University of Alberta. **Félicitations** et bonne chance, Marie-Claude!

La Faculté offre ses sincères sympathies au chargé de cours **Jerry** (**Gérard**) **Cavanagh** et à la professeure **Martine Cavanagh** ainsi qu'à leurs enfants. **Léo Cavanagh**, le père de Jerry, est décédé subitement le mercredi 29 janvier à l'âge de 80 ans à Lloydminster (AB).

La Faculté offre ses plus sincères condoléances à la professeure **France Levasseur-Ouimet**, dont la sœur **Marthe** est décédée le 19 novembre 2002 à Bonnyville (AB) à l'âge de 65 ans d'une crise cardiaque. Marthe avait deux filles, Monique et Carmen, une ancienne étudiante de Saint-Jean.

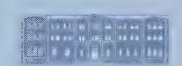
NOUVELLES DES ANCIENS

Denise Tremblay [B.Éd.,1993] a obtenu une Maîtrise en éducation de l'Université de Toronto-CREFO (Centre de recherche en études franco-ontariennes) au mois de juin 2002. Le titre de son mémoire est 'Le programme d'immersion dans le nouveau millénaire : une étude d'aménagement linguistique'. **Félicitations!**

James [B.Éd/AD élémentaire, 1998] et **Rhonda Eidem** [B.Éd. élémentaire, 1998] sont les heureux parents d'une petite fille, **Amélie Anne**, née le 31 août 2002. Elle pesait 7 livres et 6 onces à la naissance. **Félicitations!**

Félicitations à **Paulette Dubé** [B.A, 1984] pour la publication de son premier roman *Talon*, publié en langue anglaise en 2002 par NeWest Press d'Edmonton. L'auteure incorpore des mots, des noms, des expressions et, surtout, la syntaxe de la langue française à son oeuvre. Paulette a lu un extrait de son livre à l'intérieur d'un des cours de littérature de la professeure **Pamela Sing** au mois de novembre 2002.

CANADA POST POSTES CANADA
Postage paid Port payé
Publications Mail Poste-publications
1775022



NOUVELLES DE SAINT-JEAN

Ce bulletin d'information de la Faculté Saint-Jean paraît trois fois par année afin de présenter les diverses activités de la Faculté Saint-Jean à ses diplômés et à ses amis.

8406, rue Marie-Anne-Gaboury
Edmonton, Alberta T6C 4G9

Téléphone : (780) 465-8700
Télécopieur : (780) 465-8760

www.ualberta.ca/fsj

Veuillez adresser vos commentaires ou changements d'adresse à:

Jocelyne Verret, la rédactrice
Faculté Saint-Jean
8406, rue Marie-Anne Gaboury
Edmonton (Alberta) T6C 4G9

Téléphone : (780) 485-8628
Télécopieur : (780) 465-8760
Adresse électronique : jrv@ualberta.ca

Infographie :
Printing Impressions

Le masculin est employé dans ce bulletin uniquement dans le but d'alléger le texte.

MARS 2003 - VOL. 12, N° 1



University of Alberta



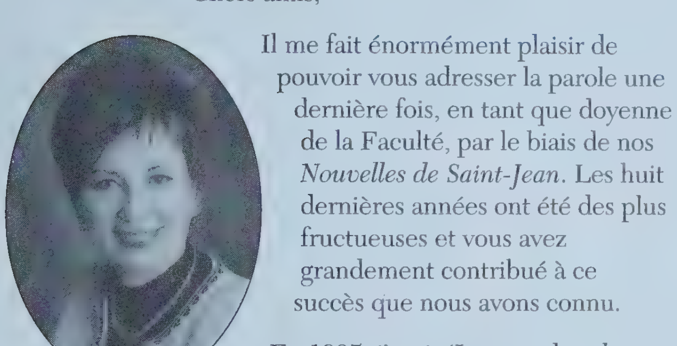
JUIN 2003 ◆ VOL. 12, N° 2

NOUVELLES DE SAINT-JEAN

FACULTÉ SAINT-JEAN ◆ LE CHOIX PAR EXCELLENCE

UN « AU REVOIR » DE CLAUDETTE TARDIF

Chers amis,



Il me fait énormément plaisir de pouvoir vous adresser la parole une dernière fois, en tant que doyenne de la Faculté, par le biais de nos *Nouvelles de Saint-Jean*. Les huit dernières années ont été des plus fructueuses et vous avez grandement contribué à ce succès que nous avons connu.

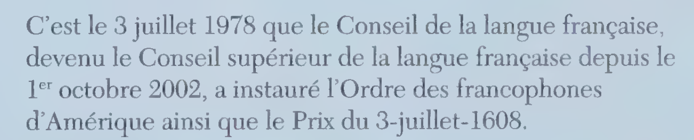
En 1995, j'avais 'Le vent dans les voiles' comme devise et vous êtes tous montés à bord de mon voilier. Ensemble, nous avons réussi à transformer la Faculté, à lui donner un nouveau visage tout en conservant les valeurs qui font que nous tenons tous à notre institution universitaire. Nous avons construit et rénové ; nous avons aussi ajouté de nouveaux programmes d'études afin de répondre aux besoins des étudiants. Nos chercheurs ont continuellement fait leur preuve et se sont mérité des subventions et des chaires de recherches prestigieuses. La Série de Conférences Louis Desrochers en Études canadiennes nous a permis de faire connaître la pensée de personnes de renommée internationale


... page 3

ORDRE DES FRANCOPHONES D'AMÉRIQUE DÉCERNÉ À FRANCE LEVASSEUR-OUIMET

« …c'est chaque matin que l'on pose un geste d'appartenance… »

La professeure **France Levasseur-Ouimet** a reçu l'insigne de l'Ordre des francophones d'Amérique le 19 mars 2003 au cours d'une cérémonie tenue à l'Assemblée nationale du Québec à Québec. Cette distinction, décernée annuellement, a pour objet de reconnaître les mérites de personnes qui se consacrent au maintien et à l'épanouissement de la langue de l'Amérique française.



C'est le 3 juillet 1978 que le Conseil de la langue française, devenu le Conseil supérieur de la langue française depuis le 1er octobre 2002, a instauré l'Ordre des francophones d'Amérique ainsi que le Prix du 3-juillet-1608.

La Faculté offre ses plus chaleureuses félicitations à France. Comme vous connaissez déjà très bien la lauréate de l'Ordre, sa participation à la vie francophone et son attachement à ses racines franco-albertaines, nous vous présentons un extrait des

... page 2

DANS CETTE ÉDITION

Ordre des francophones…

propos qu'elle a adressés aux membres de l'Assemblée nationale du Québec et du Conseil supérieur de la langue française.



France Levasseur-Ouimet.

« […] On est façonné par son milieu…Nous sommes qui nous sommes en grande partie à cause du milieu dans lequel nous vivons.

Parce que nous ne sommes pas nombreux et parce que nous vivons éparpillés un peu partout dans un territoire immense, et parce que nous sommes entourés d'une autre culture, nous nous créons une vie française à grands coups de volonté et nous la nourrissons de notre fidélité.

Pour nous, c'est chaque matin que l'on décide d'aimer une langue et une culture et de la vivre. Pour nous, c'est chaque matin que l'on pose un geste d'appartenance à quelque chose qui est plus grand que nous. Dans ce sens, les gens de ma communauté sont des héros, et c'est vraiment à eux que revient l'honneur que je reçois aujourd'hui.

Notre identité francophone a donc des couleurs particulières… Notre francophonie est consciente, délibérée, choisie, parfois abandonnée et souvent retrouvée lorsqu'on choisit un conjoint, une école pour nos enfants. Notre francophonie … on l'invente de toute pièce.

Quand nos enfants ont besoin de chanter en français, on se transforme en auteure-compositeure et on parle de créer une chanson de l'Ouest … une chanson qui nous raconte et qui nous dit avec les mots de chez nous.

Quand nos écoles veulent enseigner l'histoire des Franco-Albertains … car on ne peut être fier de ce que l'on ne connaît pas … et bien, alors, on devient historien et on raconte l'énorme contribution de nos parents et de nos arrières-grands-parents à la création de villages, de villes, à la création de cette province de l'Alberta qui se prépare à célébrer son centenaire en 2005. Et oui, les francophones étaient là déjà en 1905. Ils étaient là aussi en 1838 et en 1743.

Quand il faut créer un théâtre bien à nous, nous trouvons quelque part dans notre imagination les pièces de théâtre que nous écrivons sur mesure pour nos aînés, pour nos troupes de théâtre professionnelles, pour nos étudiants universitaires.

Quand il faut retrouver le droit à l'éducation française, droit que nous avons perdu en 1892, nous … plaidons notre cause devant les cours de justice, dans les bureaux des commissaires scolaires, dans les journaux et après 100 ans d'efforts, nous obtenons gain de cause. Nous avons enfin droit à nos écoles et … à la gestion de ces écoles.

Je vous remercie de l'honneur que vous me faites aujourd'hui. Le geste me parle de l'amitié des gens de chez nous et de votre générosité. Mais vous savez, cet honneur appartient d'abord aux aînés de la communauté franco-albertaine parce qu'ils ont eu le courage de vivre leur francophonie dans des conditions qui n'étaient pas toujours faciles. Ils sont la preuve que la langue fleurit même quand on la transplante ailleurs.



***Claudette Tardif**, doyenne de la FSJ, **Jean-Louis Hérivault**, représentant du Québec dans l'Ouest canadien, la lauréate **France Levasseur-Ouimet** et **Nadia Brédimas-Assimopoulos**, présidente du Conseil supérieur de la langue française du Québec.*

... page 26

INSTAURATION DE LA BOURSE CLAUDETTE TARDIF

Plus de 300 personnes ont participé à la Soirée de reconnaissance en hommage à **Claudette Tardif** le 28 mai 2003 à l'hôtel Château Lacombe-Crowne Plaza d'Edmonton.

Au cours de cette soirée, la Faculté Saint-Jean a instauré la *Bourse Claudette Tardif Scholarship* – leadership et excellence académique – afin de souligner le travail exceptionnel accompli par celle qui a été doyenne de la FSJ de 1995 à 2003. Claudette Tardif est celle qui a sorti la Faculté Saint-Jean de l'ombre et qui l'a fait valoir sur les plans provincial, national et international.



De gauche à droite: Hervé Durocher, co-président du Comité organisateur; Claudette Tardif, personne honorée; Frank MacMahon, co-président du Comité organisateur; et Gene Zwozdesky, Alberta-Community Development.



*La lieutenante-gouverneure de l'Alberta, madame **Lois Hole**, en rendant hommage à **Claudette Tardif**, a formulé le vœu qu'un jour tous les élèves de l'Alberta s'expriment dans les deux langues officielles du Canada. L'auditoire a chaudement applaudi ses propos.*

Lors de son allocution, le ministre **Gene Zwozdesky** (Alberta-Community Development) a présenté un chèque de 20 000 $ à la Faculté Saint-Jean au nom du gouvernement albertain. Le Comité organisateur de la fête s'était fixé un objectif de 40 000 $ pour instituer la Bourse Claudette Tardif et ce montant a été largement dépassé.

Le conférencier invité et homme d'État Claude Ryan n'a pu se rendre à Edmonton pour des raisons de santé, mais il a fait parvenir son allocution et celle-ci a été lue par le professeur émérite **Frank McMahon**. En voici deux extraits :

« [...] À vous, Claudette, j'adresse d'abord un chaleureux merci. Avec la collaboration et l'appui des autorités de la University of Alberta, vous avez fait de la Faculté Saint-Jean une faculté universitaire de plein droit et de plus en plus largement acceptée au sein de l'une des plus grandes universités du

 ... page 4

Un « au revoir » ...

à l'auditoire albertain ; ce faisant, les orateurs ont pu, à leur tour, constater du petit bijou qu'est la Faculté et contribuer à la faire connaître d'un océan à l'autre et même au-delà.

Au fil des dernières années, notre rayonnement s'est étendu de plus en plus largement et nos étudiants présentent dorénavant les caractéristiques du monde entier. Grâce aux partenariats d'échanges que nous avons établis, nos étudiants peuvent s'aventurer à l'étranger pour y faire une partie de leurs études, ce qui les habilite à leur tour à composer avec la scène internationale.

Ces huit dernières années revêtent donc un caractère bien spécial dans ma mémoire et je pars en chérissant de merveilleux souvenirs – ceux de projets réalisés, d'établissement de nouveaux programmes et de partenariats – mais je retiens surtout celui des merveilleuses gens avec qui j'ai eu le privilège de travailler. Grâce à l'appui et à l'aide du personnel de la Faculté, de la communauté francophone, de mes collègues à l'université, des gouvernements provincial et fédéral et de la communauté étendue, la Faculté a atteint plusieurs de ses objectifs et a connu beaucoup de succès. Je suis très fière de dire que la communauté francophone m'a appuyée dans toutes mes initiatives. Rappelons que c'est avec votre appui que nous avons pu sauvegarder l'ancien Collège Saint-Jean pour le transformer en ce beau Centre polyvalent que nous avons présentement et construire une nouvelle résidence pour les étudiants.

Je serai toujours reconnaissante de votre appui et de la confiance que vous avez démontrée à mon égard. Je vous dis mille fois merci et vous demande d'accorder le même soutien à mon successeur Marc Arnal de sorte à ce que la Faculté Saint-Jean, qui m'est très chère, continue de rayonner et de croître ! ◆

Instauration de la bourse…

Canada. Grâce à votre dynamisme et à celui de l'équipe qui vous entoure, la Faculté Saint-Jean offre aujourd'hui en français, dans une université de langue anglaise, un large éventail de programmes de formation à plusieurs centaines d'étudiants. À ceux-ci, elle offre non seulement des cours mais aussi de nombreux services et surtout un milieu de vie où ils peuvent vivre et poursuivre leurs études en français. Grâce aux travaux de recherche de ses professeurs, la Faculté exerce un rayonnement intellectuel qui déborde de plus en plus le cadre immédiat de l'université. C'est vraiment sous votre impulsion, Claudette, que la Faculté a pris son essor et acquis la réputation et le rayonnement dont elle s'enorgueillit aujourd'hui. Je m'associe de tout cœur à l'hommage qui vous est rendu ce soir. […]

Je veux enfin adresser un message de solidarité et d'amitié aux membres de la communauté francophone albertaine. Ils sont la principale raison d'être de la Faculté Saint-Jean. C'est à leur volonté de survivre dans leur langue et leur culture que la Faculté doit son existence. À l'exemple de Claudette Tardif, puisse-t-elle ne jamais oublier qu'elle existe en premier lieu pour répondre à leurs besoins. Vous, francophones de l'Alberta, devez votre première allégeance aux institutions qui assurent votre survie, notamment à la Faculté Saint-Jean. Soyez fiers de cette allégeance et ne craignez pas de la manifester avec fermeté. Mais évitez de vous replier sur vous-mêmes. Sachez au contraire vous intéresser aussi à la vie de votre province dans toutes ses manifestations et aussi à la vie du Canada tout entier afin qu'ainsi la diversité régionale de notre pays s'affirme de plus en plus dans ses deux langues officielles. Le Canada a besoin de l'apport indispensable de l'Ouest pour renforcer sa cohésion et jouer pleinement son rôle dans la famille des nations. […] » ◆

*La représentante de l'Ouest canadien du Conseil de la vie française en Amérique, **Doris Lemoine**, s'apprête à présenter l'Ordre du Conseil à **Claudette Tardif**. Cette distinction est remise aux personnes ou groupes de personnes qui ont rendu des services notables à la cause des communautés francophones et à la culture française, qui ont apporté une contribution significative au progrès et à l'avancement des francophones, à la promotion des facteurs de vie et de culture françaises en Amérique sur les plans régional, provincial, national ou international.*



*Deux étudiants de la FSJ, **David Arsenault**, président de l'Association des universitaires de la Faculté Saint-Jean (AUFSJ), et **Julie Blanchette**, vice-présidente à l'interne de l'AUFSJ, remettent une gerbe de fleurs à la doyenne au nom des étudiants de la FSJ.*



***Leslie MacDonald**, speakerine au poste de télévision Global à Edmonton, et **Deni Lorieau**, représentant de la Commissaire aux langues officielles à Edmonton, ont fait les frais des présentations au cours de la Soirée de reconnaissance du 28 mai 2003.*



***Mona Liles**, responsable de la Soirée en hommage à Claudette Tardif; **Jocelyne Verret**, rédactrice du recueil commémoratif; et **Andréa Bernier**, coordonnatrice des invitations et de la vente des billets.*

QUE LE VENT SOUFFLE DANS TES VOILES, CLAUDETTE!

Au début du printemps, soit le 26 mars 2003, le personnel de la Faculté avait tenu à rendre un hommage plus intime à Claudette Tardif. Le Grand salon du Centre Saint-Jean avait été aménagé en voilier, et le plafond recouvert de ballons bleus et blancs tel un ciel aux nuages ouatinés, pour marquer le départ de celle qui avait **le vent dans les voiles** comme leitmotiv lors de son premier décanat. Tous ceux et celles présents étaient venus dire leur admiration et leur gratitude à celle qui a été non seulement la doyenne et la patronne, mais qui, par son travail acharné, sa vive intelligence, sa considération pour les autres et son savoir-vivre, est devenue leur modèle et une amie. **Normand Fortin** était le capitaine au cours de la *croisière* dont **Florence Gobeil-Dwyer**, **Denise Moulun-Pasek** et **Annie Chartrand** étaient les artisanes – une cérémonie de reconnaissance décidément sous le signe du ravissement.



Claudette Tardif et Normand Fortin, le capitaine de la croisière.



De gauche à droite: Andrew Miller, France Levasseur-Ouimet et Marc de Montigny.

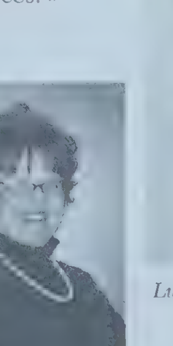
Le saxophoniste **Marc de Montigny**, le bassiste **Andrew Miller** et la pianiste **France Levasseur-Ouimet** ont agrémenté l'accueil d'airs de jazz. Une saynète humoristique de la plume de **France Levasseur-Ouimet** – mettant en vedette **Ed Aunger**, **John Boeglin**, **Dennis Gignac**, **Florence Gobeil-Dwyer**, **Denise Moulun-Pasek** et **Jocelyne Rinn** – a ravi la salle comble de par son humour et son thème de la 'construction'. On se rappellera que durant les mandats successifs de Claudette Tardif, l'entrée principale de la Faculté Saint-Jean a été rénovée, l'institution s'est dotée d'une nouvelle bibliothèque, l'ancienne résidence des étudiants est devenue le Centre Saint-Jean à coup de rénovations et de construction, et que la nouvelle Résidence Saint-Jean a vu le jour!



Claudette Tardif entourée de membres de sa famille.

Voici quelques-unes des *perles* recueillies le 26 mars dernier :

Normand Fortin : « Aujourd'hui, c'est à notre tour de vous dire tout ce que vous avez été pour le personnel et les étudiants. Nous amorçons un grand voyage qui se veut un nouvel essor pour vous qui avez si bien su mettre le vent dans les voiles de la Faculté au moyen de nouveaux cours, de nouveaux programmes et d'édifices. »



Lucille Mandin.



Denise Moulun-Pasek.

Lucille Mandin, témoignage du personnel académique : « Elle savait valoriser les professeurs et a été d'un soutien inestimable. Nous l'avons connue comme artiste d'une très belle œuvre [FSJ] – esthétique et dynamique. Elle nous a motivés à construire ensemble…Nous poursuivrons son oeuvre. »



... page 6

Que le vent souffle…

Jocelyne Rinn, témoignage du personnel non-académique : « C'est le cœur lourd que nous vous voyons partir, mais vous nous avez appris à élargir nos horizons. » **Mona Liles** a présenté l'encadrement de la croix qui faisait autrefois partie de la chapelle et qui sera déposée à la Salle historique au nom de Claudette Tardif.



La Chorale Saint-Jean.

Debbie Dancik, Library Services de l'administration centrale et responsable de la BSJ, témoignage du personnel de la bibliothèque: « Claudette makes people proud to be here…The Library wants to celebrate Claudette and has bought two books in her name. »

Frank McMahon, bilan de la carrière de Claudette : « Très tôt, elle siège à plusieurs comités et s'intéresse à l'administration. Elle devient tour à tour chef de la section de pédagogie (1980 – 1987), vice-doyenne (1991-1995) et doyenne (1995-2003). »

Sylvain Lavoie, témoignage des étudiants : « La doyenne connaît le nom de tous les étudiants. Nous ne sommes pas des numéros à la Faculté. »

Katt Hrycew, témoignage d'une déléguée de l'Association de la Résidence Saint-Jean : « Vos efforts de financement ont rendu possible la construction de la Résidence…Le premier jour, vous avez pris le temps de parler à chacun de nous et vous nous avez accueillis de votre sourire chaleureux. »

David Arsenault, président de l'Association des universitaires de la Faculté Saint-Jean : « La doyenne est ouverte aux idées nouvelles visant à améliorer la vie étudiante à la Faculté et elle a augmenté le nombre de bourses aux étudiants. »

Claudette Tardif : « Vous avez pensé à tout aujourd'hui; c'était parfait, parfait, parfait! Chacun a joué un rôle important dans le développement de la Faculté…Rien n'est impossible dans la vie si nous sommes prêts à y investir du temps et de l'énergie. »

Ces divers témoignages ont été entrecoupés de prestations musicales de la part de **Mireille Rijavec**, d'**Albert La France** et de la **Chorale Saint-Jean**. Le répertoire avait été choisi parmi les airs préférés de la jubilaire. Un montage audiovisuel, préparé par **Christian Tremblay**, a remémoré les grands moments du décanat de la doyenne. Les participants ont entonné *Des racines en partages*, chanson créée par **France Levasseur-Ouimet** pour la Semaine de la francophonie, puis ont dégusté un délicieux gâteau. ◆

MÉLANIE ST-ONGE

LAURÉATE DE LA DICTÉE DES AMÉRIQUES

La Faculté Saint-Jean offre ses plus chaleureuses félicitations à **Mélanie St-Onge** qui, le 5 avril 2003, est devenue lauréate du concours de la Dictée des Amériques. La compétition s'est déroulée dans la salle du Conseil législatif de l'Assemblée nationale du Québec. Mélanie a remporté les honneurs dans la catégorie « junior/environnement non-francophone ». Elle est étudiante de 2e année du baccalauréat ès arts. **Bravo !** ◆



METROPOLIS

La veille de la conférence **Metropolis** qui avait lieu à Edmonton, soit le 22 mars 2003, le Comité directeur Citoyenneté et Immigration Canada-communautés francophones en régions minoritaires (CIC) a réuni ses membres au cours d'une réception au Centre Saint-Jean de la FSJ.



Rappelons que la conférence Metropolis réunissait plusieurs centaines de personnes à Edmonton sur l'invitation du ministre fédéral responsable du dossier de l'immigration, **Denis Coderre** ; celui-ci vise la refonte des structures d'accueil dans le secteur de l'immigration.

Sur la photo, dans l'ordre habituel : **Luketa M'Pindou**, de l'Alliance Jeunesse-Famille de l'Alberta Society (AJFAS), **Claudette Tardif**, doyenne de la FSJ, **Jean Augustine**, ministre fédérale, Secrétariat d'état au multiculturalisme et à la situation de la femme, et **Marc Arnal**, co-président du CIC et doyen de la FSJ à compter du 1er juillet 2003.◆

LES ÉTUDES CANADIENNES

CONFÉRENCE LOUIS DESROCHERS EN ÉTUDES CANADIENNES

Le 27 mars 2003, la professeure **Sherry Simon** de l'Université Concordia à Montréal a prononcé une conférence intitulée 'Comment traduire le métissage : réflexions sur la citoyenneté culturelle' au Centre Saint-Jean dans le cadre de la Série de conférences Louis Desrochers en Études canadiennes.

Sa conférence, à la fois érudite et accessible à tous, a amené les membres de l'auditoire à se poser des questions sur la façon de percevoir leur réalité et le métissage (l'hybridité) de plus en plus courant des cultures au sein desquelles ils vivent. « La notion d'une culture hybride … relève d'un processus de traduction inachevée. » Sherry Simon cite en exemple le fait que les gens bilingues au Canada commencent parfois une phrase dans une langue et la termine dans une autre langue, ce qui constitue à son avis, une *traduction inachevée* de leur pensée.

De plus, elle « revendique le droit à la réversibilité », citant en exemple les jeunes Canadiens d'ascendance indienne qui ont grandi au Canada et en connaissent la culture et tous les codes sociaux. Plusieurs d'entre eux ont toutefois décidé de se rendre dans le pays de leurs parents et de travailler à Bombay (Inde) dans l'industrie florissante du film indien, communément appelée *Bollywood*. Ils ont décidé de travailler dans cette deuxième identité qui est aussi la leur.

Certains principes de base de la professeure Simon sont le fait que le Canada est un pays traducteur, que les traducteurs doivent respecter la hiérarchie entre l'original et la traduction et qu'il existe d'énormes difficultés à cause du fait que les cultures sont de plus en plus métissées. Madame Simon estime que le rapport entre la traduction des cultures n'est jamais symétrique et qu'il y a « usure de la langue de toujours vivre sous la traduction ». Une bonne traduction constituerait toutefois une amélioration de la qualité de la langue.

La conférencière qualifie le Canada de *pays traducteur* et est d'avis que la traduction littéraire reflète le monde dans lequel nous

Debout, de gauche à droite : Louise Ladouceur, Sherry Simon, Pamela Sing et Claudette Tardif. Assis, de gauche à droite : Marie Desrochers-Kingston, Louis et Marcelle Desrochers.



... page 8

Les études canadiennes…

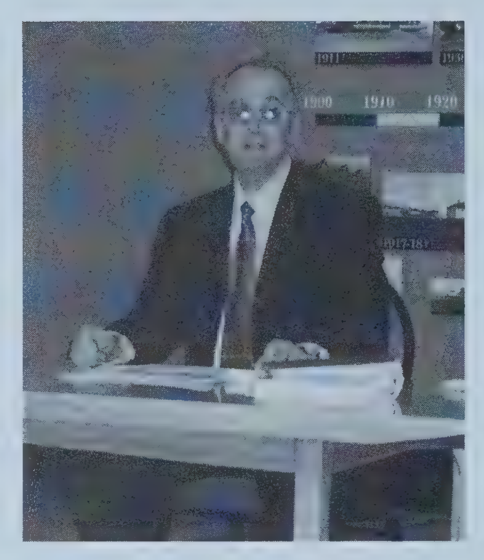
vivons – ce que nous traduisons et ce que nous choisissons de ne pas traduire. « Nous sommes à la remorque des modes et des boums – à la remorque du marché économique … nous traduisons quand un intérêt est créé. »

Sherry Simon est professeure titulaire au Département d'études françaises de l'Université Concordia. Elle a fait ses études à l'École des Hautes Études à Paris et à l'Université de Montréal. Ses domaines de recherche comprennent la théorie de la traduction et les questions de contact culturel dans la littérature – au Canada et en Inde. Elle est l'auteure de plusieurs publications, dont *Le Trafic des langues : Traduction et culture dans la littérature québécoise* (Boréal, 1994) et *Gender in Translation: Cultural Identity and the Politics of Transmission* (Routledge, 1996). Notons que ses recherches actuelles portent sur Montréal, ville *en traduction*, et sur le multilinguisme littéraire en Inde.

Selon la doyenne **Claudette Tardif** : « Cette série de conférences, dont le début remonte au mois de septembre 2001, fait appel à des spécialistes connus sur les plans national et international. Que ce soit en histoire, en sciences politiques, en droit constitutionnel, en affaires ou en littérature, ces conférences font avancer l'enseignement et la recherche interdisciplinaires au sujet du Canada. Il nous fait plaisir de les ouvrir au grand public. » ◆

SALON D'HISTOIRE

Dans un effort de récupération de l'histoire franco-albertaine, le Salon d'histoire a aussi présenté *Athabasca, terre de ma jeunesse* de **Pierre Maturié** le 13 février 2003. Le professeur émérite **Gilles Cadrin** est détenteur de la seule copie de ce livre publié en 12 copies par l'auteur en 1972



Gilles Cadrin, professeur émérite de la FSJ.

afin de coucher ses souvenirs sur papier et d'ainsi les transmettre à sa famille.

Pierre Maturié, son beau-frère Armand et le frère de ce dernier, Jean, étaient venus s'établir à Athabasca, région albertaine en pleine expansion en 1910. On s'attendait, à cette époque, à ce que le chemin de fer passe par Athabasca et on prévoyait une population éventuelle de 100 000 personnes dans ce coin de la province riche en lacs, rivières et forêts. L'Ouest canadien était alors bien connu des Européens à cause de campagnes de propagande destinées à susciter l'intérêt de colonisateurs intéressés à développer des *homesteads* en Alberta. Ces aventuriers espéraient, une fois qu'ils auraient satisfait aux exigences gouvernementales, devenir propriétaires de ces concessions arrachées à la forêt vierge. Les accompagnateurs de l'auteur décident de rentrer définitivement en France, mais Pierre Maturié rentre au pays uniquement le temps d'aller emprunter de l'argent à ses parents pour poursuivre son travail en terre albertaine. Du moins était-ce son intention. La Première Guerre mondiale éclate alors qu'il est en France et il se bat dans les tranchées, puis dans l'aviation. C'est là où l'histoire de Pierre Maturié s'arrête. Il serait apparemment revenu pendant un certain temps en Alberta, possiblement à Peace River, mais cela n'est pas documenté. Étant donné que le chemin de fer passe ailleurs qu'à Athabasca, c'est la ruine après la guerre pour cette région albertaine ; ce n'est que plus tard, à cause des explorations pétrolifères, qu'Athabasca connaîtra un deuxième essor économique.

Le professeur Cadrin estime que le livre présente non seulement des données historiques sur la colonisation de l'Alberta, mais qu'il renferme aussi les éléments d'un roman d'aventure, Pierre Maturié y ayant semé : des indices, des descriptions vivantes, un amour et une admiration de la nature et un esprit de solidarité entre les colonisateurs au moment du 'grand boum' d'Athabasca. Les descendants de Pierre Maturié ont confié la dernière copie *d'Athabasca, terre de ma jeunesse* à Gilles Cadrin suite à un voyage d'échange en France. Il voudrait que ce livre soit réédité et fasse partie de la littérature franco-albertaine afin que l'on puisse faire connaître aux étudiants tout le processus d'enregistrement d'un *homestead* albertain. ◆

LANCEMENT DE LIVRE

Le jeudi 15 mai 2003, le Salon d'histoire a présenté le lancement de *Variations sur un thème : la francophonie albertaine dans tous ses états* (*Variations*), un recueil d'articles dirigé par la professeure **Nathalie Kermoal**. Les autres personnes qui ont contribué à ce livre sont : **Michel Bouchard**, **Daniel Buteau**, **Juliette Champagne**, **Christine Dallaire**, **Claude Denis**, **Yvonne Hébert**, **France Levasseur-Ouimet** et **Donald Smith**.

Historiens, sociologues, anthropologues et pédagogues touchent à diverses réalités historiques dans *Variations* : les premiers arrivés en Alberta, le



... page 9

Les études canadiennes…

développement de *homesteads*, la question de l'identité francophone de la région de Rivière-la-Paix, la création de l'Association canadienne-française de l'Alberta, des sources privées d'établissement dans un milieu rural, un examen de ce qu'est la communauté francophone de Calgary, le discours de la communauté franco-albertaine avec le Québec et le gouvernement fédéral, et finalement, le contexte de la création des Jeux francophones de l'Alberta. De quoi offrir plusieurs pistes de réflexions à ceux et celles qui s'intéressent à la réalité franco-albertaine et à ses antécédents. Félicitations aux équipes de rédaction et de publication – les férus d'histoire ont de quoi se mettre sous la dent! ◆

De gauche à droite : France Levasseur-Ouimet, Annie Lalonde – graphisme et mise en page, Juliette Champagne et Nathalie Kermoal.

CAFÉ EN ÉTUDES CANADIENNES

L'un des Cafés en études canadiennes de cette année a été présenté au cours de la Semaine de la francophonie. La conférencière du Café du 19 mars 2003 était la professeure en pédagogie **Phyllis Dalley**. Dans son allocution portant sur 'L'École et la francophonie albertaines', la pédagogue a partagé les fruits de sa recherche sur le sujet. Selon la chercheure, il faut que les écoles encouragent un répertoire linguistique riche et varié. La question de l'accueil revêtirait une importance primordiale, car la francophonie englobe plusieurs identités. « Certains des nouvellement arrivés estiment que la communauté historique francophone est fermée… L'inégalité sera entre les francophones et non entre les francophones et les anglophones si on ne résout pas la question de l'accueil…. Les parents voient l'école comme un moyen de se rapproprier leur vie francophone; c'est plus que pour leurs enfants… Pour éviter le sentiment d'exclusion, il faut mettre l'accent sur l'intégration et l'accueil de sorte à développer un sens d'appartenance à la communauté et à l'école. » ◆



Phyllis Dalley.

SOIRÉE D'OPÉRA

Dans le but de faire connaître une Canadienne qui a joué un grand rôle dans le monde de l'opéra à l'échelle internationale, et aussi pour répondre à une demande du public, le directeur du Centre d'études canadiennes, le professeur **Claude Couture**, a organisé en reprise la soirée d'opéra Emma Lajeunesse le 27 février 2003 (NOUVELLES DE SAINT-JEAN, NOVEMBRE 2002, VOL.11, N° 3, p. 13-14). Il a eu recours à nouveau à la soprano **Catherine Kubash**, à la mezzo-soprano **Mireille Rijavec** et au pianiste **Jeremy Spurgeon** pour présenter des œuvres du répertoire d'**Emma Lajeunesse**, dite Albani. Leurs prestations ont été entrecoupées d'extraits des mémoires d'Albani lus par **Louise Ladouceur**, professeure de langue et de traduction à la FSJ.

Catherine Kubash a étudié le chant avec Eva Bostrand d'Edmonton, Martin Elliott d'Angleterre et Janòs Klésli de Hongrie. Récemment, Catherine a été soliste lors du Gala de l'inauguration de l'orgue *Davis* au Francis Winspear Centre for Music à Edmonton. Présentement, elle chante avec Pro Coro Canada, la chorale professionnelle d'Edmonton et est directrice adjointe de la Chorale Saint-Jean. Elle vient de compléter un deuxième baccalauréat, cette fois-ci en musique, à la University of Alberta.

Mireille Rijavec a complété sa Maîtrise en chant à la University of British Columbia en 1998 sous la tutelle de Nancy Hermiston et poursuit ses études


... page 10

CÉRÉMONIE DE RECONNAISSANCE



De gauche à droite : Juliette Henley, Sylvia Landry, Normand Fortin, Claudette Tardif et Jean Pariseau.

« Nous avons une des meilleures bibliothèques de l'université et j'oserais dire du pays. Et cela, grâce au travail dévoué de bien des personnes. S[r] **Sylvia Landry** est une de ces personnes. Elle a mis sur pied le Centre de ressources pédagogiques à Saint-Jean, Centre qui est maintenant intégré à la Bibliothèque Saint-Jean (BSJ). Tous ceux qui connaissent Sylvia témoignent de son enthousiasme et de son énergie. Elle a fait preuve de détermination et de ténacité afin de bâtir une collection de ressources pédagogiques pour appuyer la Faculté dans la formation des maîtres pour l'enseignement en français et appuyer aussi les nombreux professeurs d'immersion.... Sans la vision de Sylvia, nous n'aurions pas ce centre de ressources si indispensable aux enseignants. [...]

Les succès ne se réalisent pas sans appui. Nous avons des anciens et des amis de la Faculté qui sont fort généreux. Nous voulons aussi reconnaître le don généreux de Monsieur **Jean Pariseau**, un ancien de Saint-Jean, un ami de la Faculté... La collection personnelle de livres que monsieur Pariseau nous a offerte rehausse la qualité de notre bibliothèque et servira à bien des générations d'étudiants et d'étudiantes... Jean, l'intérêt que vous portez à la francophonie albertaine et à la Faculté Saint-Jean est fort apprécié, et nous vous disons merci du fond du cœur pour votre généreux appui. »

C'est en ces mots que la doyenne **Claudette Tardif** a ouvert la Cérémonie de reconnaissance à l'intention des deux jubilaires tenue au Centre Saint-Jean le 20 mars 2003. Des collègues de travail de ceux-ci, des amis et des membres de leurs familles respectives sont venus témoigner de toute l'estime qu'ils leur vouent. Ce sont **Juliette Henley**, autrefois bibliothécaire en chef à la BSJ, et **Normand Fortin**, directeur du Centre d'enseignement et de recherche en français à

... page 11



Dévoilement du tableau commémoratif de Sylvia Landry.

Les études canadiennes...

de chant auprès d'Eva Bostrand d'Edmonton. Elle a été stagiaire et boursière au Centre d'Arts Orford (Québec) et a participé à plusieurs opéras, notamment à Edmonton, à Ottawa et en République tchèque. Mireille chante présentement avec Pro Coro Canada et est chargée de cours de chant à la Faculté Saint-Jean. ◆



De gauche à droite : Catherine Kubash, Jeremy Spurgeon et Mireille Rijavek.

Cérémonie de reconnaissance…

la FSJ, qui ont présenté un bref parcours des réalisations des deux jubilaires.

Un tableau commémoratif de Sylvia Landry, offert par la Faculté à la Bibliothèque Saint-Jean, figurera dorénavant au cœur de son Centre de ressources pédagogiques. Le nom de monsieur Pariseau a été inscrit au Mur de reconnaissance à l'intention des donateurs dans le hall de réception du Centre Saint-Jean. Un encadrement de l'ex-libris qui sera apposé à chacun des livres qu'il a remis en don a été offert à monsieur Pariseau par **Hélène Larouche**, bibliothécaire en chef de la BSJ. ◆



Hélène Larouche et le donateur Jean Pariseau.



Deux des invitées : Jocelyne Pariseau et Jacinthe Moquin.

Signet commémoratif en hommage à Sylvia Landry et à Jean Pariseau.





En 1979, Sylvia Landry met sur pied le Centre de documentation pédagogique (CDP) de la Faculté Saint-Jean et en assure la direction jusqu'en 1990.

Aujourd'hui, le CDP fait partie de la Bibliothèque Saint-Jean. C'est un véritable centre de consultation de matériel pédagogique en français au service des bibliothécaires, des enseignants, des étudiants universitaires et des professionnels en pédagogie.

Sylvia Landry est née à Saint-Paul, Alberta, de parents éducateurs. Après ses études au noviciat des Sœurs de Sainte-Croix à St. Laurent, Québec, elle obtient un B. Ed et un Graduate Diploma in School Libraries de la University of Alberta.

Sa connaissance du milieu et des programmes scolaires albertains ainsi que sa poursuite passionnée de matériel approprié au contexte albertain lui permettent de rendre énormément service à la Faculté et à Alberta Education.



FACULTÉ SAINT-JEAN

le 20 mars 2003

La
Faculté Saint-Jean
remercie



Historien militaire et écrivain, Jean Pariseau a étudié au Collège Saint-Jean de 1938 à 1943, puis de 1958 à 1961.

L'auteur a publié plusieurs œuvres, dont deux recueils de poésie – *Albertaines images* (1978) et *Canadiennes Images* (1995) – ainsi qu'un livre d'historiettes, *Les contes de mon patelin* (1985). De plus, il a signé *Les Oblats de Marie Immaculée...* et *90 ans au service des pauvres...* Son autobiographie, *De Rivière-de-la-Paix au maintien de la paix...* a suivi en l'an 2000.

On lui doit *Au champ d'honneur* – la version française du poème *In Flanders Fields* – gravé sur la Tour de la Paix au Parlement canadien à Ottawa et sur le billet de banque canadien de dix dollars.

Décoré par les Forces canadiennes, il est aussi membre de l'Ordre du Canada et récipiendaire de la médaille d'or du rayonnement culturel français, décernée par le gouvernement français, et du Prix Roger-Motut de l'ACFA pour son travail en littérature et en histoire.



FACULTÉ SAINT-JEAN

le 20 mars 2003

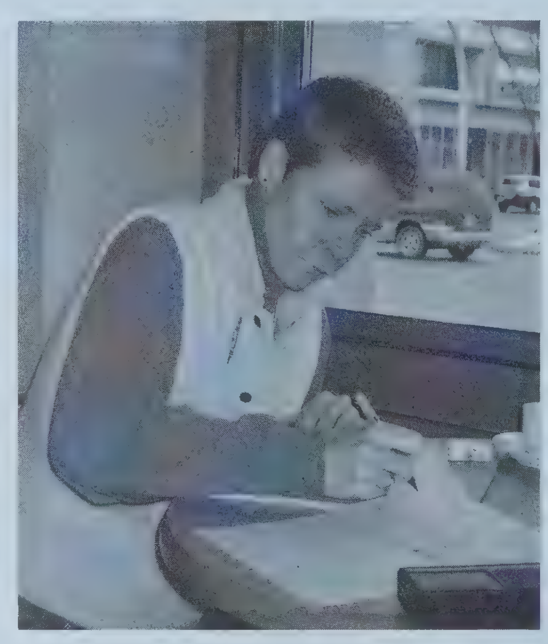
PAULETTE DUBÉ

Paulette Dubé [B.A, 1984] est enseignante de métier, mais écrire, c'est son *respir* – son souffle de vie. Franco-Albertaine, née à Westlock, en Alberta, elle a toutefois grandi dans la communauté francophone de Legal, 50 kilomètres au nord d'Edmonton.

« *Pour faire une tresse - assemblez trois longues mèches de cheveux ;/une pour l'âme/une pour la raison/et une pour l'action.* » C'est ainsi que commence *Talon*, son premier roman (288 p.) publié par NeWest Press d'Edmonton en 2002. Écrit en anglais, mais avec toute la résonance francophone du coin de la Gaspésie d'où proviennent les ancêtres de son mari et les siens, qui ont quitté la France pour s'établir au Montana avant d'immigrer en Alberta au tournant du vingtième siècle. Ils s'y sont établis en développant des *homesteads*, terres qu'ils devaient défricher, semer et récolter en plus d'y construire une maison, le tout en un délai de trois ans afin de pouvoir en devenir propriétaires. La nature à l'état sauvage, ils l'ont connue sous tous ses angles; Paulette aussi. Ses souvenirs y sont nichés, l'attendant au tournant.

Son roman s'étale sur près d'une centaine d'années, soit de 1873 à 1962. Paulette nous fait connaître trois générations de femmes fortes vivant au sein d'une nature belle à en couper le souffle. Elles doivent toutefois en affronter tous les défis : chaleur, moustiques, sol rocailleux et froid glacial. L'isolement, la maladie et les mortalités infantiles font aussi partie de la vie des personnages. Parmi ces bonnes gens, qui cherchent tout simplement à se créer une vie sur leurs propres terres, il y en a qui dérogent à la règle. Certains deviennent carrément violents, s'en prenant aux membres de leurs familles et leur imposant un règne de terreur – une brutalité qui se transmettra malheureusement d'une génération à l'autre et contre laquelle les femmes travailleront d'arrache-pied. Des femmes aux caractéristiques particulières, dont le principal personnage Rubis Caillou Morin, assurent la sécurité des leurs et transmettent leur savoir au moyen d'un livre de souvenirs *rouge*.

L'auteure, elle, a puisé dans les souvenirs de ses tantes pour créer des personnages envoûtants, ses ancêtres lui offrant une source intarissable de sujets plus grands que nature. Ce qui les distingue de ceux des autres Franco-Albertains, c'est que Paulette Dubé fait partie d'une lignée de guérisseurs et plus précisément, de guérisseuses. L'auteure est sans équivoque sur ce sujet :



Paulette Dubé.

« Lorsqu'on reçoit un don, cela comporte aussi la responsabilité de l'utiliser pour faire le bien. Mon livre, c'est pour que ne se perde pas l'histoire des guérisseuses et des guérisseurs dans nos familles. L'Église, à l'époque de mes ancêtres, s'érigeait contre les guérisseuses et les *ramancheurs*. Elle associait ces personnes au Diable pour faire peur aux gens et s'approprier tout le pouvoir ; le clergé était jaloux du pouvoir des femmes. .. Un don, c'est un cadeau de Dieu. Il se sert de nous pour soulager la souffrance. Au temps de la colonisation, c'était d'autant plus important parce qu'il n'y avait pas de médecins dans tous les petits villages en Amérique du Nord. »

Si on lui reproche le français oral dans son texte, Paulette affirme : « C'est pour pas qu'on perde la voix de mon village. C'est le langage des Franco-Albertains ; c'est du vieux français et les gens le disaient comme c'est écrit dans mon livre – aux sons. » Cette fierté de ses origines et la détermination des Franco-Albertains, on les retrouve de façon explicite dans l'extrait poétique suivant tiré de la page 175 de *Talon*.

« Nous ne parlons plus en roche percée

Let us say this now/this is for everyone who speaks our name/as a mouthful of hot spiders/for everyone who told us to go home/if we dare slather our language between loaves of laughter.

We remember/that for every inch that some find us useful/,there is a mile of wide prejudice.

We do not speak the rock of Gaspé or the sibilant waters of the Saint Laurent. /We do not speak the cliffs and the shores of salt any longer.

We imbibed sky and wind, earth, animals and woods of here.//We are from here.//We are here, this is us.

We are the French-Canada/that lives as jewels in the earth./We are the French-Canada/that fashions medals to protect the maimed of this earth. »

Paulette Dubé est récipiendaire de deux reconnaissances dans le domaine de l'écriture, soit le Milton Acorn Memorial Peoples' Poetry Award en 1994 et le James Patrick Follinsbee Prize in English en 1983. Paulette Dubé et son roman *Talon* font partie de la liste des candidats retenus en sélection finale pour le Sunburst Award 2003 qui reconnaît ce qui se fait de mieux dans la littérature fantaisiste. Les lauréats seront dévoilés en septembre 2003. ◆

CONCERT DU PRINTEMPS

La Chorale Saint-Jean a ravi son auditoire enthousiaste le 12 avril 2003 en la McDougall United Church à Edmonton. Des chants sacrés en latin, des airs profanes en français et des *Negro spirituals* en anglais ont véritablement séduit les quelque 700 personnes présentes.

Mais le clou de la soirée est sans conteste le solo interprété par le ténor Albert La France, *La Bohème*, de Charles Aznavour, dans un arrangement de P. Huwiler. C'est que cinquante ans auparavant, Albert La France avait chanté son premier solo avec les Gais Troubadours (groupe de chantres du Collège Saint-Jean) en la même église et sur la même scène que le 12 avril dernier. Le musicologue enseigne à Saint-Jean depuis 1972 et prendra sa retraite le 30 juin 2003.

La Chorale Saint-Jean est sous la direction du professeur Laurier Fagnan et de son adjointe, Catherine Kubash, soprano renommée. ◆



La Chorale Saint-Jean dit un chaleureux « au revoir » à Albert La France et son épouse, Renée Soulodre. À l'extrême droite, le directeur de la CSJ, le professeur Laurier Fagnan, leur présentant un abonnement de saison 2003-2004 pour la série de concerts des maîtres d'Orchestra London Ontario, là où le couple élira domicile au cours de l'été.



La Chorale Saint-Jean et son directeur, Laurier Fagnan, remercient Claudette Tardif, doyenne de la FSJ, pour son appui indéfectible tout au long de son décanat.



Les solistes Randy Boissonnault, Colin Brereton et Jerry Cavanagh interprétant le negro-spiritual 'Til The Spirit Moves In My Heart de Moses Hogan.

DU THÉÂTRE À LA FSJ

Les étudiants du cours d'art dramatique de première année à la Faculté Saint-Jean (FSJ) ont présenté ***Roc Starr***, une pièce du cru de **France Levasseur-Ouimet**, qui s'est inspirée des idées proposées par les étudiants eux-mêmes. **Roger Parent**, professeur d'art dramatique à la FSJ, en était à sa quatrième mise en scène de l'année académique 2002 - 2003. Dix-sept jeunes femmes et un jeune homme ont évolué avec beaucoup d'enthousiasme sur les planches de l'Auditorium de la FSJ les 9 et 11 avril 2003 au grand plaisir de l'auditoire important venu les applaudir.

Les étudiants ont soulevé le rire tout au long de cette farce savoureuse. C'est néanmoins sous le rire que se cache souvent une vérité importante et *Roc Starr* ne déroge pas à la règle, car, comme le dit l'auteure : « *Roc Starr* est aussi mon commentaire sur la façon dont la société exploite ses jeunes artistes. Entre deux rires, pensez-y. Ça vaut la peine, car, sans ses artistes, une société devient muette. » ◆



Ngala Robinson danse le jazz.



Bernard Lizaire veut devenir 'Roc Starr'.



Patrick Thibodeau et des membres de la distribution.

SOUPER-RENCONTRE



L'étudiante-stagiaire Kristie Hall (à gauche) en compagnie de Karol Martin, son enseignante-coopérante de l'École Mallaig, près de Saint-Paul, en Alberta.

Le 12 février, 2003, le Bureau de la pratique de l'enseignement a réuni les stagiaires en enseignements et leurs professeurs coopérants au cours d'un souper-rencontre au Grand salon du Centre Saint-Jean. Les professeurs **Fred Kreiner**, directeur du Bureau de la pratique de l'enseignement, et **Denis Fontaine**, son adjoint, ont reçu les stagiaires et leurs professeurs-coopérants au Centre Saint-Jean afin de faire le point sur les stages d'enseignement. La camaraderie était à l'honneur, tout autant que les renseignements pertinents touchant aux divers aspects de la vie professionnelle que les stagiaires endosseront à la fin de leurs études en pédagogie. ◆

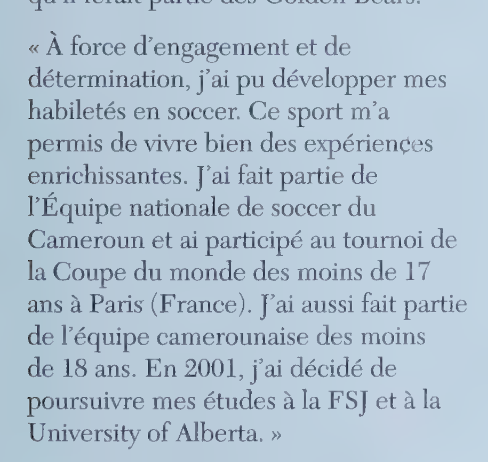
DES ÉTUDIANTS DE LA FACULTÉ SE DISTINGUENT DANS LES SPORTS

BRAVO À TOUS ET À TOUTES !

Hilaire Kamdem fait sa deuxième année de sciences à la Faculté Saint-Jean. Il est arrivé au Canada du Cameroun en Afrique centrale à la fin août 2001. Peu après, il s'est présenté à l'exercice de sélection des joueurs de l'équipe Golden Bears de la University of Alberta. Hilaire a été ravi d'apprendre de l'entraîneur en chef, Len Vickery, qu'il ferait partie des Golden Bears.



Hilaire Kamdem.



« À force d'engagement et de détermination, j'ai pu développer mes habiletés en soccer. Ce sport m'a permis de vivre bien des expériences enrichissantes. J'ai fait partie de l'Équipe nationale de soccer du Cameroun et ai participé au tournoi de la Coupe du monde des moins de 17 ans à Paris (France). J'ai aussi fait partie de l'équipe camerounaise des moins de 18 ans. En 2001, j'ai décidé de poursuivre mes études à la FSJ et à la University of Alberta. »

Au Cameroun, le soccer occupe la même place que le hockey au Canada. Hilaire a donc dû s'habituer à voir moins de monde dans les gradins que dans son pays d'origine. « J'avais l'habitude de jouer devant des milliers de spectateurs qui scandaient et chantaient des slogans, et dansaient sans arrêt. » Hilaire s'est adapté à sa nouvelle situation et au nouveau style de jeu et se trouve maintenant à l'aise dans son nouvel environnement : « Il me fait plaisir de faire partie de l'équipe des Golden Bears. J'en apprends beaucoup sur le soccer au Canada. Mes entraîneurs et mes co-équipiers m'ont initié à la vie canadienne. Suite à chaque victoire, nous célébrons en équipe. Nous avons eu deux très bonnes années. Notre équipe de soccer a remporté la Canada West Conference en 2001 et s'est placée troisième lors des éliminatoires 2002 de la CIAS. Notre objectif pour la prochaine saison est de travailler encore plus fort afin de remporter les compétitions nationales qui auront lieu à Montréal. » ◆

Erika Ganger habite Red Deer, en Alberta. Elle estime avoir de la chance, car elle joue au basket-ball avec l'équipe des Pandas de la University of Alberta. « Cela a été une expérience positive. J'ai maintenant 12 'meilleures amies' qui m'encouragent et qui me poussent continuellement à m'améliorer en tant qu'athlète. »

Selon Erika, les bienfaits du sport s'étendent au-delà du cadre sportif : « J'apprends à travailler fort, l'engagement, l'esprit sportif et la collaboration – des valeurs et des habiletés importantes à développer. J'apprends comment définir des buts, non seulement pour le basket-ball, mais aussi dans le domaine de mes études et dans la vie en général. Et ce qui est encore plus important, c'est que j'apprends comment atteindre les buts que je me suis fixés. De plus, je fais quelque chose que j'adore, je voyage à travers le Canada et je m'amuse tout en obtenant une éducation. »◆



Erika Ganger.

Charles Turanich-Noyen fait partie de l'équipe de natation des Golden Bears de la University of Alberta. « Je crois que nous avons la responsabilité de faire de notre mieux lorsque nous faisons partie d'une équipe universitaire. Il faut aussi agir de façon digne et respectueuse en tout temps. »

À part les compétitions académiques, les équipes sportives sont un autre moyen dont disposent les universités pour se faire connaître. « J'aime beaucoup être dans le feu de l'action et de relever le défi de toujours faire de mon mieux. Je crois aussi que le fait de faire partie d'une équipe sportive me permettra d'acquérir des habiletés et une discipline personnelle qui feront dorénavant partie de ma vie. Au cours d'une semaine typique, nous faisons de 16 à 20 heures de natation. C'est un sport ardu qui présente bien des défis, mais la discipline et la bonne forme que j'en retire m'aident aussi dans mes études à la Faculté Saint-Jean. »

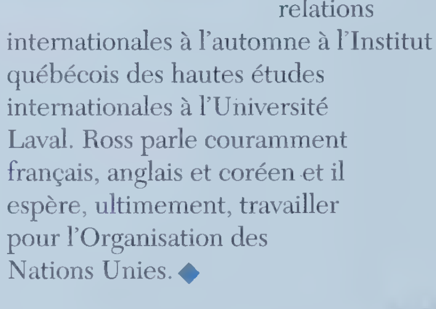


Charles Turanich-Noyen.

L'appartenance à une équipe sportive universitaire offre aussi beaucoup d'agrément à Charles. Entre autres, il a beaucoup aimé la soirée du 2003 Canadian Inter University for Sport Awards Night, où il a fait la connaissance de nombreux autres athlètes de toutes les équipes sportives de la University of Alberta. « J'invite les autres étudiants à se joindre à une équipe sportive de l'université afin que nous puissions faire plus ample connaissance dans les années à venir. »◆

DEUX DIPLÔMÉS DE LA FSJ FONT L'EXPÉRIENCE DE LA CORÉE

Ross O'Connor [B.A., 1995] est rentré au Canada après un séjour de six ans en Corée du Sud, où il a été chargé de cours, enseignant le français et l'anglais à Dongguk University dans la capitale Séoul. Il a aussi été agent-conseil auprès des émigrants, ce qui l'a amené à travaillé de près avec les ambassades canadienne et américaine. Ross a aussi travaillé pour le ministère de l'Éducation en tant que membre de l'équipe de coordination du Programme d'anglais, langue seconde. Il a aussi fait du bénévolat auprès d'une organisation non gouvernementale – la *Citizens' Alliance for North Korean Human Rights* – venant en aide aux réfugiés de la Corée du Nord.



Ross O'Connor en voyage à la Baie d'Halong, au Nord Viêt-Nam.

Outre l'enseignement, Ross a profité de son séjour pour faire du journalisme au *Korea Herald* et pour mettre sur pied la première équipe internationale de hockey sur glace à Séoul, les *Geckos Glaciers*. Il a participé à plusieurs tournois en Corée du Sud, en Thaïlande et en Malaisie.

Ross avait fait du théâtre lorsqu'il était à la Faculté Saint-Jean et il s'est adonné à cette discipline artistique à Séoul en tant que figurant dans divers films et publicités; il a aussi été la voix hors-champ de diverses vidéos promotionnelles (Hyundai, Samsung, etc.) diffusées en France.

Ross est rentré au Canada pour reprendre ses études; il entamera une maîtrise en relations internationales à l'automne à l'Institut québécois des hautes études internationales à l'Université Laval. Ross parle couramment français, anglais et coréen et il espère, ultimement, travailler pour l'Organisation des Nations Unies. ◆

Bruce Dawson [B.A., 1994] habite Séoul, Corée du Sud, depuis six ans. Il est gestionnaire d'une entreprise de relations publiques de quarante employés. Parmi leurs clients, citons MasterCard, Allianz, General Motors, etc.

Lorsqu'il est arrivé à Séoul, c'était pour travailler avec des *disc jockeys* et des journalistes coréens en tant que tuteur particulier en anglais. Il a exercé le même métier auprès de groupes rap. Puis, il est passé à Dongguk University pour y enseigner l'anglais. C'est là qu'il a renoué avec Ross O'Connor, un ami d'Edmonton.

Par après, Bruce est passé au domaine de sa spécialisation, l'économie et la science politique. Il a travaillé avec le ministère de l'Économie en tant qu'agent de liaison entre le gouvernement coréen, le Fonds monétaire international et la Banque internationale pour la reconstruction et le développement. Après la crise économique en Asie, Bruce a travaillé pour Motorola Korea, où il a été directeur des communications globales en Corée et auprès du Japon, de l'Inde et des États-Unis. Lors de la Coupe du monde de soccer en 2002, Bruce est passé au domaine des médias et est devenu chroniqueur sportif pour le *Korea Herald* avant d'occuper son poste actuel.

Parmi les activités culturelles étrangères auxquelles Bruce participe à Séoul, citons l'organisation du défilé de la Saint-Patrick du 17 mars, où on s'attendait à une participation de plus de 5 000 personnes, et l'ouverture d'un nouveau comptoir de l'Alliance française. ◆



Bruce Dawson à son travail.

AU SEIN DE LA FACULTÉ

La Faculté Saint-Jean a remis son **Prix d'excellence en recherche 2003** au professeur **Albert La France** le 21 mai 2003 au cours de la réception de fin d'année du personnel de l'institution. La doyenne a souligné l'illustre carrière de chercheur du musicologue et la portée internationale de la recherche qu'il a menée sur le compositeur Paolo Lorenzani (1640-1713). Le point culminant en a été une présentation de l'opéra *Nicandro e Fileno* à l'Opéra Royal du Château de Versailles (France) le 19 décembre 2001. Le professeur La France prendra sa retraite le 30 juin 2003. Nous vous présenterons un article à son sujet dans notre édition d'octobre 2003. ◆



Claudette Tardif et Albert La France.

Félicitations au professeur **Denis Fontaine**, adjoint au directeur du Bureau de la pratique de l'enseignement, à qui la Faculté a remis son **Prix d'excellence en enseignement 2003**. Denis, qui était en prêt de services d'Edmonton Catholic Schools depuis deux ans, retourne à l'enseignement et relèvera de nouveaux défis à l'école Saint Hilda d'Edmonton à l'automne 2003. ◆



Claudette Tardif et Denis Fontaine.

Le 29 mai 2003, des étudiantes et des étudiants à la Maîtrise en sciences de l'éducation – études en langue et culture à la Faculté Saint-Jean ont participé à une rencontre conviviale avec des diplômés de ce programme pour partager leurs expériences et échanger sur leur façon de faire afin de s'entraider à concilier études, travail et vie personnelle. **Félicitations** aux finissants qui ont reçu leur diplôme lors de la collation des grades en juin 2003 : **Marylène Rittammer** (Edmonton) et **Sylvie Perreault**, **Daniel Thellier** et **Martin Poirier**, tous trois de Calgary. ◆



*Première rangée, dans l'ordre habituel : **Lina Torbey**, **Naaznin Ishani**, **Ginette Jolicoeur**, **Annette Smith**, **Adèle Amyotte** et **Marie Simuong** (secrétaire du programme). À l'arrière-plan : **Michelle Tardif** [1996], **Marylène Lamy-Rittammer** [2003], **Vivianne Robertson** [1999], **Yannick Dufour**, **Line Fortier**, **Christine Bouchard**, **Pierrette Messier-Peet** [1999] et la professeure **Yvette Mahé**, coordonnatrice du programme. La doyenne **Claudette Tardif** et les étudiants **Sonia Houle** et **Bernard Morin** étaient absents au moment de la prise de photo.*

► ... page 2

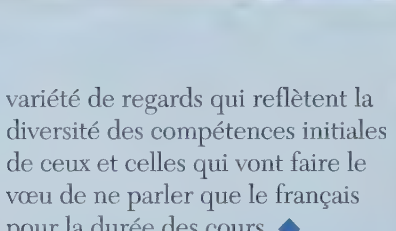
Au sein de la Faculté…



Des regards qui en disent long.

Normand Fortin.

Les étudiants du **Programme de bourse d'été de langues** (PBÉL) à la Faculté Saint-Jean du 5 mai au 6 juin 2003 écoutent attentivement les instructions et les recommandations du directeur du Programme, **Normand Fortin**, le premier jour des cours – une variété de regards qui reflètent la diversité des compétences initiales de ceux et celles qui vont faire le vœu de ne parler que le français pour la durée des cours. ◆





Carl Lalancette, responsable de l'atelier multimédia, Christian Tremblay et Alain Milot, animateurs du PBÉL.

Le 21 mai 2003, au cours de la réunion de fin d'année du personnel de la Faculté, la doyenne **Claudette Tardif** a tenu à souligner le précieux appui qu'elle avait reçu, sur une période de cinq ans, du professeur **John Boeglin**, vice-doyen aux affaires académiques : « Sa grande délicatesse à l'égard du personnel, ses innombrables heures de travail supplémentaire et son souci du détail ont fait en sorte que j'ai pu voir à des dossiers exigeant des déplacements à l'intérieur et à l'extérieur du pays. » Le professeur Boeglin reprendra son enseignement et sa recherche à l'automne; il sera remplacé aux affaires académiques par la nouvelle vice-doyenne, la professeure **Yvette d'Entremont** (NOUVELLES DE SAINT-JEAN, MARS 2003, VOL.12, N° 1, p.2). ◆



Claudette Tardif et John Boeglin.

SEMAINE DE LA FRANCOPHONIE

DU 10 AU 22 MARS 2003

Créée par l'Association canadienne d'éducation de langue française (ACELF) en 1993, la Semaine nationale de la francophonie offre l'occasion aux milieux éducatifs francophones d'exprimer leur fierté et leur appartenance à la francophonie.

La Faculté offre ses plus sincères félicitations à Suzanne Dionne-Coster [M.Éd., 2002] de Mill Bay en Colombie-Britannique, une des lauréates des Prix de la francophonie 2003. Son texte '**Pour ta saveur de fraise**' a remporté le concours '**La part des femmes en éducation**', ce qui lui a valu un certificat honorifique et une bourse de 300 $. L'existence de Suzanne dans l'Ouest canadien et ses racines néo-brunswickoises sont au cœur du texte au cours duquel elle raconte son parcours, celui d'une *fraise* qui a épousé une *framboise* et qui part de sa terre du Nouveau-Brunswick vers celle de l'Ouest canadien, où elle devra parfois se battre pour sa langue et sa culture françaises.

À la Faculté Saint-Jean, le coup d'envoi de la Semaine de la francophonie a été donné le 10 mars 2003 par **Normand Fortin**, coordonnateur des activités et directeur du Centre d'enseignement et de recherche en français (CERF) au cours du lancement de la chanson *Une langue d'ici et d'ailleurs*, composée par la professeure **France-Levasseur Ouimet** et interprétée par **Marie-Josée Ouimet**. ◆



France Levasseur-Ouimet, Normand Fortin et Marie-Josée Ouimet.

11 MARS 2003

Par une soirée glaciale, le professeur de musique **Jacques Després** a su réchauffer le cœur de son auditoire au cours d'un récital au Alberta College Conservatory of Music. Le pianiste a présenté des ballades de Jacques Hétu, de Claude Débussy, de Johannes Brahms et de Frédéric Chopin. Le conservatoire, en plus de se vanter de magnifiques acoustiques, offre une occasion unique aux pianistes, c'est-à-dire celle de toucher un Steinway extraordinaire, offert par la Muttart Foundation. Depuis quatre ans, monsieur Després est professeur de musique à la University of Alberta. Il est diplômé de la Julliard School of Music et de la State University of New York. ◆



Jacques Després, pianiste.

12 MARS 2003

Le professeur de philosophie **Paulin Mulatris** a présenté une communication intitulée 'La francophonie congolaise : contexte et défis'. Il a tracé le portrait de cette francophonie éloignée qu'est le Zaïre (autrefois le Congo belge), pays décimé par les guerres tribales et le SIDA. Pour le Congolais, « le français, c'est une langue d'oppression avant d'être la langue de communication. » Il y a une véritable marge entre le français et l'organisation pratique de la vie quotidienne. « On chante et on vit en

► ... page 20

Semaine de la francophonie…

lingala, en kicongo, en swahili et en chiluba. » Le Zaïre, c'est le pays qui a souffert énormément au cours des 19e et 20e siècles, en passant par le rapt belge des matières premières et le pouvoir despotique par la suite du chef Mobutu Sese Seko. « Ce sont les chefs d'État africains qui ont créé La Francophonie. » La conférence du professeur Mulatris a été une véritable plaidoirie contre l'oubli par les autres pays francophones des 50 000 000 de Congolais qui parlent à la fois le français – langue des écoles – mais aussi plusieurs langues nationales. Il voudrait que les pays mieux nantis viennent en aide au Congo et l'aident à se redresser. ◆



Paulin Mulatris.

14 ET 15 MARS 2003 JOURNÉE DU SAVOIR

L'ACFAS-Alberta (Association canadienne-française pour l'avancement des sciences, chapitre de l'Alberta) ainsi que le CERF (Centre d'enseignement et de recherche en français de la FSJ) ont réuni leurs efforts cette année afin d'offrir un riche éventail de présentations.

Ce sont effectivement deux 'journées' du savoir qui ont eu lieu au Centre Saint-Jean. En effet, des présentations allant de la 'Restructuration de l'industrie de l'électricité en Alberta' à 'Paysage maritime, maladie équivoque' en passant par 'Écrire pour parler' se sont déroulées les 14 et 15 mars en la Salle des conférences.

« Comme la recherche fait partie des responsabilités des universitaires, de dire **Normand Fortin**, directeur du CERF, la Journée du Savoir existe pour faire avancer le savoir. » Les collègues du corps professoral, des chercheurs invités et des étudiants peuvent effectivement échanger les fruits de leurs recherches et créer un dialogue multidisciplinaire. La doyenne **Claudette Tardif** estime que cette Journée du Savoir est « un merveilleux moyen pour stimuler la réflexion et mieux connaître les domaines spécialisés d'autres chercheurs. »

Quelques-unes des phrases-clés de certains présentateurs :

Dans 'Paysage maritime, maladie équivoque' une présentation qui examinait le cas de la sensibilité environnementale en Nouvelle-Écosse et le rapport entre cette maladie et l'identité régionale, **Christopher Fletcher**, anthropologue médical et environnemental :

Christopher Fletcher.

« Il s'agit d'une condition psychologique se transposant dans le corps et étant le reflet d'un malaise politique qui remonte à la Confédération. »

Dans 'Écrire pour parler : hybridité du théâtre au Canada français', une présentation examinant ce lieu privilégié d'expression, la professeure de langue et de traduction **Louise Ladouceur** estime que : « L'accent surgit dès qu'on ouvre la bouche … que l'accent n'est jamais innocent… qu'il est une mine d'information sur l'origine, la classe sociale, l'éducation et l'orientation sexuelle…L'écrit traduit le rapport à la langue. On n'a pas le même rapport à la langue selon qu'elle est minoritaire ou majoritaire. »



Louise Ladouceur.

Dans la présentation 'Vers une définition de l'accueil' de la professeure de pédagogie **Phyllis Dalley** : « L'accueil interpelle autant celui qui accueille que celui qui est accueilli. Il y a un besoin pour chacun d'être accueilli. »

La Journée du Savoir, c'est un rendez-vous à ne pas manquer en 2004 ! ◆



Phyllis Dalley.

... page 21

Semaine de la francophonie…

16 MARS 2003 *SUR LES TRACES DE RIEL*

La réalisatrice **Sylvie Van Brabant** s'est rendue à l'auditorium de la Faculté Saint-Jean à l'occasion de la première edmontonnienne de son 'dernier-né' *Sur les traces de Riel*. Sylvie a aussi fait la recherche et signé le scénario de ce film émouvant de 52 minutes au cours duquel le compositeur et musicien **Normand Guilbeault** et **Rose Fleury**, une Métis de soixante-quinze ans, retracent le parcours *mythique* de Louis Riel de St-Boniface à Batoche. Ils font ni plus ni moins



Sylvie Van Brabant.

qu'une relecture de l'histoire du peuple métis. En effet, c'est madame Fleury, une passionnée de Louis Riel et militante métis – membre de la direction du Conseil National des femmes Métis – qui sert de pont entre Normand et les gardiens des sources historiques à consulter. Ils sont des complices des plus attachants.

Franco-Albertaine née à Saint-Paul, Sylvie avait, dans les années 90, assisté au spectacle musical *Riel, Plaidoyer musical/Musical Plea* de Normand Guilbeault – spectacle qui l'avait ramenée à ses sources. Pour sa part, le compositeur éprouvait le besoin de se rapprocher du quotidien des Métis d'aujourd'hui et de leur parler directement.

L'émouvante musique originale du film est de Normand Guilbeault. **Katerine Giguère**, fille de la cinéaste, a tourné les images du film, des images empreintes de la poésie des lieux et de leur mémoire.

Sylvie Van Brabant a étudié au Collège Saint-Jean dans les années 70 ; elle est la fille d'Adèle Van Brabant, de Saint-Paul, et de feu Jules Van Brabant. ◆

17 MARS 2003 RENOUVELLEMENT D'UNE ENTENTE

Le 17 mars 2003, la Faculté Saint-Jean et l'Institut Universitaire de Formation des Maîtres Midi-Pyrénées (l'IUFM) ont renouvelé l'entente selon laquelle des étudiants des deux institutions universitaires font des stages d'enseignement pratique et suivent des cours dans le pays d'accueil.

La doyenne de la Faculté, **Claudette Tardif**, s'est dit ravie de renouveler ce partenariat – une initiative de son décanat – qui existe depuis cinq ans et qui permet d'offrir une partie de la formation albertaine en pédagogie aux étudiants français de cette même discipline. L'ouverture sur le monde que permet ce genre d'échanges représente aussi un atout important dont bénéficient les étudiants de la Faculté se rendant en échange en France.

Selon **Marc Courvoisier**, directeur de l'IUFM, il est important que se poursuive le programme d'échanges des stagiaires et des enseignants entre la Faculté et la France. Il a souligné l'importance pour les enseignants français de venir faire des stages pratiques en Alberta afin d'ajouter à leur développement professionnel. « Les futurs enseignants français doivent dorénavant posséder au moins deux langues et le Canada offre un bilinguisme naturel. » En France, on compte 4 300 futurs enseignants et stagiaires. Cent-cinquante futurs maîtres, soit 10 % des stagiaires, ont participé aux échanges à l'étranger – au Canada et en Europe – cette année. Le directeur espère aussi que la formation des maîtres en France et à l'étranger se normalise et que de plus en plus de futurs enseignants se prévalent du privilège et des avantages que représente un séjour étudiant à l'étranger.

L'une des différences, c'est le fait qu'en France, lorsque le futur maître fait un stage d'enseignement pratique, il est seul dans la classe, l'enseignant titulaire s'absentant à cette occasion pour une session de développement professionnel. Au Canada, le futur maître fait de l'observation en salle de classe pendant un certain temps, mais lorsqu'il passe à l'enseignement, l'enseignant–coopérant demeure sur place.

Il y a trois sites de formation des maîtres à Toulouse et sept ailleurs dans le Département Midi-Pyrénées où les étudiants de la Faculté peuvent se trouver en échanges d'études. Mesdames **Catherine Nantel**, **Nathalie Chevrier**, **Kristine Gagnon**, **Kate Thomson**, **Nadine Evans** et **Denise Anctil** font partie des étudiantes de la Faculté qui ont vécu l'expérience de stages et de cours en France, dans le Midi et ailleurs. Elles en sont revenues enrichies à cause des liens qu'elles ont établis avec leurs homologues français et les étudiants à qui elles ont enseigné.

► ... page 22

Semaine de la francophonie…

Sur la photo, nous apercevons, de gauche à droite, **Barry Tonge**, Director Education Abroad Program de la University of Alberta International, **Claudette Tardif**, doyenne de la Faculté Saint-Jean, **Marc Courvoisier**, directeur de l'Institut Universitaire de Formation des Maîtres Midi-Pyrénées et **Michel Carral**, directeur adjoint à la direction des relations publiques et internationales de l'IUFM. Les dignitaires étrangers ont pu profiter de leur passage à la Faculté pour participer à quelques activités de la Semaine de la francophonie, dont le Thé de la francophonie. ◆



18 MARS 2003 BIOGRAPHIE DU PÈRE LACOMBE

Le 18 mars 2003, le professeur Claude Couture, directeur du Centre des études canadiennes à la FSJ, a annoncé la constitution d'une équipe qui travaillera à la réalisation d'une biographie érudite du Père Albert Lacombe, o.m.i.. Ce projet se situe dans le contexte du centenaire de la province de l'Alberta en 2005. Trois professeurs de la FSJ, **France Levasseur-Ouimet, Nathalie Kermoal** et **Claude Couture**, le professeur **Ken Munro** (Département d'histoire à la University of Alberta) et les historiens **Raymond Ruet** (Lethbridge) et **Sr Alice Trottier**, f.j., participeront à cet ouvrage. ◆

18 MARS 2003 LE THÉ DE LA FRANCOPHONIE

Normand Fortin a évoqué le souvenir du rituel du thé pris chez sa marraine au cours de sa jeunesse en souhaitant la bienvenue aux convives à cet



Foule au Thé de la francophonie.


... page 23

Semaine de la francophonie…

événement devenu tradition à la FSJ. Il a aussi remercié son adjointe administrative **Danielle Nantel** et la chargée de cours **Suping Song**, dont les étudiants se sont acquittés de l'accueil et du service du thé, et **Sébastien Petit,** en prêt de services de la France, pour leur appui dans l'organisation de cet événement très couru.

La doyenne **Claudette Tardif** a salué les convives en soulignant toute l'importance qu'elle accorde au Thé de la francophonie en tant que geste unificateur et de leadership au sein de la francophonie : « Ça fait réellement chaud au cœur de voir tant de personnes, tant d'appui, tant d'amis, tant de gens du quartier qui sont ici avec nos étudiants et nos professeurs pour partager avec nous la Semaine de la francophonie… Ce 'Thé de la francophonie' a vu le jour suite à une initiative de la professeure **Florence Gobeil-Dwyer** qui a créé cet événement il y a de cela six ans afin de permettre aux étudiants de connaître les voisins de la Faculté Saint-Jean, les pionniers et les pionnières de la culture francophone, québécoise et albertaine, qui constituent notre francophonie en Alberta. Je la remercie très sincèrement. Cet événement annuel fait partie de nos traditions lors des Rendez-vous de la Francophonie et quelle belle occasion de se rassembler, membres de la communauté francophone, étudiants et professeurs pour renouer des liens et célébrer ensemble notre appartenance à la francophonie albertaine ainsi qu'à la grande famille de la francophonie mondiale. C'est une excellente occasion pour chacun et chacune de nous de partager ses racines…Nous sommes très fiers d'avoir le Thé dans ce bâtiment

... page 24



Normand Fortin s'entretient avec des invitées et des étudiants.



Des convives masculins et les deux étudiantes-hôtes.



De gauche à droite : Claudette Tardif (FSJ), Stuart Wachowicz, Angèle Aubin et Sandy Forster d'Edmonton Public Schools.

Semaine de la francophonie…

historique construit en 1910 qui a toujours été un lieu des plus importants pour l'éducation en français en Alberta et dans l'Ouest canadien ainsi que pour la promotion de la langue et de la culture françaises. Parmi les invités de marque que nous recevons aujourd'hui, citons **Marc Courvoisier**, directeur de l'Institut Universitaire de Formation des Maîtres Midi-Pyrénées (l'IUFM), **Michel Carral**, directeur adjoint à la direction des relations publiques et internationales de l'IUFM dans le cadre du renouvellement d'une entente entre la France et la Faculté [voir article à la page 22], et deux personnes d'Edmonton, soit **Stuart Wachowicz**, Director of Curriculum, Edmonton Public Schools et **Angèle Aubin**, autrefois directrice du Bureau de la pratique de l'enseignement à la FSJ et maintenant consultante auprès d'Edmonton Public Schools. »

Rappelons que la Faculté Saint-Jean avait remporté le concours « Actifs et fiers ! » en 2002 (NOUVELLES DE SAINT-JEAN, JUIN 2002, VOL.11, N° 2, p.14). ◆



*Démonstration de sciage de bois rappelant l'une des tâches exécutées autrefois par les coureurs de bois et les défricheurs. De gauche à droite : **David Arsenault** (président de l'AUFSJ), **Roger Dallaire** (conteur franco-albertain) et **Christian Tremblay** (animateur culturel).*

19 MARS 2003 CABANE À SUCRE

L'Association universitaire de la Faculté Saint-Jean (l'AUFSJ), appuyée par l'animateur culturel **Christian Tremblay**, a tenu une Cabane à sucre au Quad (Le quadrilatère) du campus ouest afin de sensibiliser les autres étudiants de la University of Alberta à la culture et à la langue françaises. C'est un excellent moyen pour la Faculté d'affirmer sa présence au sein de l'université. ◆





On se sucre le bec !

Semaine de la francophonie…

21 MARS 2003 LES ÉTUDIANTS SONT DE LA PARTIE À LA FSJ

Francophonie Jeunesse de l'Alberta a attiré des étudiants sur l'heure du midi en leur proposant un parlement modèle et un lunch 'pizza'. C'était l'occasion pour les étudiants de la FSJ de communiquer leurs valeurs et leurs besoins en tant qu'étudiants.

Ce même jour, au cours de l'après-midi, la professeure **Laura Cercel-Mihaita** (au centre) a proposé une table ronde à ses étudiantes de psychologie. Ces jeunes femmes ont offert des témoignages personnels et émouvants portant sur le sujet 'Personnalité et culture francophone : un dilemme contemporain'.◆



Le parlement modèle de FJA.

Ordre des francophones…

Cet honneur appartient aussi à ma communauté et à ma famille qui me donne la chance d'être dramaturge, historienne, musicienne, pédagogue, et qui m'endurent depuis un bon bout de temps déjà. Cet honneur appartient à mes parents, à ma mère qui venait de Montréal, à mon père qui a quitté le Nouveau-Brunswick en 1910 pour venir s'établir en Alberta, où je suis née. Grâce à eux, j'ai des racines partout au Canada. Grâce à vous, j'appartiens maintenant aux francophones d'Amérique. »

Le 30 mai 2003, la **Faculté Saint-Jean** et l'**Antenne du Québec à Vancouver** ont reçu environ 80 invités au cours d'une réception où la convivialité était de mise. La doyenne **Claudette Tardif**, **Suzanne Lamy-Thibaudeau**, coordonnatrice de la Coalition des femmes de l'Alberta, les professeurs **Florence Gobeil-Dwyer** et **Normand Fortin** avaient réuni divers représentants de la communauté afin de présenter *Huit chapeaux !* – des saynètes sur les multiples rôles que la lauréate a cumulés au fil des ans. La doyenne a souligné les précieux conseils que leur avait prodigués **Diane Aubin-Labrie**, de L'UniThéâtre, dans l'élaboration de ces témoignages de reconnaissance. **Randy Boissonnault**, **Laurent Godbout**, **Hélène Lavoie**, **Sylvain Lavoie**, **Frank McMahon**, **Denise Moulun-Pasek**, **Kyrill Mueller**, **Claude Ouimet**, **Marie-Josée Ouimet**, l'abbé **Raymond Sévigny** et **Denis Tardif** ont éloquemment présenté les grands jalons de la vie de la lauréate.◆



***Matthieu Damer**, étudiant à la FSJ, et son frère **Daniel Damer**, étudiant à l'École Maurice-Lavallée, accueillent les invités de sons mélodieux.*



***Marc Arnal**, doyen de la Faculté Saint-Jean à compter du 1er juillet 2003, et son épouse **Rashmi Joshee** signent le livre des invités.*

ÉDITION D'OCTOBRE 2003

- Marc Arnal, nouveau doyen de la FSJ
- Albert La France, prise de retraite
- Laurier Fagnan, poste de professeur de musique
- Hassan Safouhi, recherche en mathématiques
- Laura Thompson, boursière *Baxter & Alma Ricard*
- Visites de dignitaires



Lise Villeneuve.

Félicitations à Lise Villeneuve [B.A., 1997] **!** Le 24 mars 2003, Lise a été sacrée lauréate du prestigieux concours **'Tremplin international de la chanson Charles Trenet'** à Paris (France). Sa composition *Loin de Vous* lui a non seulement mérité le trophée 'Charles Trenet', mais une ovation du public parisien lors de l'annonce de sa victoire par un jury unanime.

Six finalistes en provenance de France, de Belgique, de la Polynésie, du Maroc, du Liban et du Québec participaient à cette ultime étape. Lise avait obtenu le droit de représenter le Canada en remportant le concours 'Tremplin canadien de la chanson francophone' à Sherbrooke (Québec) le 8 février 2003. Chacun des autres finalistes avait dû faire de même dans son pays d'origine. Suite à un spectacle à Calgary le 11 mai 2003, Lise s'est rendue à Tahiti, où elle a présenté une série de spectacles chapeautés par l'Association Charles Trenet.

La dernière prestation de Lise à Edmonton remonte à la Fête franco-albertaine lors des Mondiaux 2001. Elle a aussi été lauréate du Gala franco-albertain de la chanson à deux reprises, soit en 1995 et en 1997. L'auteure-compositeure et interprète a terminé ses études à la Faculté Saint-Jean avant de s'établir à Montréal pour y poursuivre sa carrière artistique. Pour en savoir plus sur la carrière de Lise ou pour vous procurer son tout nouveau disque compact éponyme, veuillez consulter son site Web : **www.lisevilleneuve.com** .

DES RÉALISATIONS, DES FÉLICITATIONS, DES NOUVEAUTÉS!

Félicitations à tous les finissants et à toutes les finissantes 2003! La Faculté tient à souligner le succès de son programme du Baccalauréat bilingue en administration des affaires, qui, depuis son instauration en 1998, n'a cessé de croître. Au mois de juin cette année, 11 personnes ont reçu leur diplôme dans cette discipline, notamment : **Chasity Beausoleil**, **Nathalie Boutin**, **Cory Harding**, **Jeffrey Fetterly**, **Jeffrey Johnson**, **Tiara Kanester**, **Jennifer Raczynski**, **Robin Wallsten**, **Landon White**, **Victoria Yeh** et **Bonnie Yu**.

Félicitations à deux membres de la Chorale Saint-Jean, soit **Colin Brereton** (Prix France Levasseur-Ouimet – catégorie auteur-compositeur) et **Renelle Fagnan** (catégorie interprète), grands lauréats du 14e Gala albertain de la chanson. Au cours de la soirée tenue le 3 mai 2003, **Matthieu Damer**, étudiant de 1ère année du baccalauréat ès arts à la FSJ, a reçu le prix 'Je m'auteurise' pour sa chanson *La pluie tombe au deuxième*, composition qui avait remporté la palme de 'Chanson de l'année' lors d'un concours organisé par CHFA et la Société du Gala albertain. Matthieu a déjà eu le plaisir d'enregistrer sa chanson en studio.

Félicitations à **Claude Roberto**, qui, le 21 février 2003, a reçu le Queen's Golden Jubilee Award au cours d'une cérémonie en la rotonde du Palais législatif à Edmonton. Cette médaille est accordée aux Canadiens qui se distinguent auprès de la société. Claude est présidente sortante de l'Amicale Saint-Jean.

Félicitations aux nouveaux membres du comité de direction de l'Association universitaire de la Faculté Saint-Jean (l'AUFSJ) pour 2003-2004 : Président : **David Arsenault**; Vice-présidente à l'interne : **Julie Blanchette**; Vice-présidente à l'externe : **Julie Johnson**; Secrétaire : **Alexis MacDonald**; Trésorière : **Lianne Pelchat**; Conseillers : **Véronique Russel** et **Jean-Philippe Vallée** et la Conseillère aux étudiants : **Zita-Catherine Dubé**.

... page 28

Des réalisations…

Félicitations à la professeure **Florence Gobeil-Dwyer** et à son mari **Vince**, devenus grands-parents le 14 avril 2003. Leur fils **David** et son épouse **Karen** sont les heureux parents d'**Anna**, née à Edmonton, où le couple d'étudiants habite. Nos meilleurs vœux à toute la famille.

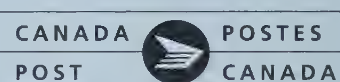
Micheline (Mimi) Sheitoyan [B.Éd., 1992] habite présentement à Summerland, en Colombie-Britannique, où elle enseigne. Si vous désirez faire un séjour dans la vallée de l'Okanagan, Mimi se fera un plaisir de vous héberger. Pour tout renseignement, veuillez lui envoyer un petit mot à **msheitoy@shaw.ca** ou consulter son site Web : **http://micheline1.sphosting.com** .

Chaleureux remerciements aux membres du Comité consultatif de la Faculté Saint-Jean pour leur travail auprès de la doyenne durant son décanat : **Gérard Bissonnette**, **John Boeglin**, **Randy Boissonnault**, **Marc de la Bruyère**, **Geneviève Daigle**, **Louis Desrochers**, **Marie Desrochers**, **Hervé Durocher** , **Teresa Haykowsky**, **Fred Kreiner**, **Henri Lemire**, **Deni Lorieau**, **John Moreau**, **John O'Neill**, **Pauline Paul**, **Claude Roberto**, **Frank Saulnier**, **Timothy Scott**, **Jean Michel Turc** et **Michelle Stanners**.

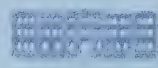
Bienvenue à **Diane Leblanc** et à **Chantal Paradis**, deux nouvelles employées de la Faculté. **Diane** est adjointe au Centre des études canadiennes et à l'Institut du patrimoine en plus d'appuyer l'administration au dossier des finances. Diane est originaire du Québec et possède un baccalauréat en Éducation de l'Université Laval. Elle est aussi détentrice d'un certificat en secrétariat administratif. **Chantal** est préposée aux services aux étudiants. Elle a quitté la Côte-nord du Québec pour s'établir à Edmonton il y a de cela un an. Chantal est diplômée en Service social de l'Université de Montréal.



*Le 15 mai 2003, des membres de **l'Education Alumni Programs** de la University of Alberta ont choisi une excursion d'un jour à la Faculté Saint-Jean dans le cadre de leur réunion annuelle. Ce sont **Randy Boissonnault**, **France Levasseur-Ouimet** et **Frank McMahon** qui leur ont présenté la FSJ et la richesse de ce qu'elle offre.*



Postage paid / Port payé
Publications Mail / Poste-publications
1775022



NOUVELLES DE SAINT-JEAN

Ce bulletin d'information de la Faculté Saint-Jean paraît trois fois par année afin de présenter les diverses activités de la Faculté Saint-Jean à ses diplômés et à ses amis.

8406, rue Marie-Anne-Gaboury
Edmonton, Alberta T6C 4G9

Téléphone : (780) 465-8700
Télécopieur : (780) 465-8760

www.ualberta.ca/fsj

Veuillez adresser vos commentaires ou changements d'adresse à:

Jocelyne Verret, la rédactrice
Faculté Saint-Jean
8406, rue Marie-Anne Gaboury
Edmonton (Alberta) T6C 4G9

Téléphone : (780) 485-8628
Télécopieur : (780) 465-8760
Adresse électronique : jrv@ualberta.ca

Infographie :
Printing Impressions

Le masculin est employé dans ce bulletin uniquement dans le but d'alléger le texte.

JUIN 2003 - VOL. 12, N° 2


University of Alberta

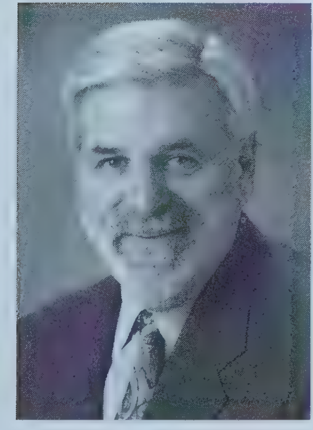
NOVEMBRE 2003 ◆ VOL. 12, Nº 3

NOUVELLES DE SAINT-JEAN

FACULTÉ SAINT-JEAN ◆ LE CHOIX PAR EXCELLENCE

MARC ARNAL
LE DOYEN ET L'HOMME

« Je perçois mon rôle comme étant de créer des conditions qui vont permettre aux gens qui doivent communiquer entre eux de pouvoir le faire autour de questions qui sont vitales pour l'avancement de la Faculté... de faciliter la discussion et la prise de décisions qui est reliée aux idées avancées ainsi que leur implantation. »



Marc Arnal.

Le nouveau doyen **Marc Arnal**, Ph.D., a assumé la direction de la Faculté Saint-Jean le 1er juillet 2003. Son mandat est d'une durée de cinq ans.

Monsieur Arnal a un parcours riche et varié, qui lui sera sans aucun doute d'une aide incommensurable alors qu'il relèvera les défis soulignés dans sa présentation publique à la FSJ le printemps dernier. Entre autres, Marc Arnal a œuvré à la promotion de l'éducation en français pendant une trentaine d'années : il a travaillé au sein du gouvernement fédéral à divers titres pendant 18 ans (Directeur de programmes en langues officielles, Coordonnateur de programmes jeunesse au Secrétariat d'État, etc.) avant d'entreprendre des études doctorales en administration scolaire à la University of Alberta, études qu'il a complétées en 1999 tout en travaillant à l'Alberta Teachers' Association (ATA) au service de la profession dans les domaines des relations de travail et de la conduite professionnelle. Présentement, il co-préside le Comité directeur Citoyenneté et Immigration Canada - communautés francophones en régions minoritaires (CIC), un groupe de travail national visant à élargir les relations entres les francophones et la société canadienne.

La passion qui pousse Marc Arnal à la réflexion et à l'action, c'est son amour du Canada et son désir de promouvoir une société canadienne qui soit à la hauteur de ses textes et de sa Constitution. C'est aussi le grand sens de responsabilité sociale – en tant que francophone du Canada – que lui a légué son père, fonctionnaire de carrière dont la devise était d'être au service des autres, qui anime le nouveau doyen.

À court terme, ces croyances profondes sont au cœur même des discussions que le doyen mène présentement à la Faculté Saint-Jean afin de préciser le mandat et l'orientation de la Faculté, sa place dans la société canadienne et la francophonie internationale. « En périphérie de la francophonie, tel que nous le sommes, nous sommes en mesure d'explorer ensemble des questions identitaires et des questions d'ouverture qui sont possiblement plus difficiles à explorer dans des milieux plus homogènes à plus forte densité francophone. Tel que John Ralston Saul l'a si bien dit lors de sa conférence inaugurale de la Série de conférences Louis Desrochers, nous, en tant que minoritaires, devons réfléchir à des choses que les autres prennent pour acquises. Je crois que cela crée aussi la responsabilité chez

... page 4

DANS CETTE ÉDITION

LES PRIX DE RECONNAISSANCE SAINT-JEAN
L'AMIGALA 2003
PRIX D'HONNEUR ET PRIX D'AVENIR PROMETTEUR

Plus de cent personnes ont assisté à l'AmiGala au Centre Saint-Jean de la Faculté Saint-Jean (FSJ) à Edmonton le 4 octobre 2003. Ce souper annuel de l'Amicale Saint-Jean regroupe les anciens étudiants et diplômés de Saint-Jean et leurs amis. Tel que l'a souligné le doyen de la Faculté Saint-Jean, Marc Arnal : « Non seulement les institutions marquent-elles ceux qui y font leurs études, mais les étudiants qui fréquentent la Faculté la façonnent et y laissent leur marque. »

Afin de souligner les réalisations des anciens de Saint-Jean, la FSJ a instauré deux séries de prix de reconnaissance à l'automne 2002. Tout comme elle l'avait fait l'an dernier, la Faculté a cette année aussi remis trois Prix d'honneur Saint-Jean et un Prix d'avenir prometteur. Les récipiendaires des Prix d'honneur 2003 sont Me Hervé Durocher, la professeure France Levasseur-Ouimet et le Juge de la Cour du Banc de la Reine de l'Alberta Vital Ouellette. Le Prix d'avenir prometteur est allé à l'homme d'affaires Randy Boissonnault. ◆



RANDY BOISSONNAULT

Natif d'Edmonton, Randy Boissonnault, est présentement Consultant Principal chez Conroy Ross Partners Limited, une société de recrutement de cadres et de conseil en gestion. En 1999, il est co-fondateur de Xennex Venture Catalysts Inc., une entreprise qui aide les entreprises et les organismes à identifier les obstacles à leur croissance.

« Je suis bilingue aujourd'hui grâce à mes études à la Faculté Saint-Jean. » Randy obtient un Baccalauréat ès arts en études canadiennes avec distinction de la Faculté Saint-Jean en 1994, puis une Maîtrise ès arts avec spécialisation en philosophie, sciences politiques et économie d'Oxford University, où il est boursier Rhodes, en 1996.


... page 6



HERVÉ DUROCHER

Hervé Durocher, natif de Villeneuve en Alberta, obtient un diplôme en droit de la University of Alberta en 1968, un Baccalauréat ès arts de l'Université d'Ottawa en 1965 et termine ses études secondaires au Collège Saint-Jean en 1962. Me Durocher exerce le droit à Edmonton depuis 1968 et y établit son cabinet d'avocats en 1973. Il plaide devant tous les tribunaux de l'Alberta ainsi qu'à la Cour suprême du Canada.

Le dévouement indéfectible qu'Hervé Durocher voue à sa communauté remonte à 1972 alors qu'il préside à la fondation du Club Richelieu (Club Jean Patoine) et assiste à la fondation de la Caisse Francalta Credit Union (Capital City Savings & Credit Union).


... page 6



FRANCE LEVASSEUR-OUIMET

France Levasseur-Ouimet, Ph.D., enseigne à Saint-Jean depuis 1976. La pédagogie, la musique et la littérature font partie de son parcours professionnel, parcours varié d'où se dégage un profond attachement au patrimoine franco-albertain.

En 2003, la professeure est lauréate de l'Ordre des Francophones d'Amérique. En 1993 elle reçoit le YWCA Community Service Award pour la ville d'Edmonton et fait partie de la Compagnie des cents associés depuis 1992. France est tour à tour vice-présidente (1986 à 1989) et présidente (1989 à 1991) de l'ACFA provinciale.

Native de Fort-Kent, en Alberta, d'un père acadien et d'une mère québécoise, France Levasseur-Ouimet a emmagasiné la mémoire collective des pionniers et en a fait [son] *Grand livre d'images* (1994). Au fil des ans, elle signe aussi


... page 6



VITAL OUELLETTE

Juge à la Cour du Banc de la Reine de l'Alberta depuis le mois d'avril 2002, Vital Ouellette obtient un Baccalauréat ès arts de la Faculté Saint-Jean en 1978. Il obtient un Baccalauréat en droit de l'Université de Moncton en 1981.

Admis au Barreau de l'Alberta en 1983, Me Ouellette exerce le droit à Saint-Paul, Alberta, en pratique générale et acquiert une riche expérience en contentieux des affaires pénales et des affaires civiles, en droit immobilier, en droit successoral et en droit de la famille. Très tôt, il s'intéresse à la question des droits linguistiques et s'engage dans le cas Van Brabant, toujours à Saint-Paul.

Vital Ouellette est président sortant de l'Association des juristes d'expression française de l'Alberta. Avant d'être nommé juge,

► ... page 6

LITTÉRATURE
LANCEMENT DE *J'ATTENDRAI*

« L'authenticité dans la vie se trouve au quotidien, dans les gestes aux apparences anodines... »

Plus de cent vingt personnes ont assisté le 24 octobre 2003 au lancement de *J'attendrai*, roman de **Jocelyne Verret**, publié par les Éditions des Plaines de Saint-Boniface. Voici des extraits des propos des intervenants de cette soirée où la convivialité a rempli le Centre Saint-Jean.

« **La publication d'un roman, c'est un événement d'importance dans la vie d'un écrivain. C'est aussi un événement marquant dans la vie de notre communauté francophone du Canada.** Nous avons une communauté riche de sa diversité culturelle et *J'attendrai*, le titre du roman, sera dorénavant un jalon de l'histoire littéraire franco-albertaine. La littérature d'une communauté, c'est un reflet de son expérience, une lumière qui éclaire la voie du futur et nous permet de voir dans le passé. C'est une victoire de la lumière sur le temps et l'espace, un élargissement de nos capacités humaines. C'est d'ailleurs le sens profond de *Diwali* [fête hindoue ayant lieu aujourd'hui], la victoire de la lumière sur les ténèbres, du bien sur le mal, de l'Ascension humaine. En ce 24 octobre, nous sommes heureux aussi d'accueillir la sénatrice acadienne, l'Honorable **Rose-Marie Losier-Cool**, qui en est à sa deuxième visite à Edmonton cette année et qui devient vite une lumière pour notre communauté. Je veux aussi souligner la présence d'une consœur bien-aimée du Manitoba, Madame la sénatrice **Maria Chaput**, qui est toujours la bienvenue chez nous; d'une collègue et amie, Madame **Cheryl McWatters**, la doyenne de la Faculté d'extension; et **Marcel Préville**, directeur du District de l'Alberta, Patrimoine canadien; **Ray Martin**, conseiller scolaire Edmonton Public; **Yvon Mahé, Thomas Bilodeau** et le Dr **Roger Motut**. S'il est vrai que la Faculté Saint-Jean repose sur des piliers de béton, l'âme de la Faculté, elle, repose sur des piliers de la communauté. Parmi les plus solides de ces piliers, je voudrais reconnaître **Maître Louis** et **Madame Marcelle Desrochers**. » – Marc Arnal

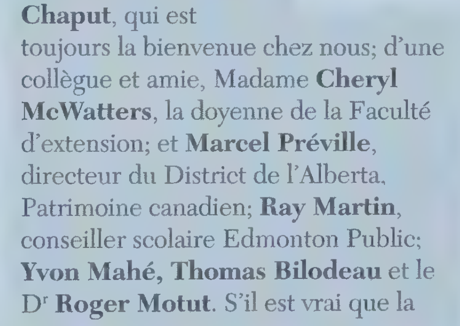


Sylvie Ross et Jocelyne Verret.

« Ce soir, les Éditions des Plaines vous offrent *J'attendrai*, un roman épistolaire relatant une grande histoire d'amour interrompue par la Deuxième Guerre mondiale et des retrouvailles inattendues dans une conclusion empreinte d'une grande sensibilité. L'histoire se passe en Gaspésie, mon pays natal, alors j'ai adoré le livre parce que je sentais des odeurs du large [la mer]. » – Sylvie Ross

« *J'attendrai*, c'est la réalisation d'un rêve d'enfance... Mon plus grand bonheur, ce serait que les souvenirs sensoriels de Bérénice et d'Albert [principaux personnages de *J'attendrai*] - parce que dans mon roman, il s'agit du souvenir sensoriel, du souvenir affectif - ce serait que ces personnages évoquent vos propres souvenirs, les soulèvent, les fassent surgir et que *J'attendrai* devienne aussi *vôtre* et que vous aimiez mes personnages autant que je les aime.... Je me rends compte que le rythme de mes phrases, les sons et les couleurs qui habitent mon roman proviennent de l'Acadie, qui a bercé mon enfance et ma vie de jeune adulte. Toutefois, ce sont les vastes horizons de l'Ouest qui m'ont permis de rêver grand, je dirais même très grand...La vie m'a appris que l'authenticité se

... page 7



Originaire du Québec et de l'Acadie, Albertaine depuis 1976, **Jocelyne Verret** a voyagé, étudié, élevé ses enfants, enseigné et écrit.

Depuis son arrivée à Edmonton, elle a été présidente de la Société acadienne de l'Alberta, du Edmonton Stroll of Poets et de l'UniThéâtre; elle est aussi la présidente-fondatrice de la Fondation Jean Gauthier, qui offre des cours de formation artistique aux enfants dont le talent dépasse les moyens de leurs parents. Chemin faisant, elle a milité avec son mari Ernest pour l'établissement des écoles françaises en Alberta, écoles que fréquentent maintenant ses petits-enfants, Élise et Alexandre.

Avant la parution de *J'attendrai*, Jocelyne avait publié deux recueils de poésie, quatre textes ludiques pour enfants, une pièce de théâtre et un grand nombre de textes compris dans divers recueils ou diffusés sur les ondes de Radio-Canada. Rédactrice des *Nouvelles de Saint-Jean*, qui ont fait l'objet de nombreux éloges, elle a aussi publié des recueils commémoratifs au nom de la Faculté. ◆

Marc Arnal…

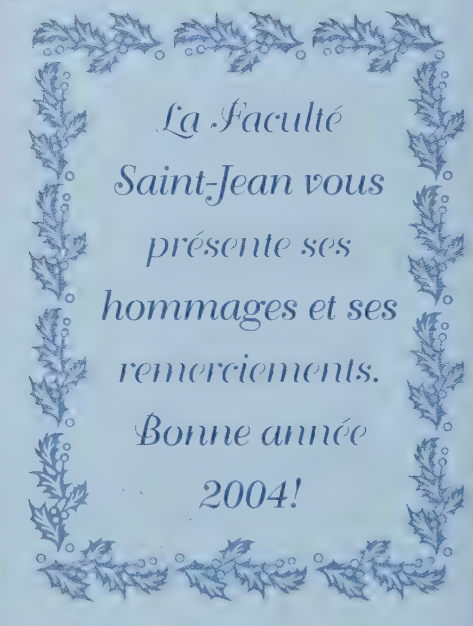
nous de stimuler la discussion ou le débat. Notre Centre d'études canadiennes est une véritable vitrine sur le monde et nous offre la possibilité de promouvoir une certaine vision du Canada, qu'il est possible de vivre ici, peut-être plus intensément, à cause des réalités de notre démographie. Je voudrais que l'on nous voie comme essentiel à U of A, que l'on se voie comme incontournable dans l'Ouest canadien pour tout ce qui touche à la citoyenneté, au civisme et aux valeurs canadiennes. Même au sein de l'université, il faut que les autres prennent l'habitude de faire appel à nous, à nos compétences particulières. Grâce à la doyenne Tardif, la Faculté a connu un essor phénoménal. Le temps est maintenant venu de marquer une pause, le temps de rééquilibrer certaines choses pour mieux nous relancer. » Un document sur le fruit des discussions entamées par le doyen et visant un consensus sur la spécificité de la Faculté est prévu pour le mois de février 2004.

« À long terme, je veux que la Faculté devienne le lieu de recrutement privilégié des employeurs tels le Gouvernement du Canada et les entreprises multinationales. Il faut que le fait d'être diplômé de la FSJ soit synonyme d'excellence en français... J'espère aussi que nos diplômés, lorsqu'ils seront septuagénaires, pourront penser à la Faculté et sourire, car ils y auront non seulement appris, mais aussi vécu *quelque chose d'extraordinaire*. C'est ensemble que nous allons définir ce *quelque chose d'extraordinaire* et que nous allons y travailler. Nous ferons de la Faculté un foyer de rayonnement d'une vision de la société. Pour ce faire, il faut qu'à la Faculté nous soyons le plus 'francophones' possible. Il faut rassurer les étudiants en leur laissant savoir que nous ne nous attendons pas à ce qu'ils soient parfaits en français en arrivant à la FSJ. Toutefois, il faut que nous développions, en tenant compte des compétences d'entrée de nos étudiants, une philosophie, des outils et des stratégies pédagogiques qui leur permettront de cheminer au niveau langagier, de sorte à ce qu'ils acquièrent, en bout de ligne, un diplôme dans leur champ de spécialisation et une compétence en français. **À la Faculté, il nous faut créer une culture du perfectionnement de la langue. Je voudrais que nous devenions le centre névralgique du développement du français dans l'Ouest et en milieu minoritaire. Cela se fera à partir d'une vision et de notre pertinence sociale**. »

Au fil de la prochaine année, le doyen espère pouvoir annoncer plusieurs bonnes nouvelles reliées à un plan de recrutement et aux installations. Il verra aussi à un réexamen des bourses d'études de la FSJ et de la situation de la technologie au sein de la Faculté et à l'extérieur pour les cours à distance. Déjà, à la rentrée, la Faculté a accueilli sa première cohorte d'étudiants à la Maîtrise en Études canadiennes. Deux nouveaux programmes, dont un Baccalauréat en Sciences infirmières et un Baccalauréat en Environnement et Conservation seront inaugurés en 2004.◆



Donald Ipperciel, professeur de philosophie; Marie-Rose Bukuba, étudiante à la maîtrise; Claude Couture, directeur du Centre d'études canadiennes de la FSJ; Marc Arnal, doyen de la FSJ, David Chardonnet, étudiant à la maîtrise; Frédéric Boily, professeur de sciences politiques et à l'avant-plan, Marie-Claude Villemure, étudiante à la maîtrise. Neuf étudiants font partie de la première cohorte de la maîtrise en études canadienne, dont six à temps plein et trois à temps partiel.



L'AmiGala 2003…

NOUVEL EXÉCUTIF DE L'AMICALE SAINT-JEAN

L'assemblée annuelle de l'Amicale Saint-Jean a aussi eu lieu en ce 4 octobre 2003. Dans l'ordre habituel, les membres du nouvel exécutif sont : Laurent Godbout (conseiller), Fred Kreiner (président), Vital Ouellette (conseiller), Michel Lapointe (conseiller), Ken Shields (trésorier), Cindie LeBlanc (vice-présidente) et Colleen MacDonald Ouellette (secrétaire). Pour tout renseignement au sujet de l'Amicale, veuillez consulter le site Web : **http://www.fsj.ualberta.ca/amicale** .◆



Finissants des années 70, leurs invités et la doyenne émérite Claudette Tardif.

Ci-dessous : Finissants récents.



Ken Shields, trésorier et Genevieve Daigle, agente de développement.



L'Amigala 2003…

RANDY BOISSONNAULT

Homme d'action, Randy Boissonnault consacre aussi beaucoup de temps à sa communauté. En 2003, il est secrétaire du Conseil d'administration de la Chambre économique de l'Alberta et délégué de la conférence Rhodes Trust Centennial à Cape Town, en Afrique du Sud. De 2000 à 2002, il est président du Centre for Family Literacy Society de l'Alberta. En 2002, il est conférencier invité au Mondial de l'Afrique à Montréal et lors de la soirée en l'honneur des finissants de la FSJ. Il est aussi un ancien membre du Centre for the Study of the Presidency à Washington, D.C.

Ténor dans la Chorale Saint-Jean depuis 1997, Randy siège au Comité consultatif de la Faculté de 2000 à 2003 et au comité organisateur du Professorat Louis Desrochers en études canadiennes en 2000. ◆

HERVÉ DUROCHER

Hervé est président de l'Association canadienne-française de l'Alberta de 1975 à 1977. La Fondation de l'ACFA l'occupe de 1979 à 2003. En 1999, Me Durocher mène avec brio la campagne de financement en vue de la nouvelle Résidence Saint-Jean. Il devient président du Comité consultatif de la Faculté Saint-Jean en 2001 et sénateur de la University of Alberta en 2002.

Au niveau national, il est membre fondateur, en 1975, de l'organisme aujourd'hui appelé Fédération des communautés francophones et acadienne du Canada. De 1986 à 1994, il siège au Bureau de direction et est trésorier de Jeunesse Canada Monde. En 1998, Hervé est nommé au tribunal de la Commission des droits de la personne du Canada. ◆

FRANCE LEVASSEUR-OUIMET

15 pièces de théâtre, dont trois comédies musicales à grande distribution et la quasi-totalité des 59 chansons qui en font partie. Treize de ses pièces ont été présentées en Alberta et au Manitoba.

Vie professionnelle et amour de sa communauté se trouvent réunis dans les expositions qu'elle développe pour la Salle historique du Centre Saint-Jean de la FSJ. Elle écrit aussi de nombreux articles et cinq livres sur l'histoire des Franco-Albertains, dont *D'année en année, de 1659 à 2000*…

Côté personnel, France appuie la carrière de chanteuse de sa fille, Marie-Josée, et lui offre en cadeau plusieurs des chansons que la jeune femme interprète sur ses DC *Mon clair de lune* et *Parce que*. ◆

VITAL OUELLETTE

Me Ouellette, intervenant francophone convaincu, est membre du St-Paul Regional Legal Aid Appeals Committee, président du Conseil scolaire francophone du Nord-Est de l'Alberta de 1994 à 1998 et membre de l'Exécutif de l'Association canadienne-française de l'Alberta de 1999 à 2001.

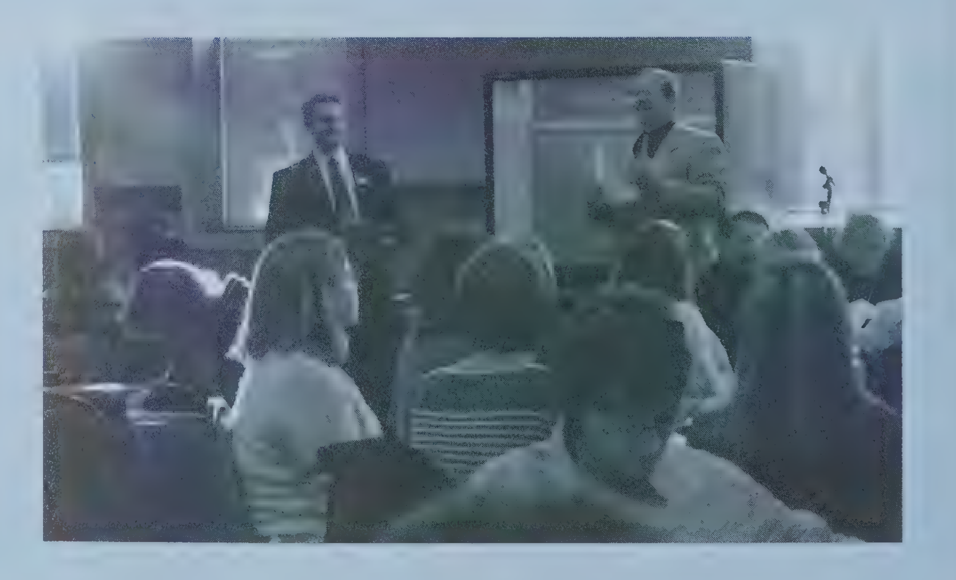
Natif de Brosseau, Alberta, Vital Ouellette se dévoue auprès de plusieurs organismes à but non-lucratif dans sa communauté, dont 'Kindness in Action' et 'Habitat for Humanity'.

Les trois enfants de Vital et de Colleen (MacDonald) Ouellette ont étudié à la Faculté Saint-Jean. ◆

RENCONTRE DES STAGIAIRES

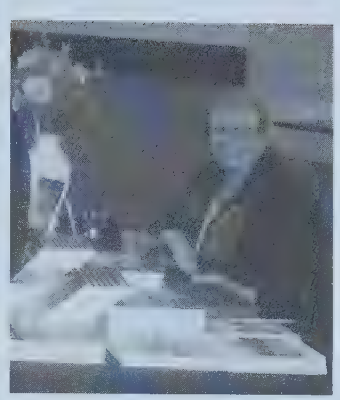
Le 21 octobre 2003, le Bureau de la pratique de l'enseignement (BPE) de la FSJ recevait les étudiants en pédagogie qui feront des stages dans les écoles de l'Alberta prochainement ainsi que leurs enseignants-coopérants.

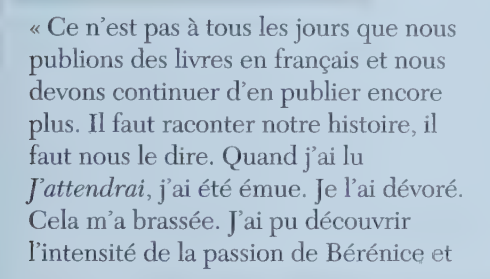
Messieurs François Piché, adjoint au directeur du BPE, et Fred Kreiner, directeur du BPE, font part des exigences des stages et de la sagesse qu'ils ont acquise au fil de leur carrière en enseignement aux futurs enseignants et enseignantes. ◆

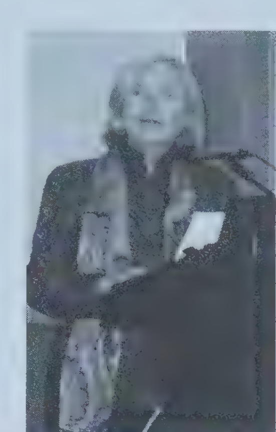


J'Attendrai…

trouve au quotidien, dans les gestes aux apparences anodines. Si de grands événements marquent notre vie de façon ponctuelle, ce sont les jours qui s'égrènent, tel un chapelet ou un collier de pierres précieuses, qui font de nous celles et ceux que nous sommes. Dans *J'attendrai*, Albert et Bérénice nous révèlent leurs états d'âme aux couleurs et aux sons de leur quotidien. »
- Jocelyne Verret


Jocelyne Verret.


« Ce n'est pas à tous les jours que nous publions des livres en français et nous devons continuer d'en publier encore plus. Il faut raconter notre histoire, il faut nous le dire. Quand j'ai lu *J'attendrai*, j'ai été émue. Je l'ai dévoré. Cela m'a brassée. J'ai pu découvrir l'intensité de la passion de Bérénice et connaître Albert et même à lui pardonner... Vous apprécierez aussi la qualité de l'écriture. Même si *J'attendrai* est son premier roman, madame Verret est loin d'en être à ses premiers mots. ...Je ne sais pas si c'est son expérience de poète, de dramaturge qui lui a permis de peindre son histoire avec de si belles couleurs pour nous donner des évocations tellement prenantes. L'Acadienne que je suis n'a pas pu s'empêcher de vibrer en lisant le dépaysement d'Albert. Le déracinement n'est jamais facile à vivre et je ne sais pas comment madame Verret a réussi à composer avec le sien, mais ce qui est vrai, c'est que le succès aide à faire passer bien des peines et que le succès, Madame Verret, vous en avez eu beaucoup, et surtout depuis que vous êtes venue vous établir à Edmonton. Rien qu'à voir son parcours, je prédis que *J'attendrai* ne sera pas son dernier roman et je sens que le succès va continuer à lui sourire. Toutes mes félicitations et mes remerciements de me permettre de partager avec vous. »
- Rose-Marie Losier-Cool, sénatrice ◆


Rose-Marie Losier-Cool.

COMMENTAIRES DE LECTEURS ET DE LECTRICES DE J'ATTENDRAI

- Un réel délice que la lecture de ce roman, merveilleusement conçu au mariage du cœur et de l'esprit de l'auteure...Magnifique langue, superbes images, profonds sentiments, merveilleuses humanité et vérité dans l'intimité de la vie. Merci de nous faire voyager dans l'âme et le mystère de personnages qui nous façonnent, sans le savoir probablement, et qui nous côtoient quotidiennement... Que ce ne soit pas le dernier roman à naître de la plume de cette auteure.
- Un roman qui m'a profondément touchée. Je l'ai lu d'un trait; maintenant que je connais l'histoire, je vais le relire plus posément et le savourer dans toutes ses nuances. Quels beaux personnages!
- Un roman qui témoigne de la maturité de l'auteure et de sa très bonne connaissance de la psychologie de la femme. J'ai dévoré ce roman et vais le relire pendant les Fêtes.
- L'histoire est très belle, tant au sens visuel (l'auteure peint des images très précises) que pour ce qui est du thème. Très crédible, très serein, très touchant. Je l'ai dévoré.
- J'ai beaucoup aimé les phrases courtes chargées de sens.

NOUVEL OUTIL PÉDAGOGIQUE
LE POUVOIR DES MOTS

Cet outil pédagogique a été dévoilé simultanément à la Faculté Saint-Jean et au grand public sur les ondes d'ACCESS – Education Television le 2 octobre 2003. *Le Pouvoir des mots* comprend quatre vidéos amorcées par la professeure **Lucille Mandin** en 1999 en collaboration avec ACCESS et le réalisateur indépendant **Jean Patenaude** (NOUVELLES DE SAINT-JEAN, NOVEMBRE 2001, VOL. 10, Nº 3, p. 5).

« Ce projet m'a permis d'entrer en relation avec les gens et de développer des relations », de dire la professeure Mandin. Les vidéos ont été tournées dans des salles de classes de la capitale, en français, en anglais et en ukrainien. Les pédagogues utilisent *L'atelier d'écriture*, une approche naturelle, dynamique et structurée dans le but de recueillir leurs propos et ceux de leurs élèves en salle de classe. Les écrivains de demain se donnent la permission d'écrire et de peaufiner leurs créations, le tout dans le plus grand respect de l'être.



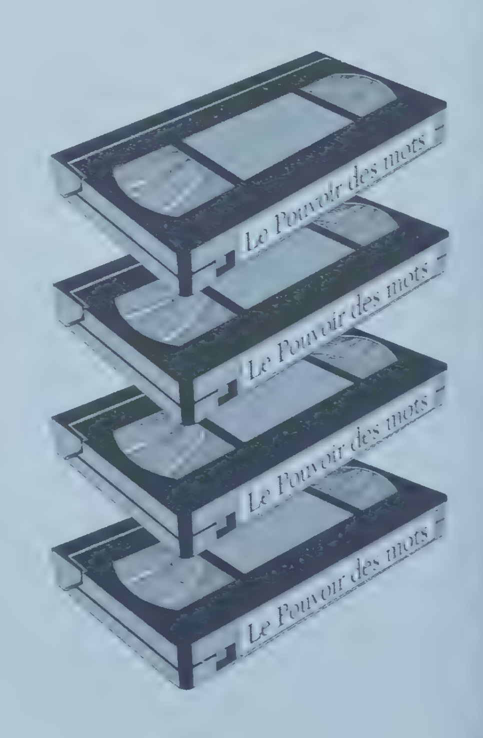
Les participants du Pouvoir des mots qui ont pu se rendre au lancement : À l'avant : Lucille Mandin, directrice du Pouvoir des mots, et Jocelyne Verret, écrivain. Derrière Lucille Mandin : de gauche vers le centre : Sonia Houle, enseignante, école publique Gabrielle-Roy ; Marie Lavoie, conceptrice de programmes, Ministère d'apprentissage (AB) ; Pierrette Messier-Peet, directrice, école publique Gabrielle-Roy ; Ginette Marcoux, enseignante, école McKernan ; Cynthia Pharis, chargée de cours, FSJ ; Jean Panenaude, réalisateur ; et Eric Rice, ACCESS.

Derrière Jocelyne Verret : du centre vers la droite : Rochelle Skogen, consultante – Le Pouvoir des mots ; Charlotte Player, directrice, Mother Teresa School ; Joey Dostaler, enseignante, Mother Teresa School ; Don Garry, enseignant, école McKernan ; Barbara Varrin, ACCESS ; Theresa Von Hoydonk, enseignante, école Saint-François-Xavier, Patricia Rijavec, conseillère pédagogique, Conseil scolaire Centre-Nord ; et Émile Mandin.



Yvette d'Entremont, vice doyenne aux affaires academiques; Phyllis Dalley, professeure; Claire Desrochers, étudiante au doctorat: Pierrette Messier-Peet, directrice, école Gabrielle-Roy.

Les quatre nouveaux outils pédagogiques comprennent aussi des entrevues avec des écrivains de l'Alberta qui partagent leur expérience en écriture, ce qui les motive et comment ils résolvent les difficultés rencontrées au cours de la création d'un texte. *Le Pouvoir des mots* est réuni en un tout cohésif par la trame narratrice de **Marie Lavoie**. ◆



LE SÉNAT – ORGANISMES DE LA COMMUNAUTÉ

RENCONTRES DES 23 ET 24 OCTOBRE 2003 AU CSJ

Des membres du Sénat canadien se sont rendus à Edmonton consulter des organismes francophones de l'Alberta. Ils ont tenu leurs réunions au Centre Saint-Jean. ◆

Gerald Comeau, sénateur; Maria Chaput, sénatrice; Marc Arnal, doyen; Rose-Marie Losier-Cool, sénatrice; et Wilbert Keon, sénateur.



Première rangée, de gauche à droite : Marie- Ève Hudon, analyste de recherche de la Bibliothèque du Parlement ; Rose-Marie Losier-Cool, sénatrice; Jocelyne Verret, Nouvelles de Saint-Jean ; Maria Chaput, sénatrice.

Deuxième rangée : Patricia Rijavec, conseillère pédagogique, Conseil scolaire Centre-Nord.; Mirabelle Duguay, directrice générale, Institut Guy-Lacombe de la famille ; deux membres de l'équipe d'interprètes ayant accompagnée le comité dans l'Ouest ; Tonu Onu, greffier du comité, directement derrière la sénatrice Losier-Cool; Gerald Comeau, sénateur de la N.-E. ; Ernest Chauvet, président ACFA provinciale ; Gérard Finn, conseiller spécial de la Commissaire fédérale aux langues officielles, membre de l'équipe des interprètes ; Ernest Chiasson, président, Société acadienne de l'Alberta ; Raymond Lamoureux, directeur général, ACFA ; Pierre Desrochers, président du Conseil scolaire Centre-Nord.

L'ÉTHIQUE DE LA RECHERCHE

« Il vaut mieux prévenir que guérir. »

Le 24 septembre 2003, le professeur Mike Enzle, a entretenu des professeurs de la FSJ, des employés de soutien et des enseignants de la région d'Edmonton sur l'éthique de la recherche, en général, et sur les normes de la U of A. Mike Enzle est directeur du University Committee on Human Research Ethics de la University of Alberta. Sa présentation a retracé les raisons qui sous-tendent l'éthique de la recherche. Puis, au moyen d'exemples concrets, le professeur a souligné les pièges que les chercheurs peuvent et doivent éviter. « Il vaut mieux prévenir que guérir. » Un domaine qui demande extrêmement de vigilance, c'est celui de la recherche auprès des écoliers. Le présentateur a exhorté les chercheurs à dialoguer avec leurs homologues, d'examiner leur proposition de recherche sous tous ses angles afin de s'assurer que la soumission de projet reflète réellement l'intention du chercheur. Il faut s'assurer de ne pas causer de préjugé à qui que ce soit. Lorsqu'il s'agit d'assurer la confidentialité, il faut s'assurer qu'il est possible de le faire.

La Faculté Saint-Jean a son propre Comité d'éthique de la recherche sous la présidence du professeur Marc de Montigny. Celui-ci confirme qu'une réponse à une soumission de projet se fait habituellement dans un délai de deux mois tout au plus ; souvent, si les renseignements soumis sont complets, le requérant peut obtenir le feu vert en deux semaines. ◆

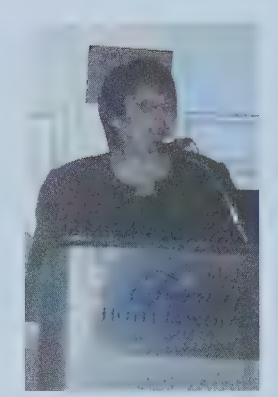


Les professeurs Marc de Montigny et Mike Enzle.

HISTOIRE

CONFÉRENCE

Le 20 octobre 2003, France Levasseur-Ouimet a prononcé une conférence intitulée 'Living *en français* in Alberta : the Contributions and the Development of Alberta's Francophone Communities' au Fairmont Hotel Macdonald à Edmonton. Sa présentation se situait dans le cadre de la Fifth Annual Canadian Pacific Lecture in Western Canadian History.



France Levasseur-Ouimet.

Cette conférence annuelle vise à faire valoir aux gens d'affaires et aux autres chefs communautaires l'importance de leurs entreprises et de leurs organismes en tant que partie intrinsèque de l'héritage culturel de l'Ouest canadien. La compagnie CP Rail a fait un don initial de 50 000 $ au History of the Canadian West Endowment Program (HCWEP). La moitié de ce don appuiera le History of the Canadian West Professorship de la University of Alberta ; l'autre moitié appuiera la conférence annuelle et des projets de recherche du corps professoral en plus de venir en aide aux étudiants de 1er et de 2e cycles en histoire de l'Ouest canadien. Cette fondation s'est donné un objectif d'un million de dollars.

Dans un véritable marathon de 45 minutes à haute vitesse, la professeure Levasseur-Ouimet a dressé un savant portrait des tout débuts de la francophonie en Alberta à partir du temps des coureurs de bois et de leur association avec les peuples des Premières Nations jusqu'à la situation actuelle. Pour France Levasseur-Ouimet (synopsis de son parcours à la page 2), c'est le talent de conteur de son père qui a créé en elle un profond attachement à sa communauté francophone et un vif désir de partager son histoire avec ses interlocuteurs. Agrémentée de photos d'époque, la présentation Power Point de la conférencière a su transmettre à son auditoire, composé d'anglophones et de francophones, le vécu des francophones en Alberta et leur très importante contribution au développement de cette province.

Dr. Lesley Cormack, Dept. of History & Classics, U of A.

Il y a environ 125 ans, tout n'était que forêts et rivières, chemins de terre et cabanes de bois. Aujourd'hui, l'Alberta est une province florissante où les francophones peuvent poursuivre leurs études de la pré-maternelle à l'université en français. Les francophones ont été, et sont encore de nos jours, gens d'affaires, politiciens, sénateurs, banquiers, marchands, prêtres, religieuses, professeurs, enseignants et enseignantes, formateurs religieux, avocats, juges, pharmaciens, médecins, infirmières, dirigeants d'organismes au service de la communauté, journalistes, comédiens, chantres, musiciens et choristes. Les francophones ont participé au développement immobilier, ont construit des églises et des hôpitaux, institutions encore fréquentées en 2003, mais par une population qui ne connaît pas souvent les antécédents francophones de ces lieux. Sans pouvoir nommer – faute d'espace – tous les noms francophones qui ont façonné la réalité francophone en Alberta depuis le XVIIIe siècle, rappelons toutefois ceux de Patoine, Morin, le Marchand, Gariépy, Lacombe, Picard, Déchène, Hervieux et Prince.

L'histoire des francophones de l'Alberta, France Levasseur-Ouimet ne fait pas qu'en parler, elle la couche sur papier, en legs aux générations actuelles et à venir. Voir ce qui suit à ce sujet. ◆

LANCEMENT DE LIVRE

Le 25 août 2003, l'Institut du patrimoine de la Faculté Saint-Jean faisait le lancement *D'année en année, de 1659 à 2000 – une présentation synchronique des événements historiques franco-albertains*, le dernier livre de la professeure France Levasseur-Ouimet. Les amateurs d'histoire y trouveront des événements répartis sur trois siècles et demi. Le tout se déroulait en la Salle historique du Centre Saint-Jean, rempli à capacité, et où on dévoilait aussi de nouveaux panneaux historiques. Félicitations, France ! ◆



Conversation entre deux historiennes : Sr Alice Trottier, f.j. et France Levasseur-Ouimet. Marie-Josée Ouimet est en arrière-plan.

PRIX ET BOURSES DE LA FSJ 2003-2004



Le 16 octobre 2003, la Faculté Saint-Jean remettait plus de 175 bourses à ses étudiants au cours d'une cérémonie à laquelle professeurs, parents et amis ont assisté. **Denis Fontaine**, directeur du recrutement et des admissions, et **Agnès Miekus**, étudiante de la FSJ, co-animaient la soirée. Deux prestations musicales, l'une à l'accordéon par Jason Kodie, et l'autre au piano par Guillaume Laroche ont réjoui le public.



Agnès Miekus et Denis Fontaine.

Les éloquents propos du doyen Marc Arnal étaient au diapason de sa vision d'inclusion : « Notre Faculté Saint-Jean offre des programmes de qualité au sein d'une des meilleures universités du Canada. De plus, la Faculté contribue de façon importante à l'avancement des valeurs canadiennes d'équité, de diversité et de communauté – au sein de la University of Alberta, de l'Alberta, du Canada et de la communauté internationale. Nous formons une communauté où tous et toutes sont des citoyens de plein droit avec les mêmes privilèges, les mêmes droits et les mêmes responsabilités. Plus encore, nous célébrons nos réussites dans le respect de notre diversité, le regard haut et tourné vers le monde. C'est ce que nous faisons ce soir en honorant ceux et celles qui se sont mérité des bourses de reconnaissance. »

Karen Unland [B.A.1994], journaliste à *l'Edmonton Journal*, était l'oratrice invitée. La Faculté Saint-Jean lui décernait son premier Prix d'avenir prometteur lors de l'AmiGala du 5 octobre 2002.

[Traduction] « L'une des grandes qualités de la Faculté, c'est sa diversité. L'Est rencontre l'Ouest entre ces murs alors que des Québécois étudient avec des Albertains, que des Néo-Brunswickois travaillent avec des Manitobains. Le Nord et l'Ouest se rencontrent et des étudiants d'Haïti et du Vietnam se lient avec des collègues d'un peu partout au Canada. C'est alors que les *deux solitudes* de notre pays sont réunies en un tout et que des gens qui ont parlé français toute leur vie côtoient des gens comme moi.

[...]



page 12



Karen Unland et Marc Arnal.

Prix et bourses…

« J'avais appris le français comme langue seconde à Spruce Grove, Alberta. Je n'avais même pas l'expérience de l'immersion. Au mois de septembre 1988, après avoir passé seulement six semaines au Québec, j'ai commencé mes études à la Faculté. … Au fil des semaines, je me suis fait des amis, anglophones et francophones, qui étaient prêts à parler français avec moi, bien qu'il eut été beaucoup plus facile de me parler en anglais… Sans la Faculté Saint-Jean, je n'aurais jamais travaillé à la *Gazette de Montréal*, ni au bureau montréalais du *Globe and Mail*… Le plus important de tout ce que j'ai reçu de la Faculté, c'est d'y avoir développé la confiance d'accepter des tâches difficiles, de tenter de nouvelles expériences, même de risquer de paraître stupide à cause de mes connaissances limitées en français. » ◆



Lucille Mandin, présentatrice de bourses ; Annie Chartrand, co-organisatrice de la cérémonie ; et Guillaume Laroche, récipiendaire de bourse et pianiste.

QUELQUES RÉCIPIENDAIRES DE BOURSES :



Marie-Andrée Martin, Médaille d'or Marie-Louise-Brugeyroux et Marc Arnal, doyen.



Melissa Scott, Roland Stansfield Young Memorial Academic Excellence Scholarship et Yvette d'Entremont, vice-doyenne aux affaires académiques.



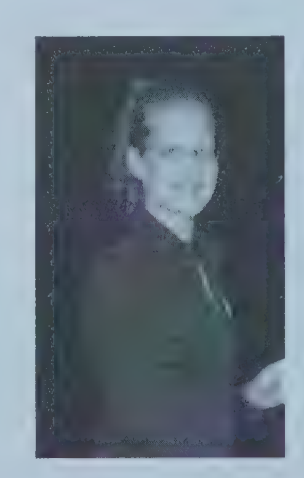
Chelsea Androchuk, Prix d'honneur du doyen, et Marc Arnal, doyen.



Nathalie Gour, Peace River Pioneer Memorial Scholarship.



Ashley Jubinville, Bourse d'excellence académique.



Gabrielle Ouimette, Prix d'honneur du doyen.

ALBERT LA FRANCE PREND SA RETRAITE 1972 - 2003

« Je ne regrette rien. »

Albert La France, professeur et chargé de la musique à Saint-Jean depuis 1972, a pris sa retraite le 30 juin 2003. Au fil de sa carrière en enseignement, il a mis sur pied des programmes de musique à Saint-Jean et a développé des cours, véritables assises et legs dont son successeur héritera.

« Saint-Jean a été une véritable alma mater pour moi, une mère nourricière, qui m'a permis de faire carrière en musique. J'y ai fait mon cours classique (années 50) et j'ai été directeur de la Chorale Saint-Jean de 1963 à 1978. J'enseignais aussi la musique en même temps et, après mes études de maîtrise, je suis devenu professeur de musique à temps plein en 1971. J'ai vécu *l'enfantement* parfois douloureux de la Faculté Saint-Jean et je pars satisfait, sachant que tout le défrichage, le travail que j'ai accompli pour la musique, servira à l'avenir. Et cela me réjouit. Je ne regrette rien. »

C'est toutefois de façon mitigée qu'Albert envisage sa retraite. D'une part, il est ravi de pouvoir accompagner son épouse Renée Soulodre à London, en Ontario. Celle-ci est professeure d'histoire de l'Amérique latine au King's College de la University of Western Ontario. Par contre, les La France-Soulodre devront quitter des membres de leurs familles et des amis de longue date. Albert prend toutefois la vie du bon côté et son visage s'illumine alors qu'il décrit quelques-uns de ses nombreux projets de recherche.

Nos lecteurs se rappelleront le succès de son livret *Nicandro e Fileno* et de la présentation de cet opéra au Château de Versailles le 19 décembre 2001 (NOUVELLES DE SAINT-JEAN, FÉVRIER 2002, VOL.11, N° 1, p. 1 et 3). Son premier projet de retraite est donc de terminer un livre portant sur l'œuvre et la vie de Paolo Lorenzani et qui sera publié par le Centre de Musique Baroque de Versailles. Albert La France envisage aussi la publication de ses textes sur Albert Larrieu, chansonnier français ayant chanté nos ancêtres lors de tournées au Québec, en Ontario, dans l'Ouest et les Maritimes. Il habitat au Canada entre 1917 et 1921.


Albert La France.

Dans un deuxième temps, Albert veut mener des recherches sur Maria Kousnezowa (1884-1965). Il a pris connaissance de cette cantatrice russe par le biais d'un grand-oncle de Renée Soulodre, soit Léo Nadon, citoyen américain, qui avait épousé Valentina Kemkina, elle-même cantatrice et grande amie de madame Kousnezowa, originaire de Petrograd. Au début du 20e siècle, à la fois cantatrice et ballerine, Maria Kousnezowa a fait carrière en France, où elle était une célèbre cantatrice à l'Opéra de Paris et à l'Opéra comique; elle a créé deux rôles dans les opéras de Massenet. Il reste deux enregistrements de la cantatrice, dont l'un à Londres, en Angleterre, et un autre sur une compilation d'airs de Verdi, celui-ci réalisé en 2001.

Un troisième projet qu'il nourrit depuis un certain temps, c'est d'écrire l'histoire de la musique chorale en Alberta au 20e siècle. Albert La France entend aussi publier sa recherche sur les chants patriotiques du Père Georges Boileau, o.m.i., parolier qui a enseigné au Séminaire scolastique d'Edmonton et au Collège de Gravelbourg, en Saskatchewan. Ses vers ont été mis en musique par divers compositeurs canadiens au début du 20e siècle.

Ce qu'Albert La France demande à la vie pendant sa retraite – la santé. Nous la lui souhaitons de tout cœur ! ◆

Le 10 juin 2003, collègues, parents et amis se sont rendus au Centre Saint-Jean pour souligner la carrière d'Albert. Nous vous présentons un photo-reportage de cette fête où l'émotion, l'amitié, l'estime et la joie étaient à l'honneur.


Albert La France et Alcide Magnan – présentateur des souvenirs de voyage des Montéchos.


... page 14

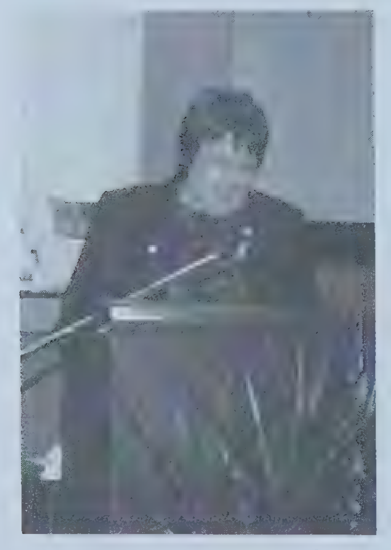
Albert La France…



***Les fils La France* – *Denis*, *Éric*, *Jess* et *Samuel La France*, *Renée Soulodre* et *Albert La France*.**



Jess La France *présente un témoignage à son père en son nom et celui de ses trois frères.*



France Levasseur-Ouimet *rend hommage à Albert La France au nom du corps professoral de la Faculté Saint-Jean.*



Roberta Koelmans *présente les vœux des étudiants à Albert La France.*



James, ***Sabine*** *et* ***Henri Soulodre*** *consultent le livret de Nicandro e Fileno réalisé par Albert La France.*



Jeremy Spurgeon*, au clavecin,* ***Laurier Fagnan****, directeur de la Chorale Saint-Jean, Colin Ryan, au violoncelle, et* ***Catherine Kubash*** *interprétant un extrait de Nicandro e Fileno, œuvre de Paolo Lorenzani, dans la notation musicale moderne signée Albert La France.* ***Laurier Fagnan****, baryton, a aussi interprété un extrait solo de Nicandro e Fileno.*

Albert La France…



Jean-Claude Lajoie présente un disque compact réalisé à partir d'un enregistrement des « Trois Cloches » par les Gais Troubadours (1955-56) où l'on entend le ténor Albert La France. Les Gais Troubadours, c'était un petit groupe de chantres qui répétaient tous les jours à midi à Saint-Jean et qui offraient fréquemment des prestations musicales, entre autres, au poste de télévision CFRN.



Le 13 avril 2002, Jean-Claude Lajoie et Albert La France interprètent « Les Trois Cloches » lors du Concert de printemps de la Chorale Saint-Jean en la cathédrale All Saints' Anglican à Edmonton. Les solistes avaient chanté ensemble du temps des Gais Troubadours.





Renée Soulodre, Albert La France et Claudette Tardif. À l'avant-plan, la sculpture souvenir que la FSJ a offerte à Albert La France – une œuvre de Herman Poulin, artiste de Saint-Paul, en Alberta. Claudette Tardif a aussi lu un témoignage à Albert de la part de Jean Duron, directeur artistique et de recherche du Centre de Musique Baroque de Versailles (CMBV). Grâce à l'expertise d'Albert La France en musique baroque et à ses efforts déterminés, l'opéra pastoral Nicandro e Fileno, relégué aux oubliettes pendant 320 ans, a refait surface et a ébloui la salle comble de l'Opéra Royal du Château de Versailles le 19 décembre 2001.

LAURIER FAGNAN

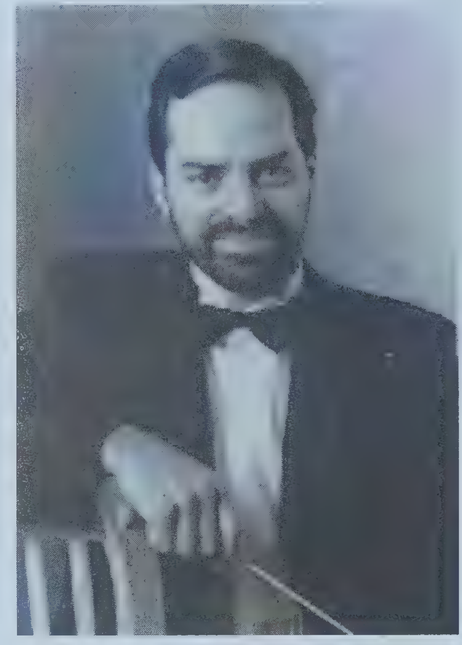
« Je veux rendre la musique très active à la FSJ. »

Laurier Fagnan, natif de Saint-Paul, Alberta, succède à Albert La France en tant que professeur de musique à la Faculté Saint-Jean. Il est entré en fonction le 1er septembre 2003. Laurier Fagnan est musicien, chef de chœur et professeur de chant. Cette année, il ajoute l'enseignement de la théorie musicale à son arsenal. Laurier vise à intégrer la pratique à la théorie et innove dans ses cours. Par exemple, les étudiants qui apprennent présentement une méthode chiffrée la mettent en application en pratiquant des accords d'accompagnement. Rien ne se fait dans le vide.

Cela donne tout naturellement dans la foulée de pensée de Laurier Fagnan, qui veut attirer une plus vaste clientèle aux cours de musique de la FSJ. Il tient à ce que les francophones reprennent leur place en tant que peuple musical. « Nous sommes un peuple qui aime chanter et qui devrait chanter. Il faut récupérer les jeunes pour que cela fasse partie de leur culture. Il faut encourager une vie musicale plus vaste. »

Spécialiste du chant choral, le professeur Fagnan n'en est pas à ses premières armes dans le domaine de la musique. Le public l'a connu en tant que directeur de la Chorale Saint-Jean depuis 1994 et de la plus ancienne chorale de chambre d'Edmonton, les Da Camera Singers, établie en 1961, qu'il dirige depuis six ans. Da Camera a reçu de chaleureuses accolades au Festival international du chant choral tenu à Missoula, au Montana (É.-U.) à l'été 2003.

Da Camera et la Chorale Saint-Jean ont toutes deux reçu des invitations prestigieuses. La date est encore à déterminer, mais la Chorale Saint-Jean participera d'ici deux ans au Festival international d'art vocal à Trois-Rivières et chantera à Québec lors des festivités de la Saint-Jean-Baptiste. L'Alberta Baroque Ensemble et l'Orchestre symphonique d'Edmonton (pour le



Laurier Fagnan.

Requiem de Fauré) recevront tous deux les Da Camera Singers prochainement.

L'an dernier, le professeur Fagnan a passé six mois à faire de la recherche en acoustique des chœurs à l'Institut de Recherche et Coordination Acoustique/Musique (l'Ircam) à Paris. Son sujet : 'Les principes centraux de la méthode bel canto et leurs effets acoustiques portés sur le chant choral'. Tout récemment, il a présenté les fruits de cette recherche en Suède à la Stockholm Musical Acoustics Conference, où il a pu forger des liens avec des scientifiques de renommée. Notons que le bel canto, c'est un chant caractérisé par la beauté du son, la souplesse du phrasé et la virtuosité dans l'exécution des vocalises et des ornements.

Comme si ses journées n'étaient pas déjà bien remplies, Laurier rêve de fonder une chorale d'enfants francophones à Edmonton. Il ne voudrait pas que « le vécu d'aujourd'hui devienne l'oubli de demain ».

Laurier Fagnan a fait ses études doctorales en direction chorale à la University of Alberta. Il est détenteur d'une Maîtrise en pédagogie du chant de l'Université Laval et d'un Baccalauréat en chant de la University of Alberta. Il a été récipiendaire de nombreuses bourses d'études importantes au fil des ans : la bourse de la Fondation Baxter & Alma Ricard, le Government of Alberta Graduate Fellowship, le Beryl Barns Memorial Award in Music, le Alberta Foundation for the Arts Career Development Grant, le University of Alberta PhD Scholarship, la bourse de l'École nationale de la chanson (Montréal), le Johann Strauss Scholarship for Studies in Austria, l'Edmonton Opera Guild Scholarship in Voice et le Richard Eaton Scholarship in Voice.

Laurier et son épouse Jane, avocate et accompagnatrice de la CSJ, ont trois enfants. Tous étudient la musique : Alicia, le piano ; Matthieu, le violon ; et Stéphane, le violoncelle. Laurier les encourage et les motive en leur faisant valoir la beauté et la poésie des *phrases musicales*. ◆



QUATRIÈME CAMP F.U.N. 101

Du 26 au 28 septembre 2003, la Faculté Saint-Jean a fourni l'occasion à ses nouveaux étudiants de faire plus ample connaissance en français dans un cadre enchanteur, soit au Camp Health-Hope-Happiness, situé à environ une heure à l'ouest d'Edmonton.



*À gauche en blanc, **Annie Chartrand**, coordonnatrice des services aux étudiants, s'assure d'un départ sans heurt.*

Les participants et les participantes se disent ravis d'une expérience enrichissante qui leur a permis de nouer des amitiés dès le début de leurs études universitaires. La cohésion établie au fil des activités de F.U.N. 101 leur permet de se sentir plus à l'aise à la Faculté, qui se targue de promouvoir une atmosphère francophone en tout temps.

Une semaine avant le départ, les étudiants avaient droit à un BBQ sur la terrasse de la Faculté, histoire de faire quelques connaissances avant le camp de sensibilisation. Le camp F.U.N. 101 a vu le jour en l'an 2000 grâce à l'initiative de la professeure de psychologie **Florence-Gobeil Dwyer**. Cette année, **Christian Tremblay**, **Jerry Cavanagh, Annie Chartrand** et **Normand Fortin** assuraient la coordination de l'événement. ◆



***Christian Tremblay**, animateur culturel à la FSJ, sert à manger à Ryan Feron, étudiant de 1ère année.*

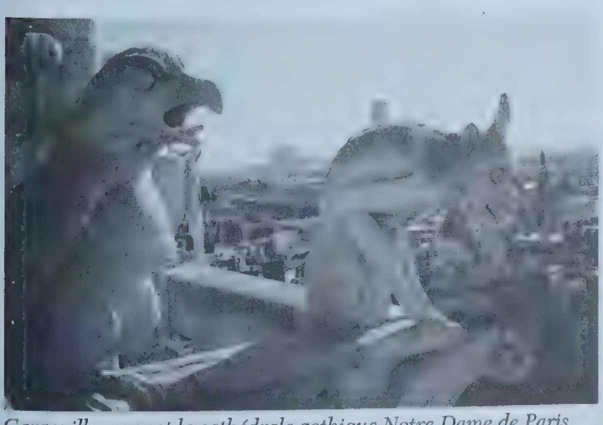
ÉTUDIANTS DE LA FSJ À PARIS

Le 15 juin 2003, vingt et un étudiants de la Faculté Saint-Jean sont descendus sur Paris, où ils ont étudié et visité de nombreux sites historiques et touristiques lors d'un séjour de deux semaines et demie dans la ville-lumière. Le professeur **Roger Parent** et la coordonnatrice des services aux étudiants **Annie Chartrand** avaient assuré l'organisation de ce voyage éducatif.

Nicole Nolette, étudiante de 2e année en arts à la FSJ a participé à ce voyage. Sa double majeure – anthropologie et français-langue – a fait d'elle une participante très observatrice. Voici quelques-unes de ses impressions de voyage ainsi que quelques photos accompagnatrices. « Nous sommes arrivés à Paris à 8 heures du matin- fourbus, mais enthousiasmés… Le cours que nous suivions avait trois composantes : l'art dramatique, le français et l'histoire de Paris. Ce qui m'a frappée, c'est la diversité que l'on trouve à Paris. Les deux premiers éléments de notre cours se déroulaient en salle de classe et le troisième, sur les lieux… La visite des sites a été une véritable 'dose de réalité' sur Paris. Il y avait les quartiers du centre-ville avec les bâtiments historiques, les immeubles riches, etc.; puis, il y avait où nous avons habité, c'est-à-dire à la Résidence Blaise Pascal. Là, nous étions dans un quartier pauvre même si la résidence avait un nom historique. Plusieurs ethnies vivent à Paris, dont une forte population maghrébine. C'était mon premier voyage en Europe et cela a été un voyage inoubliable parce qu'en plus, j'étais avec mes amies. » Nicole est la fille de Dolorèse Nolette, directrice adjointe du Conseil scolaire du Nord-Ouest No 1 (Alberta) et Leo Nolette, agriculteur de Girouxville, Alberta. ◆



Dominique Landry, Nicole Nolette et Julie Johnson font l'apprentissage de la cérémonie du thé algérien au restaurant La Mosquée de Paris.



Gargouilles ornant la cathédrale gothique Notre Dame de Paris.

HASSAN SAFOUHI
MATHÉMATICIEN – DE CASABLANCA À EDMONTON

Le parcours du professeur de mathématiques **Hassan Safouhi** est époustouflant. Il est en tout début de carrière, mais il a déjà publié 24 articles d'érudition d'une trentaine de pages dans les revues scientifiques les mieux cotées au monde. « **Les mathématiques, j'en mange. Ça me passionne. Ma recherche porte sur la création de nouvelles méthodes mathématiques pour le calcul de l'énergie moléculaire. Ultimement, je voudrais développer un logiciel complet pour le calcul de l'énergie moléculaire.** » Il enseigne à la Faculté Saint-Jean depuis l'automne 2001. L'année suivante, le Conseil de recherches en sciences naturelles et en génie (CRSNG) du Canada lui a octroyé une subvention de recherches s'étalant sur quatre années.

Être nocturne, le professeur Safouhi effectue souvent sa recherche alors que la plupart d'entre nous dorment fermement sur nos deux oreilles, car il jouit d'une santé de fer ne nécessitant que cinq heures de sommeil par jour. « Il m'arrive souvent de rédiger mes articles et d'effectuer mes calculs mathématiques durant la nuit. J'en oublie le temps. » Le lendemain, on le trouve auprès de ses étudiants de 1er cycle. Hassan Safouhi rêve un jour d'offrir des cours de mathématiques de 2e cycle à la FSJ.

Loin de lui l'idée de s'enfermer dans une tour d'ivoire. Le professeur élabore donc – pour le bienfait de ses étudiants – des stratégies avec ses collègues à la FSJ afin d'établir des liens interdisciplinaires entre les



Hassan Safouhi.

mathématiques et la physique (une visite du professeur Marc de Montigny) et entre la logique mathématique et la philosophie (une visite du professeur Donald Ipperciel). Bourreau de travail inconditionnel, Hassan Safouhi est rapporteur pour le *Journal of Computational Physics*, le *Journal of Molecular Modeling*, le *Canadian Journal of Physics* , *Applied Numerical Mathematics* et le *Journal of Physics A : Mathematical and General*. Tout récemment, on lui a demandé d'être arbitre d'articles proposés au *Journal of Computational Physics*. De plus, le professeur entretient des dialogues avec des mathématiciens en Allemagne, en Égypte, en Argentine, en Espagne, aux Etats-Unis et en France.

D'origine berbère, Hassan Safouhi est né à Casablanca (Maroc). Ses études universitaires de premier cycle ont été en mathématiques et en physique. Par la suite, il a préparé une maîtrise en mathématiques appliquées à l'Université Hassan II à Casablanca. En 1995, il a obtenu un diplôme d'Études Approfondies (DEA) en mathématiques pures à l'Université de Caen, en France. L'exceptionnelle qualité de sa recherche lui a mérité une bourse d'excellence pour préparer son doctorat en mathématiques appliquées à l'université Blaise Pascal, en France. Il a effectué un stage post-doctoral à l'Université du Québec à Montréal de 1999 à 2001.

Grâce à son énergie prodigieuse, le professeur Safouhi trouve tout de même le temps de s'adonner au soccer et à la natation en plus d'entretenir des relations sociales. Hassan Safouhi est devenu citoyen canadien en mars 2003. ◆

MARTIN BEAUDOIN
WORLDCALL (WORLD COMPUTER ASSISTED LANGUAGE LEARNING)

Le colloque **WorldCALL** a eu lieu du 7 au 10 mai 2003 à Banff, Rocheuses albertaines. Deux cent soixante-dix participants se sont inscrits à ce colloque réunissant des représentants de quarante pays dont le Canada, l'Europe, l'Argentine, le Chili, le Brésil, la Thaïlande et l'Iran, pour ne nommer que ceux-là.

Le professeur **Martin Beaudoin** était le superviseur du colloque et dirigeait l'équipe de la University of Alberta ; il était secondé par des représentants de Victoria (C.-B) pour la programmation et de Calgary pour les détails concrets telle la visite de la ville de Banff. L'enseignement des langues assisté par ordinateur occupe et occupera à l'avenir un rôle de plus en plus prépondérant dans l'apprentissage de la langue, première ou autre. Les chercheurs participant à WorldCALL ont partagé les fruits de leur recherche, soit les résultats d'orientations nouvelles, de nouvelles techniques et approches dans cet apprentissage. Ils ont aussi fait des présentations sur des sites Web et des démonstrations de sites Web. Dans sa recherche, le professeur Beaudoin démontre qu'il est important de faire le pont entre la pratique et la théorie ; c'est sur quoi portait sa présentation.

ACELAO (l'Association canadienne de l'enseignement des langues assisté par ordinateur) fait partie du consortium d'associations voulant mieux faire connaître ce qui se fait dans ce domaine où la technologie occupe une place prépondérante. « Une base en désign est quasi-essentielle, de dire le chercheur. Il faut aussi faire de la mise à l'essai avec de vrais sujets afin de s'assurer que la structure du site est facile à utiliser… Le colloque est une occasion en or pour les pays en voie de développement de montrer ce qu'ils font au reste du monde »



Martin Beaudoin.

Cent cinquante présentations savantes ont été faites au cours de ce colloque. Ce sont les techniciens de la Faculté des arts de la University of Alberta, de la Faculté et des bénévoles, étudiants de 2e cycle, qui ont assuré une présence permanente dans chaque salle, répondant sur le champ à tout ennui d'ordre technologique – solution et résolution de problème en trois minutes – un véritable marathon!

Les organisateurs avaient prévu une participation de 350 personnes. C'était toutefois sans compter sur l'imprévu du SRAS, des ennuis financiers d'Air Canada et de la guerre en Irak. Certains pays, dont Singapour et le Kuwait, ont refusé de laisser partir leurs chercheurs et le Canada a, pour sa part, refusé le visa d'entrée au pays à plusieurs personnes. Tout étant pris en considération, les organisateurs se sont dits très satisfaits du résultat de ce colloque dont les actes seront publiés; les résumés de ceux-ci sont déjà affichés, en français et en anglais, sur le site Web : **www.pomme.ualberta.ca/worldcall** . Une édition spéciale de la revue ReCall, sera publiée à l'automne 2004 et comprendra les articles primés de WorldCALL 2003. Le prochain colloque aura lieu d'ici trois ou quatre ans. ◆

JENNIFER DODSWORTH
UN ÉTÉ AU CIRQUE CONKLIN

Qui n'a pas, au moins une fois dans sa vie, rêvé de prendre la clé des champs avec un cirque ? Eh bien, **Jennifer Dodsworth**, étudiante de 3e année de pédagogie à la FSJ, a vécu cette expérience inusitée l'été dernier.

Depuis son adolescence, chaque fois que le cirque Conklin a participé aux festivités des Klondike Days à Edmonton, Jennifer a prêté main forte à sa tante qui voyage avec le cirque de huit à neuf mois par année. Celle-ci y a une concession de 'Super Dogs' – saucisses sur bâtonnets enrobées de pâte faite de farine de maïs et cuites à grande friture – dont le public raffole. Au fil des ans, Jennifer s'est fait des amis parmi les administrateurs et les autres employés du cirque Conklin.



Upper Fort Garry, Assiniboine, Manitoba.

Au printemps 2003, elle a fait le saut et s'est rendue à New York (É.-U.), où le cirque faisait le plaisir des visiteurs. Elle a suivi une formation auprès des deux autres enseignantes de l'école ambulante. Dix-huit élèves, de 5 à 15 ans fréquentent cette école, tandis que leurs parents travaillent à quelques pas de leurs salles de classe, situées dans des roulottes. Les joyeux sons d'effroi des adeptes des *montagnes russes* percent parfois le calme de la salle de classe, mais les élèves n'y portent aucune attention.

« Une école sur roues, c'était complètement différent de ce que j'avais connu auparavant. Il s'agissait d'une école chrétienne et on y enseigne le curriculum de la Floride… Les employés du cirque sont des personnes instruites qui s'intéressent à la formation de leurs enfants. Les parents connaissent les enseignants et des liens d'amitié effectuent un rapprochement entre tous les intervenants du cirque ; ensemble, nous formions une grande famille. .. Une fois arrivés sur les lieux, nous ne disposions parfois que de 48 heures pour monter nos deux salles de classe. Une fois que tout était prêt, nous pouvions, par contre, répondre aux besoins de chaque élève puisque que



Jennifer Dodsworth.


... page 21

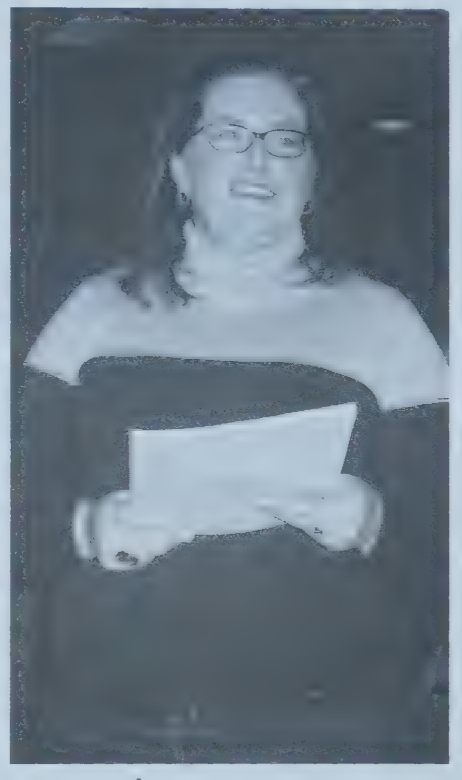


Cirque Conklin en salle de classe.

LAURA ANNE THOMPSON
BOURSIÈRE BAXTER & ALMA RICARD
« Je veux que mes études aient des retombées, un impact. »

Pour **Laura Anne Thompson**, le vécu et les études ne font qu'un tout. Porteuse d'un nom de famille anglophone, Laura se fait souvent poser la question suivante par des interlocuteurs francophones : « Quel est ton *nom de fille* ? » Lorsqu'elle leur répond que c'est bel et bien Thompson, ses interlocuteurs ont fréquemment beaucoup de mal à réconcilier *francophone* et *Thompson*. C'est toute cette question identitaire qui sous-tend la recherche de Laura. Cette année, elle bénéficie d'une bourse de la Fondation Baxter & Alma Ricard, ce qui lui permet de se consacrer à temps plein à la recherche en vue d'une thèse de doctorat. « Quel privilège – avoir le temps de réfléchir et d'étudier la tête en paix. »

Une première exploration de la question identitaire dans les écoles francophones était au cœur des études de deuxième cycle de Laura [M. Éd. 2001] et de sa thèse *L'enseignement de la francophonie mondiale*. Le 13 janvier 2003, Laura présentait 'La francophonie internationale et son enseignement au Canada' dans le cadre des Cafés en études canadiennes (NOUVELLES DE SAINT-JEAN, MARS 2003, VOL.12, N° 1, p. 8). Sa recherche doctorale s'intitule 'Citoyenneté et identités francophones : une rencontre de jeunes francophones pour décrypter la francophonie contemporaine à l'ère



Laura Anne Thompson.

de la mondialisation.' En d'autres mots : Comment vit-on sa francophonie ? Dans une optique qualitative, elle veut déterminer comment les jeunes s'identifient. Quelles étiquettes se donnent-ils ? La chercheure dirigera donc des entrevues en Alberta auprès d'enseignants et d'élèves au sein de deux écoles secondaires francophones : une école secondaire catholique hétérogène et multiculturelle en milieu urbain et une école secondaire catholique homogène en milieu rural.

Si ces questions passionnent autant Laura Thompson, c'est parce que, dit-elle : « L'entrechoc des cultures fait partie de mon vécu. Que ce soit aux niveaux linguistique, racial, social ou culturel, ce mélange m'est essentiel. Je ne pourrais pas habiter dans un pays homogène. » Ce sont ses voyages et des stages à l'étranger qui ont confirmé à Laura que la diversité qui a formé son enfance et sa vie de jeune adulte lui est essentielle. Originaire de Sudbury (ON), d'un père anglophone – dont la mère était toutefois francophone – et d'une mère francophone, qui a fait du théâtre en français en Ontario, le bilinguisme et l'hétérogénéité, elle les a vécus au quotidien.

Au niveau personnel, Laura affirme qu'outre l'appui indéfectible de son mari Derek Allerton, c'est celui de sa grand-mère paternelle et de ses grandes-tantes qui lui est le plus cher. « Ce sont des femmes, qui, sous des apparences anodines, me servent d'exemples à cause de la ténacité avec laquelle elles vivent leur attachement à la langue française et la valorisent au moyen d'une correspondance assidue dans cette langue. Ce sont des femmes fortes ! » ◆

Jennifer Dodsworth…

nous n'en avions que 18. Je me demande toutefois ce que je ferai dans les salles de classe étant donné la situation actuelle dans les écoles albertaines. »

Jennifer Dodsworth aime relever de nouveaux défis. L'été dernier, elle a enseigné et voyagé avec le cirque Conklin lors des fêtes foraines à New York, Thunder Bay, Winnipeg, Regina, Calgary et Edmonton. À l'été 2002, elle a été « au pair » à Toulouse, en France. Ses expériences ont fait en sorte que la jeune femme compte maintenant des amis provenant d'un peu partout dans le monde.

Les parents de Jennifer sont anglophones, mais Gary et Judy Dodsworth ont tenu à ce que leurs quatre enfants fréquentent les écoles d'immersion où ils habitent, à Edson, ville située à environ une heure au nord-ouest d'Edmonton. L'expérience est concluante : Jennifer est parfaitement bilingue et elle affirme que ses études à la Faculté Saint-Jean y sont pour quelque chose. Bravo, Jennifer ! ◆

AU COURS DE L'ÉTÉ 2003
DÉLÉGATION MEXICAINE À LA FSJ

Le 17 juin 2003, une délégation mexicaine du Monterrey Institute of Technology and Higher Education (campus de Guadalajara, au Mexique) s'est rendue à la Faculté Saint-Jean afin de prendre plus ample connaissance de ses programmes d'enseignement du français langue seconde (Programme de bourse d'été de langues offert par le Centre d'enseignement et de recherche en français – le CERF). Il a aussi été question de la possibilité d'échanges réciproques au Mexique, à la fois pour les étudiants et les professeurs désireux de perfectionnement professionnel.

Quelques semaines avant son entrée en fonction officielle, le doyen **Marc Arnal** s'était rendu rencontrer ses homologues mexicains afin de jeter les premiers jalons d'une collaboration définitive à l'avenir. ◆



De gauche à droite : Ed Aunger, professeur de science politique ; Lucille Mandin, professeure de pédagogie ; Yvette d'Entremont, vice-doyenne aux affaires académiques ; Miguel A. Montoya, Director of International Affairs, Monterrey Institute of Technology and Higher Education ; Marc Arnal, doyen ; Stéphane Vigeant, professeur en économie ; Edwin Warren Strifling, Director of International Undergraduate Program ; Eduardo Estva Armida, Dean of the Administration and Social Sciences Division ; Gerardo Velasco Gutièrrez, Head of the Accounting and Finance Department ; Geneviève Daigle, agente de développement et Danielle Nantel, adjointe au directeur du Centre d'enseignement et de recherche en français (CERF).

LE HUITIÈME INSTITUT DE L'ACPI – 2 AU 16 JUILLET 2003 AU CSJ

Pour le deuxième été consécutif, la Faculté Saint-Jean a accueilli l'Institut national de l'Association canadienne des professeurs d'immersion (ACPI). C'est la professeure en pédagogie de la FSJ, **Lucille Mandin**, qui dirigeait ce 8ᵉ Institut intitulé 'Laissez-les parler ! – La pédagogie de la parole en milieu immersif.' Elle avait aussi organisé le 7ᵉ Institut d'été (NOUVELLES DE SAINT-JEAN, NOVEMBRE 2002, VOL. 11, Nº 3, p. III).



De gauche à droite. Devant : Barbara Lewis, Aline Beaulieu, Mary Chisholm et Allison Potter. Deuxième rangée : Nicole Pambrun, Amanda Kroeger, Lucille Mandin, Neyma Mareira et Gabriella Lorenzo. Troisième rangée : Gaynor Charnock, Renée Leithead (Vincent), Sarah Morrison, Dorelene Pflugbeil, Celine Clair-Myles, Paylig Juniper, Allison Morling et Leanne Paon. Quatrième rangée : Michael Baglole, Lorna Fudge, Paul Bezaire, Arden Turnbull et Roseanne Rasmussen.

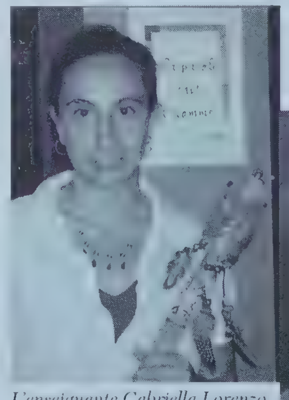
Des enseignants et des enseignantes de sept des dix provinces canadiennes, des Territoires du Nord-Ouest et du Texas ont participé à des ateliers pratiques portant sur la *négociation des erreurs*, soit comment composer avec les *erreurs à l'oral* en salle de classe d'immersion.

Les ateliers de ce 8ᵉ Institut portaient sur l'importance du 'je' dans la prise de parole ; sur la musique et la chanson, sur l'art dramatique – le corps porteur de la parole ; sur le théâtre du lecteur dans la production orale d'un texte écrit – voix et corps pour animer le texte ; sur l'enseignement en langue seconde ; sur les cercles de lecture pour les enseignants ; sur le *bâton d'orateur* et le partage des traces de nos apprentissages. Un atelier portait un nom particulièrement évocateur : 'T'es toi quand tu parles ! Le *bâton d'orateur* est un bâton sculpté symbolisant le respect et le droit de parole de l'orateur chez les amérindiens Kiwakiutl de la côte ouest du Pacifique.

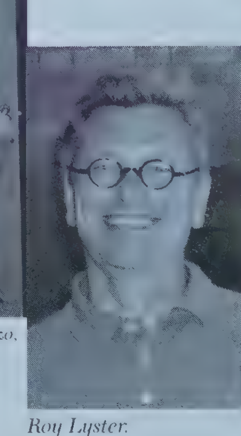
Le professeur **Roy Lyster**, de l'Université McGill à Montréal, a mis l'accent sur le besoin de donner des modèles aux élèves, de leur fournir des explications. Sa recherche porte sur les pratiques éducatives de la correction de la langue.

Huit des participants sont des finissants de la Faculté Saint-Jean qui sont revenus se ressourcer afin d'être mieux outillés pour l'enseignement du français dans leurs salles de classe : Mary Chisholm [M.Éd. en cours à la FSJ] ; Céline Clair-Myles [B.Éd., 1995] ; Renée (Vincent) Leithead [B.Éd., 1996] ; Roseann Erin Rasmussen [B.Éd., 2003] ; Arden Turnbull [B.Éd., 1999] ; Allison Morling [B.Éd., 1998] ;

► ... page 23



L'enseignante Gabriella Lorenzo, du Texas, et le bâton d'orateur qu'elle a confectionné au cours du 8ᵉ Institut de l'ACPI.



Roy Lyster.

UN PEU DE TOUT ...

François Piché [B.Éd., 1987] est le nouvel **adjoint à la pratique de l'enseignement** à la FSJ. Il a enseigné le français de la 10e à la 12e année à l'école secondaire Notre Dame, qui fait partie de la commission scolaire Red Deer Catholic. Il a aussi enseigné des cours de français au Collège de Red Deer pendant sept ans. François est l'époux de Penny McBride finissante de la FSJ [B.A., 1987]. Ils ont deux enfants dont ils sont très fiers : Patrick, 9 ans ; et Olivia, 6 ans. Ceux-ci fréquentent l'école francophone La Prairie. Pendant ses loisirs, François pratique plusieurs sports. Il est heureux de faire partie de l'équipe du Bureau de la pratique de l'enseignement et de participer à l'épanouissement de son alma mater. Bon retour à la Faculté, François !

Denis Fontaine [B.Éd., 1992], adjoint à la pratique de l'enseignement pendant les deux dernières années à la FSJ, a décidé de prolonger sa participation à la FSJ en acceptant une deuxième affectation de deux ans, cette fois-ci en tant que **directeur du recrutement et des admissions**. Denis est à terminer une Maîtrise en pédagogie à la Faculté et est lauréat du Prix d'excellence en enseignement 2003 à la FSJ (NOUVELLES DE SAINT-JEAN, JUIN 2003, VOL.12, Nº 2, p. 17). Félicitations, Denis!

Félicitations à **Jennifer** et **Derek Broadhead** à qui une petite fille, **Elise Ann**, est née le 2 septembre 2003. Jennifer, agente de liaison scolaire à la FSJ, est présentement en congé de maternité.

Bienvenue à **Yannick Vienne**. La nouvelle agente de liaison scolaire pour la Faculté Saint-Jean.est entrée en fonction le 21 juillet 2003. Elle est diplômée en Sociologie de la University of Alberta. Auparavant, elle a travaillé dans le secteur des arts et de la culture francophones en Alberta. Entre autres, Yannick a coordonné le 14e Gala albertain de la chanson en mai 2003.

Félicitations à **Frédéric Boily** et à son épouse **Nathalie** à l'occasion de la naissance de la petite **Antoinette**, 6 livres et 11 onces, née le 12 septembre 2003. Il s'agit du premier enfant du couple nouvellement arrivé en Alberta. Frédéric Boily est chargé de cours en sciences politiques à la FSJ. Félicitations et bienvenue à Edmonton !

Félicitations à **Pierre Hébert** [B.Éd., 1992] et à son épouse **Tanya Moskal**, les heureux parents d'un petit garçon né le 27 mai 2003 ! Le petit **Pascal** et ses parents se portent très bien. Pascal pesait 7 livres et 3 onces à la naissance. Pierre Hébert enseigne l'éducation physique et l'espagnol à Ross Shepherd.

Éric Thibeault [B.Éd., 1990] et son épouse **Mylène Deschênes** sont les heureux parents d'une petite fille, **Cléa**, qui leur est née le 20 juin 2003. Cléa pesait 8 livres et 1 once à la naissance et mesurait 21 pouces. Éric Thibeault enseigne le français et l'éducation physique à Ross Shepherd. Félicitations aux nouveaux parents !

Margaret Durand, réceptionniste à la FSJ, et son mari **Pierre**, tous deux pilotes de petits avions, ont réussi un exploit cet été : 30 heures de vol à vue, c'est-à-dire, un aller et retour entre Edmonton et Montréal aux contrôles de leur avion personnel, un Mooney F-IGI. Ils se sont posés au sol dans tous les grands aéroports le long de leur parcours. Margaret affirme n'avoir eu peur qu'à trois reprises. Félicitations aux deux aventuriers ! ◆



Le Huitième Institut de l'ACPI...

Nicole Pambrun [B.A., 1993] ; et Barbara Lewis [B.Éd., 1997].

Les enseignants ont aussi effectué un voyage culturel dans les Rocheuses – Lac Louise, Lac Agnès et le mont Sulphur – de l'escalade pour se dépasser, tant physiquement qu'intellectuellement.

Commentaires de quelques participants :

L'Institut s'est avéré une expérience épanouissante non seulement sur le plan professionnel mais aussi sur le plan de développement personnel.

Les ateliers m'ont apporté une multitude d'idées pour enrichir mon enseignement et le garder vivant.

Bonne expérience professionnelle. C'est une source d'inspiration.

L'Institut m'a permis de m'affirmer comme enseignante en immersion. J'ai pu réfléchir à mon enseignement et rencontrer d'autres enseignants de partout au Canada. ◆



FUSION

Fusion, c'est un nouveau groupe de musiciens qui se font de plus en plus présents sur la scène musicale albertaine, tant francophone qu'anglophone. La formation comprend : **Valérie Frenet**, soliste ; **Patrick Thibodeau**, à la guitare ; **Carl Lalancette**, à la batterie ; et **Pierre Lalancette**, à la basse. Le 1er novembre 2003, sous le thème de l'Halloween, le groupe rock-musique contemporaine s'est produit à la P'tite scène, Cité francophone d'Edmonton. À cette occasion, Éric Sirois se joignait au groupe en tant que soliste.

L'été dernier, Fusion a eu le très grand bonheur de participer au festival One World à Calgary. Pendant quatre jours, des interprètes représentant dix groupes culturels se sont produits sur scène au sein de la Compétition internationale de feux d'artifice. Auparavant, Fusion avait présenté des spectacles à la Faculté Saint-Jean, chez Honest Murs, à la Cité des Rocheuses et à maintes reprises à la P'tite scène. Le groupe rêve maintenant de produire son premier disque compact. Pour en savoir plus sur Fusion, l'on peut consulter son site Web : **http://members.shaw.ca/groupe_fusion/home.htm** . ◆

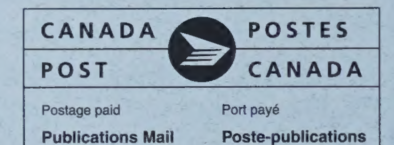
CONDOLÉANCES

La Faculté Saint-Jean offre ses plus sincères condoléances à la famille et aux amis de **Sylvia Sheridan**, autrefois professeure de biologie à Saint-Jean. Elle y a enseigné pendant une trentaine d'années à compter de 1970. Madame Sheridan est décédée à Edmonton le 19 août à l'âge de 66 ans.

✝ ✝

La Faculté est aussi attristée de la mort de **Marie-Louise Brugeyroux**, éducatrice francophone de renommée en Alberta. Madame Brugeyroux est décédée à Edmonton le 28 juin à l'âge de 86 ans. La Faculté offre ses plus sincères sympathies à sa famille et à ses proches.

En 1989, l'Alberta Teachers' Association instaurait la **Médaille d'or Marie-Louise Brugeyroux en pédagogie**, qui est depuis attribuée chaque année au finissant ou à la finissante en pédagogie de la Faculté Saint-Jean obtenant le meilleur rendement académique.





NOUVELLES DE SAINT-JEAN

Ce bulletin d'information de la Faculté Saint-Jean paraît trois fois par année afin de présenter les diverses activités de la Faculté Saint-Jean à ses diplômés et à ses amis.

8406, rue Marie-Anne-Gaboury
Edmonton, Alberta T6C 4G9

Téléphone : (780) 465-8700
Télécopieur : (780) 465-8760

www.ualberta.ca/fsj

Veuillez adresser vos commentaires ou changements d'adresse à:

Jocelyne Verret, la rédactrice
Faculté Saint-Jean
8406, rue Marie-Anne Gaboury
Edmonton (Alberta) T6C 4G9

Téléphone : (780) 485-8628
Télécopieur : (780) 465-8760
Adresse électronique : jrv@ualberta.ca

Infographie :
Printing Impressions

Le masculin est employé dans ce bulletin uniquement dans le but d'alléger le texte.

NOVEMBRE 2003 - VOL. 12, N° 3


University of Alberta